

CTIS



Les SAR : le livre

5^{ème}

Juillet 2009

puis 2007

rum cognoscere causas “



Michel M.



Marc V.

Sommaire

Les actes des SAR 05

Ce 5^{ème} recueil des actes des SAR court sur une période allant du 1^{er} janvier au 12 juillet 2009, veille du départ en congé estival de Michel M. et du changement de métier de Marc V. Ces sept mois auront surtout été marqué par la disparition du président (*toujours en fonction! si si*) des Sectis adorem rectum, feu Francis H.

Francis H. était le doyen des sectis adorem rectum. Et même s'il n'a pas tenu la route (*il n'est pas le seul dans ce cas, n'est-ce pas*), il méritait le respect de ses pairs. Foireux d'entre les foireux, velléitaire d'entre les velléitaires, il était la mascotte/souffre douleur des SAR. Les Sectis aimaient leur président comme on aime son doudou : on lui tape dessus, puis on le réconforte. Avec son air de chien battu, il gagnait la sympathie de TOUTE la gente féminine quelle qu'elle soit. En revanche, avec ce même air, il agaçait prodigieusement Didier V. et Michel M. (*et pas qu'eux sans doute, mais eux au moins l'exprimaient volontiers, non foireux parmi les foireux*). Francis H. était pétri d'humanité comme aucun autre SAR (*ni comme aucun autre être humain dans l'entourage des SAR*). Mais voilà, la vie et la mort sont soeurs siamoises, l'une ne va pas sans l'autre.

Salut, Francis H., membre fondateur de la société discrète Sectis adorem rectum. Tu restes à jamais gravé dans l'esprit des SAR.

Qu'il en soit ainsi.

Longue vie aux SAR !

L'aventure continue...

Les actes des SAR, livre V

IL NE SE PASSE RIEN AU SEIN DES 3 PLIS DU CERCLE

Par Michel M. :: 10/01/2009 à 19:34 :: Général

Bien le bonjour et bien le bonsoir là-dedans le BSAR, amis lecteurs ! Rien à se mettre sous les yeux depuis ce feuillu premier janvier deux mille neuf, car rien à vivre de bien intéressant chez les SAR (*les vrais*) José E, Marc V. et Michel M.

Mais chez les SAR, même lorsqu'il ne se passe rien, il se passe quelque chose. Et c'est bien normal puisque les SAR ne font rien comme les autres.

José E. est revenu de ses examens médicaux : il doit éventuellement passer sur le billard début février pour une opération à cœur ouvert (*et cage thoracique sciée pour écarter tout ça de façon à y voir plus clair, bonjour le chantier*) qui consistera à lui recoudre son organe vital afin d'en finir une fois pour toute avec cette satanée fuite mitrale qui lui empoisonne la vie (*et le sang*). Gageons que lors de cette intervention, ces deux acolytes seront le plus possible à ses côtés (*ce n'est pas rien comme opération pour le patient et ses proches hein, même si c'est du " tout venant " pour le professeur Cabrol et les siens*). Après cela, il en aura fini avec son vieux corps malade : les yeux seront neufs et le cœur prêt à en découdre (*ah ! ah ! ah !*) quelques décennies en sus.

Marc V. a le vent en poupe. Il renaît après avoir été bien bas avec toutes ses affres médico-existentielles qui duraients depuis près d'une année et qui avaient franchement débuté avec une fameuse piqure de vitamines D (*il y avait eu un tas des signes avant-coureurs façon hypocondrie, mais avec cette prescription visiblement inadaptée, tout avait empiré jusqu'au mois de novembre 2008 en gros, sans parler d'autres soucis que la discrétion proverbiale de Michel M. lui fera taire*). Il sort presque tous les

soirs et parfois avec Frédéric P. (*ils se racontent sans doute des histoires qui leur ressemblent, pour sûr...*).

Michel M. est de plus en plus dans l'introspection, le stoïcisme que Jocelyne V. ayant dégotté en lui n'y étant pas pour rien : épicurien stoïcien ou stoïcien épicurien, quelque soit l'ordre, ça ne laisse pas indemne. Marc V. est lui aussi dans cette mouvance et, malgré son jeune âge (*et ses sorties parsiennes*), il est soumis aux mêmes profonds doutes existentiels que son alter ego Michel M. Ils ne sont pas revenus de Vichy dans le même état d'esprit qu'à leur départ : ils y ont vécu une expérience de félicité telle qu'ils ont désormais l'envie de vivre constamment dans ces eaux limpides de l'être entier, ne plus faire qu'un avec leur désir. Cela s'apparenterait-il à la quête du fantasmagorique souverain bien tant recherché par Epicure et Platon (*un peu d'éclaircissement (???) ici*) ?

Bref, tout va bien chez nos amis les sectis adorem rectum : plus une goutte de rhum mais alors, que de philosophiques vaguelettes !!! Les SAR vont-ils finir par prendre la grosse tête et littéralement s'envoler dans un autre monde ?

2009, année de tous les dangers intellectuels pour nos trois amis ? Seul l'avenir le sait et comme il n'existe pas encore, la réponse n'est pas gagnée !

Les trois SAR hydrocéphaliques,



Michel M., José E. et Marc V.

LES SAR NE SERONT JAMAIS AUSSI BIEN...

Par Michel M. :: 14/01/2009 à 10:06 :: Général

... qu'entre SAR, pardi !

Cet hier soir mardi 14 janvier, Marc V. & Michel M. sortaient deux jeunes femmes de la province, Melina L. et Delphine ?, en compagnie de Frédéric P. avec lequel les deux alter-ego souhaitaient vivre ce moment qui promettait d'être des plus sariques.

Après un léger apéritif chez le sus-dit Marc V., les quatre noctambules (*et non nyctalopes, terme signifiant que l'on peut voir de nuit comme de jour, terme tout à fait adapté pour le chat, petit rappel lexical fait à l'attention de Mélina L. qui, bien qu'étudiante en Master de commerce, ignorait totalement l'existence d'un tel vocable*) partent pour retrouver l'autre sus-dit Frédéric P. dans un endroit qu'il avait fréquenté la semaine précédente et qui lui avait fait bonne impression.

Misère, désolation et profond ennui ! Les cinq protagonistes se trouvent à devoir s'acquitter d'un droit d'entrée d'un montant de cinq euros, cela pour arriver dans une immense salle bondée afin d'y entendre les vociférations d'une chanteuse façon Joan Baez (*c'est du très vieux mais les puristes sauront de quoi Michel M. cause*) qui n'avait aucun charisme et qui grattait sur sa guitare aussi vigoureusement qu'elle jouait de son organe vocal : d'une irrémédiable et profonde crispation, d'autant plus que les cinq désormais arnaqués doivent rester debout au bar. Le décorum fait penser à une salle en préfabriqué vaguement soignée dans l'éclairage mais blindées de gros sièges en rang, placés

perpendiculairement à la scène (*bonjour les torticolis en fin de concert*). Une demi-heure à ce régime, un mojito dans le nez et hop ! On dégage prématurément de ce cloac parisien bidon.

Petit parcours dans le " *Paris by night* " à l'intérieur du monospace de Frédéric P. jusqu'à la Bastille où les noctambules non nyctalopes vont dans un premier temps, atterrir au Falstaff, gros restaurant parisien sans commentaire, puis dans un second temps rue de Lappe, plus précisément au Havanita afin d'y siroter le second et ultime mojito de la soirée.



Et là, les SAR ont pu définitivement statuer sur le cas Frédéric P. qui ne peut en aucun cas être intromis au sein des plis du cercle tant sa concupiscence est permanente et par conséquent antinomique au sarisme qui est (*les lecteurs assidus le savent pertinemment il est de bon ton de le répéter régulièrement sur le BSAR*) : puissamment hétérosexuel, laïc et non libidophile. Exit donc cet espoir pour les SAR de pouvoir agrandir le cercle de leurs

amis. Mais c'est à ce prix que la SDSAR peut s'enorgueillir d'être intraitable sur ses principes, modèle de rectitude ainsi que remarquable expérience philosophique.

La soirée se terminera tranquillement, les SAR rentrant aux environs des deux heures

du matin chez Marc V. avec leurs provinciales accompagnatrices : courte nuit chaude et sèche (*mais sans ronflements excessifs selon Marc V. de son alter-ego : la légende serait-elle fausse ?*) et réveil bouffi à la Vichy 2 à la clef.

Deux SAR en thèse,



Marc V. & Michel M.

A CHAQUE SAR SA RONDELLE

Marc V. a eu une idée, l'une de ces fulgurances qui permettent à des individus habituellement inconnus, éteints, que l'on aurait jamais cru capables d'une telle audace bref, à des personnes connues pour leur manque total d'intérêt (*toutes choses qui ne correspondent en rien au profil du SAR ci-dessus nommé*), de passer dans la lumière, de devenir, l'espace d'un claquement de doigts, aussi éclatant qu'un bout d'astre incandescent qui pénètre la stratosphère de notre planète en se désagrégeant, d'entrer dans la postérité universelle et, ainsi, d'être à jamais vénéré comme le génie qui aura trouvé la réponse à LA Question posée par le Grand Tout, Celle-là même qui fut l'un des moteurs de la création de la Société discrète Sectis adorem rectum : savoir qui, de la poule et de l'oeuf, à commencé. On se

Par Michel M. :: 14/01/2009 à 23:38 :: Général

rappellera peut-être ici qu'elle fut régulièrement mise à partie lors des narrations lues sur le BSAR et qu'elle figure sur les couvertures des deux premiers livres des actes des SAR, tout de même.

Cette idée de génie, ce coup de maître (*il l'aurait tellement mérité sa deuxième touillette bon sang, si la constitutionnalité de la SDSAR était toujours d'actualité*), c'est cela :



Mais qu'est-ce donc que ceci ? Les SAR ont-ils décidé de verser délibérément dans le coquin ? Vont-ils désormais régulièrement prendre le risque de choquer les moins avertis de leurs lecteurs ? Fichtre, serait-on passé de scènes de libations réitératives à d'autres vues nettement plus licencieuses ? Enfin quoi, les SAR vireraient-ils leur cutie ou bien entreraient-ils en phase hautement subversive ?

NON NON NON, RIEN DE TOUT CELA chers amis, rien d'aussi terrible, que l'on se rassure, palsambleu ! C'est juste que Marc V., lors d'un long moment d'inactivité professionnelle et alors qu'il voyait Michel M. trimer comme un galérien, se dit en son for intérieur que cela ne pouvait pas continuer ainsi : il fallait qu'il laisse une trace, qu'il montre un peu de quoi il était capable bon sang (*lui qui avait décoré tout seul l'UAF (l'Urne Aux Foireux) il y a bien longtemps déjà*).

Par on ne sait quelle mystérieuse suite d'idées fécondes, Marc V. eu donc cette idée parfaitement révolutionnaire de conceptualiser une espère de médaille réservée exclusivement aux SAR (*les vrais, ceux qui font vivre la société discrète*) qu'ils porteraient en permanence sur eux (*de quelque manière que ce soit*), tel un fétiche aux pouvoirs insoupçonnés... C'est ainsi qu'avec l'aide de Michel M. pour l'impression des médaillons photo et de Didier V. pour le support métallique de ce tout nouveau VOS (*Vénérable Objet Sarique*), il se lança dans la réalisation des rondelles de SAR. Cela ne lui pris pas véritablement beaucoup de temps mais c'est toutefois avec grand soin qu'il réalisa ces 4 petites merveilles d'inventivité exposées sur cette belle photo.

Alors, pourquoi 4 rondelles alors qu'il n'y a plus que trois SAR (*et que l'on a vu que le plus proche de l'intromission, Frédéric P., était bien trop concupiscent pour intégrer cette confrérie Ô combien sérieuse sur les choses de la sexualité en particulier (seule l'abstinence peut amener*

au Plaisir, discipline de vie uniquement suivie lorsque les SAR sont réunis dans le cadre d'activités sariques, entendons-nous bien) et des femmes en général) ? Michel M. n'a pas d'autre idée à soumettre aux lecteurs qu'icelle : peut-être Marc V. a-t-il ainsi voulu signifier que les carottes n'étaient pas cuites, que les plis du cercles restaient ouverts à l'arrivée d'une hypothétique recrue ? S'il y pense, Michel M. posera la question à son alter égo : la réponse figurera sur le BSAR.

Quoi qu'il en soit et désormais, c'est avec leur rondelle sur eux que les SAR vont vivre : elle ne devra pas les quitter. A chacun des trois sectis de savoir comment gérer au mieux cet inestimable trésor sarique, étant entendu qu'en aucun cas une banque à rondelles ne devra voir le jour. A eux aussi de trouver (*éventuellement*) une utilité à ce truc (*à part le " pile ou face ? ", on ne voit pas pour le moment*).

C'est en tout cas bien avec ce type d'action que les SAR font plaisir à suivre, leur inventivité n'a de cesse que de les réjouir et, par rebond, de couvrir d'une grande félicité leur supporters lecteurs.

Deux SAR à rondelle,



Marc V. & Michel M.

PS.

Frédéric P. a annoncé à ses deux amis que le séjour en Vendée devrait se faire pour le dernier " w.e. " de janvier ou bien au tout début février : souhaitons que ce soit un moment entre hommes et uniquement entre hommes. L'inestimable Philippe SERRA sera de la partie. En revanche, peu de risque d'y voir le troisième et bien " arlésien " SAR José E. : il sera à cette époque en plein doute mitral. Il est hors de question que ses amis vivent pour de vrai ce qu'il leur avait fait croire lors du premier séjour à Vichy (voir l'épisode épique des cachets en plein concert). C'est très dommage, mais il est vraiment bien abimé, le bougre...

PENDANT LES SOLDES LES SAR BOSSENT

Par Michel M. :: 16/01/2009 à 15:43 :: Général

Trois nouvelles au sein de la SDSAR :

- la sortie du quatrième opus des actes des SAR ;
- la date du vernissage du livre " L'Oiseau vert " regroupant tous les textes de Philippe SERRA ;
- " Le Repas annuel " lancé par l'hélène Séverine D. *(et très attendu par la seconde hélène Véronique L. semble-t-il)*, le vendredi 23 janvier.

En ce qui concerne la première de ces trois nouvelles, les lecteurs peuvent télécharger l'objet à partir d'ici. Cent quatre vingt six pages pleines de photos, pleines de texte et parfois même, pleines de textes et de photos *(il y en a pour tous les goûts chez les SAR, c'est aussi cela l'universalité sarique)*

qui correspondent aux six derniers mois du BSAR. Les animations sont certes absentes de l'ouvrage, mais le contact du papier, c'est tout de même autre chose que l'intangibilité des " pages " consultées sur le net par le biais d'un écran, non ? Sachez en tout cas, vénérés lecteurs, que telle est l'opinion de Michel M., de plus en plus versé dans le passé, dans les " vraies valeurs d'antan ", le classique, l'antique, dans le vieux connisme diront les plus " modernes " d'entre les visiteurs, eux-mêmes victimes de la mode, crétiens abêtis par cette pensée unique qui, par exemple, pourfend la laïcité à laquelle les SAR sont si attachée au profit d'un communautarisme religieux dont on voit les conséquences dans les exactions commises par tel ou tel représentant de sa



religion au détriment de celui de l'autre croyance au prétexte qu'il en a une plus grosse (*de mosquée, synagogue, temple, église etc.*) que l'autre, niveau zéro de la vie en société et penchant largement favorisé dans un discours ambiant inspiré par le plus bas des électoralismes qui... Michel M. se laisse (*encore*) aller à ses penchants hautement subversifs : les émules les plus consensuelles ne vont pas tarder à déguerpier car, enfin, venir ici pour y lire des discours aussi révolutionnaires, autant aller à la " fête de l'huma " et se péter le capuchon à la vinasse au doux son des discours camaradesques empesés.

Ainsi donc, le livre quatrième des actes des SAR est édité : bien entendu, la SDSAR étant une société discrète à but non lucratif, inutile de se renseigner auprès des libraires afin d'en acheter un exemplaire (*ce qui serait parfaitement idiot puisqu'il est en téléchargement*).

En revanche, en ce qui concerne le (vrai) livre de Philippe Serra, il en va tout autrement. Non seulement il s'agit d'un recueil de textes/chansons qui témoignent de la vie bien " remplie " de l'auteur ainsi que de sa compassion pour ses semblables (*ce qui est tout de même autre chose que l'assemblage des élucubrations de Michel M.*), mais en sus, il est vendu 10 euros et cela de façon à permettre à d'autres artistes de pouvoir accéder à la renommée par le biais de l'ACA (*ce qui est en train de se produire pour Philippe SERRA*) dont l'ex HAGASDSAR Frédéric P. est président (*un véritable président, lui, pas comme l'autre qui s'est perdu dans la planque des méandres de son optimisme béat qui lui permet de n'avoir aucun sens critique sur autrui, croyant en cela éviter l'ire des autres autrui, Michel M. veut bien entendu parler de Francis H., " président en fonction " de la SDSAR*). Pour l'avoir lu, Michel M. qui n'est pas féru de poèmes (*il préfère la prose*) n'est pas resté insensible à la préface que l'auteur a écrite. " C'est du lourd " comme dirait

l'autre. Il est vrai que le SAR sus-nommé a déjà rencontré l'artiste (*avec Marc V. lors d'une répét'*) et qu'il avait alors vu et entendu un gus d'une rare générosité. Tout ça pour annoncer que le vernissage du bouquin est prévu pour le samedi 31 janvier à Orgeval. Il sera suivi d'un repas et tout ça : moment sarique assuré, youpie. " *Et alors ?* " se disent les supporteurs étonnés par tout cela, " *en quoi cela concerne-t-il les SAR ?* " Certes, Philippe SERRA a dit à Frédéric P. qu'il appréciait le BSAR et l'état d'esprit de ceux dont il relatait les aventures, mais ce n'est tout de même pas suffisant pour en faire tout un plat de son bouquin, alors quoi ?

Hé bien soit, mais c'est vraiment contraint qu'il doit le faire, qu'il doit lutter contre sa légendaire modestie : Michel M. doit donc s'expliquer sur ce sujet en avouant que c'est lui qui a composé l'ouvrage (*si si*). En effet, Frédéric P. lui a demandé s'il voulait bien faire cela puisqu'il avait prouvé son savoir faire avec les trois précédents livres des SAR, ainsi que pour d'autres ouvrages qui n'ont rien à voir avec la société discrète. L'ex HAGASDSAR étant président de l'association " Au Centre des Artistes " (ACA) comme précisé ci-dessus, association dont le but est de promouvoir les talents d'artistes ne pouvant pas accéder aux médias habituels (*presse, télé et radio*) et Michel M. en étant adhérent, il tombait sous le sens que le SAR était tout désigné pour réaliser le livre. Voilà qui est chose faite, et c'est donc le 31 janvier que l'ouvrage sort officiellement. Youpie.

Autre moment sarique à venir, plus classique celui-ci (*l'hélène Séverine D. avait le choix dans la date, elle s'en est bien tirée*) : le " repas annuel ", rendez-vous incontournable depuis trois ans désormais, avant même la création de la SDSAR (*parfaitement, il y avait une vie avant les SAR : il y en aura-t-il une après, c'est une autre histoire*). Les lecteurs retrouveront pour le coup toute l'équipe (*et peut-être même plus encore*)

ainsi que le lieu qui fit les délices des débuts du sarisme : les photos seront prises (*un film itou ?*) et ce sera l'occasion, peut-être, d'évoquer les années passées, à l'image d'une bande de vieux briscards qui se remémorent les bons (*et les moins*) coups de quand ils envoyaient par exemple le petit (*Marc V.*) aller sonner à la porte du vieux grognon du quartier et qui détalait dès qu'icelui sortait avec sa tapette pour frapper le pauvre cadet qui n'avait rien compris à la blague de Francis H., le voyou. Ce sera une occasion, rarissime désormais, de voir réunis les Sectis au complet avec leurs hélènes.

Pour le moment, aucune information ne filtre sur l'avenir de la virée en Vendée, mais que les lecteurs se rassurent, elle aura bien lieu (*c'est une perspective bien trop alléchante pour que cela ne se fasse pas, pardi*).

Voilà une deuxième année d'existence pour la SDSAR qui se termine sur des chapeaux de roue.

Re Youpie !

CA CONFINE À L'OBSESSION : BIENTÔT UN VICHY 3 ?

Bonjour, bonsoir et bonne nuit (*pour les amis lecteurs les plus épuisés par l'insupportable attente de nouvelles nouvelles des SAR*) là-dedans les tuyaux du net. Ce n'est pas que des tas de choses se soient déroulées au sein des plis du cercle depuis 5 jours, mais, tout de même, des envies naissent, des idées fusent et des projets s'envisagent plus ou moins sérieusement.

Tel l'apéritif amélioré de ce vendredi 23 janvier instigué par Séverine D. dans lequel se retrouveront les SAR époque 6 plis (*enfin, 5 plus Glomoss 1er Zlatan S., si tant est qu'il daigne faire un signe à l'un de ses anciens compagnons de société discrète*), accompagnés de Frédéric P. et des deux hélènes, le tout arrosé du rhum soudeur des moments débridés du temps jadis : peut-être sera-ce en sus l'occasion de refaire le coup de la grosse galette des SAR de l'année dernière, qui sait ?

Tel le vernissage du livre "*L'Oiseau vert*" samedi 31 à Orgeval avec son auteur, l'artiste en vedette sur le BSAR depuis

Par Michel M. :: 21/01/2009 à 19:40 :: Général
quelques temps, Philippe Serra (*le courant passe entre lui et les SAR, c'est sûr*). Cet événement sera suivi d'un apéritif amélioré pendant lequel sera " officialisée " la filiation entre les SAR et cet homme débonnaire à la grosse voix (*sauf quand il chante*) dont Michel M. (*et Marc V. aussi, mais en silence*) vante les qualités ici et là (*à ce propos, il paraîtrait que Philippe Serra se serait précipité sur son exemplaire du livre 4ème des SAR, dédicacé par Michel M., et qu'il l'aurait " avalé " en une nuit*).

Tel le VV5^{ème*} (*et 6^{ème} VSAR*) dont la date est posée (*sous réserve, comme d'habitude avec Frédéric P.*) du 7 au 8 mars. Pour le coup, les SAR seront en minorité car, outre les inséparables Marc V. & Michel M., il y aura en sus du propriétaire des lieux, Frédéric P., Philippe Serra, son percussionniste et ami Yves T., le clavieriste Pierre S., le directeur artistique Marc I. plus deux autres personnes sans doute (*toujours du genre masculin, c'est SAR ou rien*) dont Michel M. ignore l'identité... Il n'échappera à personne qu'une telle

perspective laisse imaginer les plus beaux moments de fraternité masculine hétérosexuellement puissante : le feu sera bien chaud dans l'âtre (*et dans les coeurs itou*). Pour peu qu'une guitare et qu'un bongo s'y immiscent, les SAR vont bel bien se croire dans la maison bleue tout en haut de la colline. Et si, cerise sur le gâteau, quelque végétale séchée s'en vient à parfumer l'atmosphère, les éléphants roses seront pléthores.

Tel un éventuel 3^{ème} (*et ultime*) voyage à Vichy le 2 mai dans la cadre d'un spectacle exceptionnel proposé par l'inévitable Paul Billard :

- 2 mai, bal Napoléon III Palais des congrès Vichy en costumes d'époque (*et Jocelyne V. en robe à crinoline*)
- 3 mai, messe façon XIX^{ème} siècle, en costumes d'époque en l'église St Louis & concert Napoléon III sous la véranda de l'Opéra - Palais des congrès - Casino de Vichy.

En sus de ces extraordinaires animations, les SAR y suivraient leur troisième et dernier cours de philosophie ayant pour thème le socratisme. Ainsi clôtureraient-ils leur initiation aux trois seuls véritables courants de pensées philosophiques selon l'ambassadrice Jocelyne V. qui sont : le socratisme, l'épicurisme et le stoïcisme (*dans le désordre*).

Rien n'est certain en ce qui concerne ce dernier projet, mais l'idée de voir la ville

de Vichy au printemps à de quoi attirer les deux sectis... A suivre.

Des projets, les SAR n'en manquent pas : vont-ils tous voir le jour ? Seul le BSAR pourra le dire.

Ah ! vraiment, vivement l'avenir sarique.

- * VSAR 1^{er} (1^{er} VV) : voyage à Vedun ;
- VSAR 2^{ème} : Voyage dans l'Orne ;
- VSAR 3^{ème} (2^{ème} VV) : voyage à Vichy ;
- VSAR 4^{ème} (3^{ème} VV) : voyage à Valloire ;
- VSAR 5^{ème} (4^{ème} VV) : voyage à Vichy2 ;
- VSAR 6^{ème} (5^{ème} VV) : voyage en Vendée.

Les deux babas-SAR vendéens



Marc V. & Michel M.

DES HAUTS ET DES BAS DE SAR POUR L'APÉRITIF AMÉLIORÉ DE SÉVERNIE D.

Tout d'abord, nous devons avoir à l'esprit qu'en aucun cas il ne s'agissait d'un moment sarique. Certes, ça se passait dans la TVGSP ; certes les SAR ancienne époque (*cinq puis six plis du cercle*) étaient tous réunis

Par Michel M. :: 25/01/2009 à 20:10 :: Général (*à l'exception notable et durable de José E. et les lecteurs savent pertinennement quelle est la raison de cette absence*) ; certes, le rhum était de mise et certes, les photos itou. Mais de là à en tirer des conclusions hâtives,

il y a un fossé qu'en aucun cas on ne doit franchir : les SAR tels qu'ils se sont montrés pendant ces deux années ont disparu. Ne restent plus de ces temps anciens que la sus-dite TVGSP et tous les VOS qui y sont exposés, telle un musée aux reliques témoignant d'une rencontre entre cinq hommes qui crurent (comme des gamins et pour quatre des six tout du moins) qu'il suffisait de vivre des moment d'intense déconne pour que la société discrète puisse exister alors que pour deux d'entre eux, cette confrérie aurait pu avoir en son sein les moyens de renverser le moutonnisme ambiant, rendre leur liberté à tous ceux qui préfèrent le troupeau à l'échappée en solitaire (ou en tout petit groupe), ouvrir leur conscience aux moins mou du bulbe des être humains et, peut-être même *(c'est en cours, toujours)*, comprendre comment fonctionne l'esprit féminin quand il est confronté à l'esprit maculin, ainsi que les deux SAR réellement en phase avec les préceptes évoqués dans les statuts de la SDSAR, Marc V. & Michel M. *(cette partie de texte qui commence par " ainsi que " est à rapprocher du début de la phrase qui, elle, commençait par : " Ne restent plus que de ces temps anciens... " sans quoi on peut ne rien y comprendre)*.

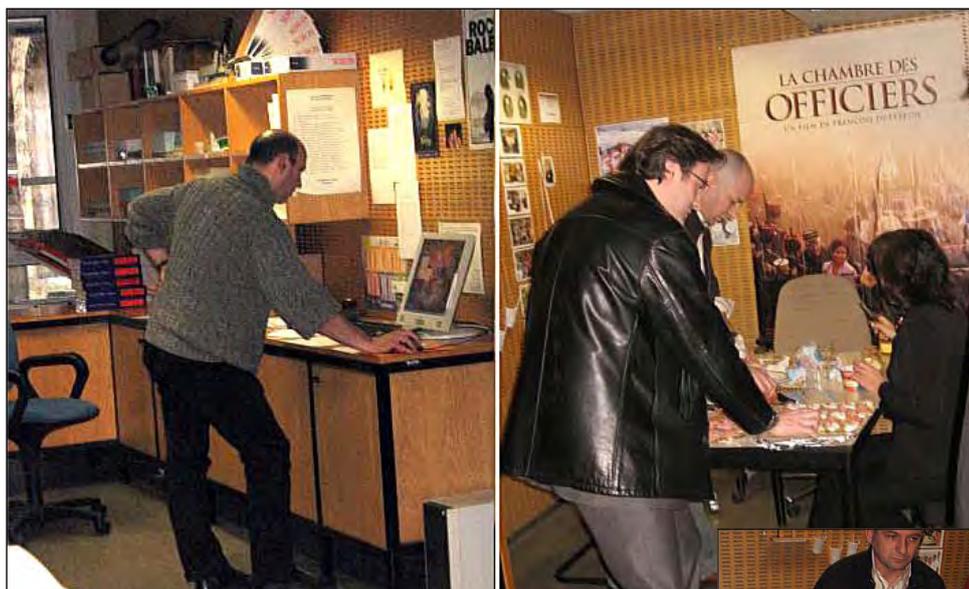
Ca, c'est un préambule

Ainsi et donc, il ne s'agissait que d'un apéritif amélioré instigué par Séverine D. qui a été aidée en cela par Véronique L. : l'une fit les courses *(après collecte)* et un cake, l'autre prépara un roulé au jambon et un moelleux au

chocolat. Elles en furent remerciées sur place, mais rien n'empêche de l'être sur à nouveau sur le BSAR : Michel M., au nom des SAR en activité c'est à dire lui-même et Marc V., remercie Séverine D. & Véronique L. pour les mets qu'elles amenèrent à l'occasion de cet apéritif amélioré. La.

Pour une fois arrivé au bon moment, Frédéric P. donne un coup de main à Séverine D., première sur les lieux, afin de préparer tout ça *(Didier V., Francis H. et Michel M., qui ont tous un métier, se trouvaient en plein boulot et ne pouvaient vraiment pas aider)*.





aperçoit, derrière Didier V., la tête de Marc V. qui coupe les citrons verts pour le ti'punch), Séverine D, aidée désormais par Véronique L., continue les préparatifs. " Mais que feraient ces hommes sans ces femmes ? ", peuvent se demander certains lectrices au sens critique affûté. Hé bien qu'elles

Pour preuve de ce qui est expliqué plus haut, on voit très bien Didier V. en plein travail : ce n'est pas une sinécure, il doit être très attentif à ce qu'il fait et ne doit pas être dérangé.

Alors que Frédéric P. et Séverine D. sont à la peine, le voleur Marc V. (en va et viens incessants dans le cercle du fait de missions en pagaille, comme par hasard) s'empare d'un toast au saumon : ce n'est vraiment pas sympa pour ses deux amis préparateurs.

Alors que la troupe s'agrandit au fur et à mesure de l'arrivée des convives (on



sachent que les hommes feraient la même chose, bien évidemment. Mais pourquoi s'y atteler puisque deux femmes de bonne volonté ne demandent que cela, HE ?!!

Bon. Séverine D. n'en finit pas de préparer tout ça et, visiblement, certains hommes s'impatientent : le visage de Frédéric P. en dit long et celui de Michel M. pas moins. Il fait faim. Heureusement que Marc V. sert le rhum car les affamés vont enfin pouvoir entamer les hostilités.





Arrive Zlatan S. (qui semble avoir besoin de se rafraichir quelque anatomie intime de sa personne, si l'on en juge par son attitude bien originale pour un homme de sa trempe, et cela a donné des idées à Frédéric P. dirait-on) : la troupe est maintenant presque au complet. Mais où est donc Francis H. ? Séverine D., quant à elle, poursuit son action : c'est une femme vraiment très dévouée.

ENFIN ! Tout le monde est là : trinquage obligatoire et, dès lors, dérapages successifs de

Zlatan S. qui n'aura jamais pu oublié qu'il était avant tout un homme, dans le sens concupiscent de la chose, aidé en cela par les deux femmes qui, depuis les dernières élections sariques, ont pris le melon suite à cet appel des pieds des deux plus âgés de sectis, Francis H. et Zlatan S. qui avaient décidé de changer le nom, à compter de ce (*funeste*) jour, des hélènes en " *Sarinettes* ", pitoyable fumisterie, minabilisme machiste comme seuls les vieux pervers sur le retour peuvent les inventer, étant prêts à tout pour obtenir les bonnes grâces des femmes ainsi flattées.

L'histoire a clairement démontré, depuis cet ultime évènement institutionnel, à quel point les deux grigous s'étaient fourvoyés puisque, non contents d'être à l'origine d'un médiocre putsch de très bas art, ils scellèrent là définitivement le sort de la SDSAR qui, avec la démission des quatre autres sectis, elle-même déjà provoquée par leur attitude précédemment évoquée sur le BSAR, n'avait vraiment pas besoin de cet ultime affront pour sombrer dans des abîmes sans fond. Mais voyons plutôt comment s'est comporté le sinistre individu.





Que peut-on ajouter en sus à ça ? Michel M. ne jettera pas la pierre aux deux femmes qui se comportent de la sorte puisqu'il ne s'agissait pas de retrouvailles dans le cadre de la société discrète Sectis adorem rectum. Néanmoins, il ne peut que constater la chose : les hélènes du l'ancien temps savaient nettement mieux se tenir... Nous assistons ici à l'exemple, à l'archétype même de la décadence d'une société : au départ, les personnes sont à leur place, rôle tacite ou non, tout se passe fort bien. En l'occurrence, les hommes discutent, font la déconne, les femmes rigolent et les choses sont en ordre.

Arrive un trublion (*de l'Est ne l'oublions pas, c'est bien de l'Est que les ordes de barbares détruisirent la Rome antique avec moult exactions auprès desquelles celles commises par les soldats US en Irak et ou en Afganistan par exemple (torture, bavures et autres injustice flagrantes à répétition) font très très pâle figure*), Zlatan S., généreusement intromis par cinq braves garçons épris d'un puissant élan d'amitié à son endroit, et nous assistons en quelques mois a des actes anti-sociétaux sous prétexte d'un titisme (*bourrage de crâne*

pourri) à la noix, relique d'un passé anti-communiste dont les SAR n'avaient rien à fiche, puissamment non politisés qu'ils fussent mais généreux secondegrétistes qu'ils restent, malgré tout, actes anti-sociétaux donc qui brisèrent l'élan créé le 2 février 2007 car entraînant en son sillage nauséabond un président faible, si faible...



Quelle triste scène pour un BSAR jusqu'à ce jour si pur et exempt de la moindre parcelle de chahut sexué... Mais il faut bien accepter les erreurs du passé et leuis conséquences, afin d'être à même d'affronter de la meilleure façon qu'il se peut un présent qui s'annonce, ceci étant, très clair pour les deux vrais SAR Marc V. & Michel M., aucune crainte à avoir de ce côté-ci, que les lecteurs en soient assurés. Bref, poursuivons la narration de cet apéritif amélioré de Séverine D.

Pendant que Zlatan S. s'amuse et abuse, les autres convives semblent ne pas cautionner cette attitude et être un tantinet affligés par ce spectacle

(excepté Frédéric P. qui aime bien les chahuts sexués de toute façon, lui). A noter que lors de cet apéritif amélioré, Francis H. a eu une audace vis à vis de son vice que jamais, JAMAIS les SAR ne lui avait connue. En effet, ne se figure-t-on que le président s'est clairement opposé à Zlatan S. lors d'une de ces extraordinaires discussions dont les SAR avaient le secret (*l'amour, l'amitié, les rapports difficiles ou non entre hommes et femmes etc.*), sujets qui ne sont jamais aussi bien débattus que lorsque l'alcool est de la partie et dont, peut-être, certaines scénettes sans intérêt font état.

Alors que Michel M. et Zlatan S. se trouvaient, comme de bien entendu, en opposition ne voilà-t-il pas que Francis H. s'en vient exprimer un " *C'est n'importe quoi ce que tu dis, Zlatan* ",

suivi d'un " *Je ne suis pas d'accord avec toi* " qui interpelle Michel M. Alors qu'il en fait la réflexion au concerné, Didier V. avance une hypothèse des plus séduisantes selon laquelle certaines personnes qui approchent de la retraite changent de comportement, à l'instar d'un puceau qui change après qu'il ait été déniaisé ou d'un homme qui, lorsqu'il passe la quarantaine, change de comportement au travail par exemple (*ces deux comparaisons étant du fait de Michel M. et non de Didier V., inutile de risquer les remarques de contrariété de certains qui souhaiteraient qu'on ne leur prête pas tel ou tel propos*). Dont acte, l'avenir le dira aux SAR (*qui sait si Francis H. n'ira pas se joindre aux SAR pour leur troisième voyage à Vichy, si tant est qu'il ait lieu ?*) mais, en tout état de cause, cette attitude combative a bel et bien été remarquée.

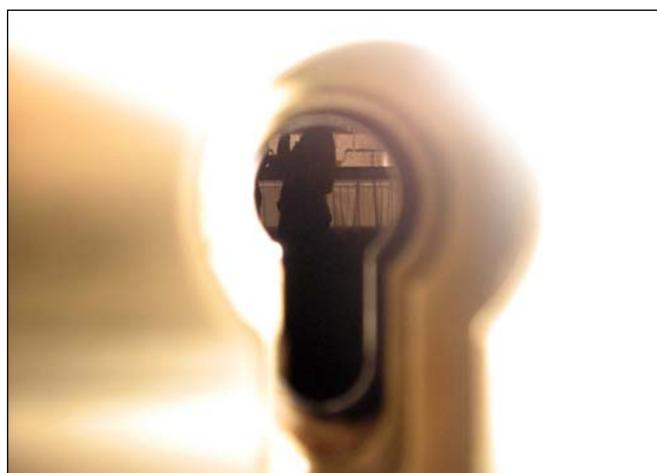




Petite galerie de portraits, avec l'apparition tardive de Florent V., précédemment présenté sur le BSAR lors de la soirée VIP de Sévrine D. du 8 novembre 2008, grand adepte du Guronsan (comme la sus-nommée), avec la mimique tout à fait intéressante de Didier V., la busterkeatonnerie de Marc V., l'homme qui ne sourit jamais sur les photos, la véhémence permanente de Zlatan S. et la sérénité de Frédéric P., l'hédoniste personnifié.

Et pour finir, un petit truc sympa dont Frédéric P. était très très fier : attraper

une silhouette par le biais d'une serrure, montage réalisé bien évidemment par Michel



M. : il est interdit de fumer dans les locaux mais les hélènes sont des rebelles (*ça c'est pour la version amazone*) et des droguées (*et ça, c'est pour la version réaliste*).

Que dire de plus ce vendredi en apéritif amélioré, si ce n'est que ce fut tranquille, sans surprise, un peu incomplet car les absences de José E. et de Marc V. (*le second a tout de même fait plusieurs allées-venues*) ont été quelque peu préjudiciables à l'ambiance, mais bon, ce n'était pas du sarisme alors...

Un SAR expectativiste
quant au comportement de certain,



Michel M.

BIENTÔT, UN R & B CHEZ LES SAR AVEC MC FRANCIS H. ?

Par Michel M. :: 27/01/2009 à 15:30 :: Général

Que les lecteurs qui tombent sur un tel titre ne soient pas atterrés, non non et non. Bien au contraire, qu'ils s'ébaudissent plutôt car ce R & B-ci n'est pas de ceux qui ont hanté les stations radiophoniques des jeunes (*et des moins jeunes*).

En effet, il ne s'agit certainement pas d'une de ces grosses daubes cahotiques, médiocres compositions mélodiques à beuglements hystériques poussés par ces frères divas prépubères hyper sexuées, bimbo dénudées au cerveau de têtard, ou par ces éphèbes testostéroneux aux musculatures aussi bien dessinées que les paroles de leur chanson sont niais, les SAR ne cautionnant pas ces immondes sonorités qui polluent pendant trois bonnes années les ondes du monde entier, abêtissement, homogénéisation et nivellement permanent vers la facilité et le mercantilisme

le plus vulgaire des masses avides de consommer ce qu'il faut pour être comme les autres avec ce sempiternel instinct grégaire du troupeau, moutonnisme de chaque instant qui rend les êtres humains indifférenciables, quelque soit leur genre, mais plutôt (*il s'agit plutôt de*) d'un Repas & Billard que le " président " Francis H., maître de cérémonie d'un jour...



... devrait organiser selon la demande faite en ce sens par le malin Marc V., avec la participation exceptionnelle de José E. (*le billard n'est pas contre-indiqué pour une fuite mitrale*). Malin Marc V., car il sait pertinemment que Francis H. est incapable (*jusqu'à preuve du contraire*) d'organiser quoi que ce soit, s'il doit le faire hors de sa maison (*archétype du casanier ou parangon du velléitaire, les lecteurs choisiront*). Malin Marc V. donc, car ce R & B-là devrait se dérouler dans la région du-dit président, voire même dans sa ville, mais sans Madame : il s'agirait en effet d'une véritable sortie entre SAR. A ce propos, le président Francis H. s'enorgueillit régulièrement d'être le seul SAR officiel avec Glomoss 1er (*et vice-président, ne l'oublions pas*) Zlatan S. : voilà une occasion de démontrer l'étendue de son sarisme, n'est-il pas?.

Vrac

Le BSAR en est à 193 Mo et des poussières sur les 200 octroyés par Zeblog : Frédéric P. doit se magner le train afin de créer avec Michel M. un portail SAR contenant suffisamment d'espace pour emmagasiner les prochains témoignages des réalisations sariques. Il en est du net comme des boîtes à chaussures : de plus en plus de photos prises, de moins en moins de place pour les conserver, on ne veut rien jeter, on s'encombre de tout ce qu'on récupère (*photos vitales, fichiers audio, video, diaporamas débiles, pdf incontournables etc.*) et, au final, il suffit d'une méga panne d'électricité, d'un plantage du disque dur externe de 15 Téra octets qu'on a acheté 150 euros parce que c'était absolument indispensable de pouvoir tout mettre de côté, pour se retrouver complètement démuné, hagard d'avoir perdu ce que l'on croyait éternel puisque sauvegardé.

Mais Michel M. a pensé à tout, lui : il a imprimé les 4 livres des actes des SAR (*le*

5^{ème} est déjà entamé, les lecteurs s'en doutaient bien). Ainsi, quand sera venu l'heure H, quand le monde s'effondrera, il restera (*sauf incendie généralisé mais ce serait vraiment pas de pot que tous les exemplaires en circulation y passent*) la preuve que, sur Terre, il exista un jour des gars remarquables de simplicité, de lucidité, des types puissamment cérébraux, doués d'une infinie humilité ainsi que d'un extraordinaire sens de l'humour, des hommes qui ne s'en remettaient pas à une quelconque croyance en un être suprême pour savoir comment vivre, des philosophes de grande vertu qui s'amusent sérieusement d'eux-mêmes et de leur congénères. Mais, en attendant cela, Frédéric P. doit justement aider Michel M. à conserver toutes les données numériques concernant les SAR (*selon le principe du " faites ce que j'écris, pas ce que je fais "*).

Dans une semaine, jour pour jour, la société discrète Sectis adorem rectum aura deux ans. Gageons que les sectis ne feront rien afin de fêter cet évènement, tant il serait malvenu de se remémorer les débuts tonitruants de la confrérie et de ce qu'il en devint.

Les préparatifs vont bon train pour le 31 janvier, date du " vernissage " du livre " L'Oiseau vert " de Philippe Serra : Frédéric P. (*encore lui, c'est une espèce d'assesseur en fin de compte, on peut se laisser aller à avoir une petite pensée pour Didier V. qui joua si bien ce rôle pendant ces presque deux années sariques*) a commandé auprès d'un traiteur pas cher et très bon de quoi se sustenter dans ce cadre festif pour lequel est prévu un nouvel apéritif amélioré. Le problème, en ce qui concerne le BSAR, c'est qu'entre cette activité et le séjour en Vendée de la fin février/début mars, il est évident que le BSAR aura explosé, à moins d'un nettoyage drastique opéré par Michel M. : va-t-il s'y résoudre et, ainsi, démontrer qu'il n'est pas

lui-même victime de cette maladie du tout-gardisme ci-dessus soulignée ?

Bref, un avenir toujours aussi foisonnant enrobe les SAR d'un mystérisme des plus obscurs autant que passionnant.

Youpie (avec un " e ", absolument).

Un SAR incessamment astreint
au nettoyage bsaresque,



Michel M.

Afin d'appuyer le deuxième commentaire de Michel M. répondant à l' " anonyme " rey mysterious sur la non-fusion des deux

croutons sariques, cette photo non truquée (*bien entendu*) en fait foi.



C'est assez probant n'est-ce pas ? Zlatan S. a un air franchement plus patibulaire (*mais presque quand même*) que son président Francis H.

Commentaire

Le 27/01/2009 à 22:57, par rey mysterious

Juste une petite question ?

sur la photo c'est Zlatan.S ou Francis.H ?

le mélange des deux est tellement ...hum humcomment direfusionnel. ?

Le 27/01/2009 à 23:23, par Michel M.

http://www.zeblog.com/blog/uploads/s/sar/Repas_ambassadrice_04.jpg

Là se trouve la réponse : copier cette url et la placer où il faut, cher rey.

Accessoirement, cher rey, le point se trouve APRES l'initiale du nom.

Au plaisir, cher rey (et c'est nul le catch, ça ne vaut pas le... judo).

En sus, Francis H. a une tête de chien battu alors que Zlatan S. en a une de tueur (de l'Est). C'est un classique chez les SAR, ça. Tss tsss

LES SAR, SPÉCIALE DÉDICACE POUR PHILIPPE SERRA

Par Michel M. :: 29/01/2009 à 10:56 :: Interludes



COUP DE BALAI SUR LES SARChIVES EFFECTIF

Par Michel M. :: 01/02/2009 à 14:53 :: Général

Avis, avis...

A deux ans moins un jour, le cru 2007 du sarisme disparaît des SARchives.

Bonjour amis lecteurs et amies lectrices. Après l'évènement de la veille, le vernissage concertiste de " L'Oiseau vert ", Michel M. ne se désespère plus devant les ex malheureux 5,4 Mo qui lui restaient sur le BSAR afin de poursuivre plus avant les narrations soignées, racontages pittoresques et développements éthiques des aventures sariques de nos trois personnages préférés en ce vingt et unième siècle balbutiant (*enfin bon, deux bonnes petites guerres américano-occidentales qui se passent chez les étrangers du Sud-Est et une méga crise économique mondiale en 9 années, on a connu des débuts moins éclatants*), José E., Marc V. et Michel M.

En effet, ce dimanche 1^{er} février à quatorze heures 45, les SARchives de toute l'année 2007 ont irrémédiablement été effacées du BSAR : que les lecteurs les moins prévoyants des plus transis par les aventures de leurs héros se mordent les doigts pour ne pas avoir copié/collé tout ça avant : il ne leur reste plus, désormais, que leurs yeux pour pleurer (*expression d'une redoutable bêtise soit dit en passant*) vu que ces souvenirs sariques de l'année 2007 se sont à jamais évaporés dans le Grand Néant Numérique Interneteux (GNNI), à moins qu'ils ne

possèdent un exemplaire des deux premiers tomes des " Actes des SAR ", et les coups de fouet pour se flageler d'avoir été si imprévoyants.

Soixante quinze Mo sont désormais à nouveau disponibles pour être remplis par les élucubrations hautement significatives, cérébralement déjantées (*appréciation faite à Michel M. par Philippe Serra en ce samedi 31 janvier 2009 au soir*) ainsi que d'une rarissime acuité intellectuelles.

Avis.

Pour le reste, sachons que les photos de la soirée de ce samedi 31 janvier sont prêtes à être retouchées, montées, commentées et exposées sur le BSAR, et ce très prochainement.

Histoire de mettre l'eau à la bouche des impatients lecteurs, en voici un exemple.



Marc V. travaille d'arrache-pied pour peaufiner l'argumentaire de la thèse sur le comportement féminin, comme en témoigne cette magnifique brochette de personnes du sexe dit faible que le sus-dit semble avoir bien en main, si l'on en juge par l'expression parfaitement neutre qu'exprime son visage.

En attendant les bulles et autres mises en page soignées (*comme sait si bien les faire*

Michel M.) voici un extraordinaire diaporama éminemment intéressant, avec des chansons de Philippe Serra, réalisé par Frédéric P., organisateur du vernissage et roi de la serpillère (*fallait voir comment ça brillait par terre, après son nettoyage...*) ici.

A suivre...

LES SAR SE SONT INTROMIS DANS L'ACA GRACE À " L'OISEAU VERT "

Par Michel M. :: 03/02/2009 à 22:22 :: Général

Nous y voilà les amis, c'est fait : les SAR ont pénétré une autre société (mais ne l'ont pas été par elle, faudrait voir à ne pas exagérer, tout de même), artistique celle-ci et qui a pour nom : Au Centre des Artistes (ACA).

Il est, là aussi, question d'un cercle dirait-on... Mais ATTENTION, pas de second degré ici : non non, il s'agit d'un truc sérieux, une association qui sert à promouvoir des artistes ne risquant pas de passer à la télévision, à la radio ou dans les journaux. Que nenni : on a affaire ici à des illustres inconnus, à des gens qui tournent dans des petites salles, à des artistes sans les moyens dont disposent leurs " aînés " (*à entendre au sens friqué du terme parce que le Philippe Serra, hé bien il est plus tout jeune quand même hein, alors un " aîné " comme Christophe Maé par exemple, ça fait doucement rigoler pfflllll*) et qui font tout comme les célèbres autres artistes qui passent à la télé, repassent encore et encore, finissent même par trépasser parfois et qui, surtout, lassent franchement quand on les voit depuis plus de trente piges le samedi soir à la téléloche (*quand ça ne fait pas carrément cinquante années de " bons et*

loyaux services " , à l'image d'un beuglant Johnny H. qui n'en finit pas de faire ses adieux et qui prend toute la place, au secours). Avec l'ACA, on reste au niveau des simples mortels sans fausseté, pas de jeu à la m'as-tu-vu, pas de poseur et compagnie. Juste des gens qui veulent faire partager leur passion : tout ce que les SAR furent en temps normal, eux qui n'ont d'autre désir que d'avoir la paix et de ne rien faire, mais toujours avec plaisir, uniquement motivés par leur cérébralité qu'ils sont.

Voici donc nos deux amis désormais affiliés à cette association patronnée par Frédéric P. (*il est l'agent artistique de Philippe Serra, tout de même*) qui proposait le " vernissage " du livre " L'Oiseau vert " de Philippe Serra pour sa sortie officielle, dans une salle des fêtes d'Orgeval, département les Yvelines. Il était convenu que les SAR s'y rendraient chacun de son côté puisque c'était un samedi et que ce jour-là, ils ne sont pas accolés l'un à l'autre comme c'est le cas cinq jours sur sept en temps normal. Michel M. partit de chez lui seul (*sa compagne Sylvie T. et leur fils Kevin M. ayant tout deux craint de devoir attendre un départ forcément tardif dans le cas où ils*

s'ennuyeraient, le SAR leur ayant clairement fait comprendre qu'il était hors de question qu'il s'ôta de là prématurément) à une heure lui permettant d'arriver aux alentours des dix neuf heures quinze précisément. Un parcours sans encombre, quelques minutes d'égarement avant d'arriver à bon port et voici le spectacle qui s'offrit à lui dans la salle.



Marc V. n'est pas venu seul (*de de plus en plus urbain et de moins en moins SAR çuici ne dirait-on pas mhmhm ?*). Outre Melina L. (*dont il a déjà été question dans un précédent billet*), il y a là une Tifaine ?, une Fanie ?. et un Christophe ?. (*Kiki pour les intimes, mais il en sera question plus tard*) qui se sont radinés dans la petite auto du SAR : cela permettra de baisser un tantinet la moyenne d'âge de l'ensemble des vernisseurs qui penche plus du côté des quinquas que des vingtenaires. A vrai dire, ces trois personnes du sexe dit faible auraient pu faire d'excellentes hélènes, surtout l'une d'entre elles semble-t-il. Mais le temps est révolu où et quand les Sectis adorem rectum avaient des idées de recrutement, d'élargissement du cercle de leurs relations ou de tout autre désir de promouvoir l'indubitable intérêt que revêtait à leurs yeux ébahis de jeunes débutants associativement pucaux, leur société discrète.



Face à ces personnes du genre féminin se trouve l'objet du délit, l'auteur des textes de " L'Oiseau vert ", Philippe Serra himself (*" lui-même " en langage de communicant*) dont la tâche ne va pas être aisée puisqu'il va devoir dédicacer quelques centaines d'exemplaires au bas mot (*Barok de son prénom*) de son recueil de chansons pendant cette soirée, sachant qu'il devra en sus chanter quelques unes d'icelles : d'abord les interpréter en les mimant sur une bande-son préenregistrée (*synonyme de " play back " en langage de communicant, comme quoi parfois, c'est pas mal comme langue*) puis, alors que les musiciens seront là, les chanter pour de vrai. Sacré Philippe, il aime les défis qui le mènent aux limites de son soi-lui-même-il, ce bon vieux bougre...

Pris sur le fait d'une échappée déloyale vers la miction, alors que plusieurs centaines de lecteurs de « L'oiseau vert » a t t e n d e n t impatiemment leur dédicace personnalisée de l'ouvrage : aurait-il déjà rencontré le bout de son lui-même ?



Aaahh ! Ils manquaient aux lecteurs assoiffés d'avoir des nouvelles des SAR, c'est évident : voici donc l'ACA Frédéric P. et le SAR Marc V. qui s'en viennent poser devant l'objectif de Michel M., fameux journaliste de terrain d'un soir.

Ci dessous, alors que le Phil sue sur ses textes pour chaque livre inventés, les gens entrent dans cette salle des fêtes chichement décorée (c'est vrai ça, l'ACA Fredo aurait tout de même pu se fendre de quelques lumières savamment sises aux bons endroits de façon à rendre plus



Parmi les salades composées par le traiteur si bon et si pas cher que l'ACA Fredo a trouvé, figure un taboulé incroyablement moche et pourri tellement il est sec et tellement la semoule est dure de ne pas avoir été imbibée par une sauce digne de ce nom. Sur le coup, personne n'évoquera cette triste affaire mais, depuis, ça balance sévère sur le forum de l'ACA à ce sujet...

plaisant l'endroit qui ressemble à toutes les salles des fêtes en préfabriqué de toutes les communes de France, et d'ailleurs aussi si ça se trouve hein) : ami, parent, musicien, producteur, Michel M. en passe et des moins proches, lentement mais sûrement la salle se remplit des supporteurs transis de Philippe Serra : une bande son s'égrene des chansons du-dit Phil.





TRES TRES TRES puissante hein... Du genre de celle qui n'a pas besoin de porte-voix pour rameuter une manifestation d'un million cinq cent milles personnes à vociférer des slogans anti vie chère et tout ça. Avec un timbre qui s'approcherait du Pagny de l'époque operettes, quand ce mec s'était pris de " passion " pour cet art lyrique (*quand on a plus aucune inspiration mais qu'on aime désespérément le pognon, on pique les créations des autres en les salopant sous prétexte de les mettre " au goût du jour ", c'est comme cela que ça se passe dans le milieu de la*

Galerie exclusivement réservée à la bande au Marc V. : que du beau monde. Ce SAR-là sait bien s'entourer quand il s'agit de se faire voir dans une sauterie. Il faudrait qu'il songe toutefois à changer d'automobile car une Twingo, aussi bien optionnellement pourvue qu'elle le fut (*cuir, toit ouvrant panoramique, direction assistée, boîte robotisée manuelle / automatique, climatisation : mâtin, qu'elle belle auto que voilà*) reste une minuscule voiture. Et même avec d'aussi sveltes personnes, à 3 derrière on étouffe (*c'est pas comme avec Michel M. qui, lui, roule en monospace, il n'a pas les mêmes valeurs que son alter ego*).

variétoche) et qu'il avait pondu une galette indigeste d'operette (*qui se rappelle qu'il avait aussi commis un CD de musique technoïde, ce fieffé arriviste ?*).

Bref, arrive ce gars qui, en quelques minutes, se retrouve totalement habité par son " show " à coup de Mike B., de Joe D., Johnny H., Claude F. etc., tous ces chanteurs

Et c'est alors que se produit... Phil, l'autre Philippe artiste de la soirée. Son talent à lui, c'est l'imitation. Et une voix TRES forte aussi, mais alors, vraiment



d'un temps ancien (*il en reste hélas encore un en activité, et c'est vachement pénible*) et qui sautille, cours, vole et roule sur le sol en chantant TRES FORT ces succès incontournables des années soixante-dix. Une chose sûre : il sait faire le silence autour de lui ce Phil-ci, parole de Michel M. Il se produit seul sur scène régulièrement et a même un certain succès (*voire un succès certain*). Il se dépense d'une façon assez incroyable (*vu sa silhouette, c'est un gars qui fait de la musculation ou un truc de ce genre : en gros, faut voir à pas l'embêter car, non seulement il est capable de vous rendre sourd, mais il peut en sus vous péter le nez fastoche, pour sûr*). Ceci dit, il faudra l'intervention d'un grand balèze à barbe pour lui demander d'arrêter sa performance au bout d'une petite heure, sans quoi il serait toujours là-bas à cette heure et ce jour.

Et pendant ce temps, le Philippe Serra qui dédidace encore un de ces bouquins :



Michel M. l'avait annoncé, il devra presque toute la soirée répondre aux sollicitations des admirateurs. Un vrai sacerdoce ce truc. A vous dégouter d'écrire un livre.



" *Collector !* " dirait Marc V. : nul ne sait qui a dit ou fait quoi, mais ces trois gars-ci se fendent bien la poire. Michel M. est à peine reconnaissable et Marc V. RIT. Oui oui, les lecteurs n'ont pas la berlue : le SAR est littéralement tordu de rire (*et, depuis le début, il a tjs un verre dans la main, ceci n'est peut-être pas pour rien dans cette hilarité inconnue chez lui jusqu'à ce jour et depuis que le BSAR existe*). C'est beau, trois hommes qui s'aiment comme ça n'est-il pas ? Certes, puissamment hétérosexuels mais certainement pas réfractaires à quelques bonnes bourrades entre hommes sont les SAR. Avec Phil Serra, ils ont trouvé un semblable dans la déconne en tout cas.

Arrive enfin le " *Live* ", l'"*Unplugged* ", le boeuf, le concert " on the pouce " de Phil Serra et des siens. Enormément de générosité, d'amitié entre les musiciens qui ont défilés au sein du groupe depuis toutes ces années, sans avoir perdu leur simplicité : de bassiste, Phil Serra est passé chanteur à la place du chanteur qui est venu ce soir-là pour faire la fête avec ses anciens potes. Pas de problèmes d'égo entre tous ces hommes qui jouent



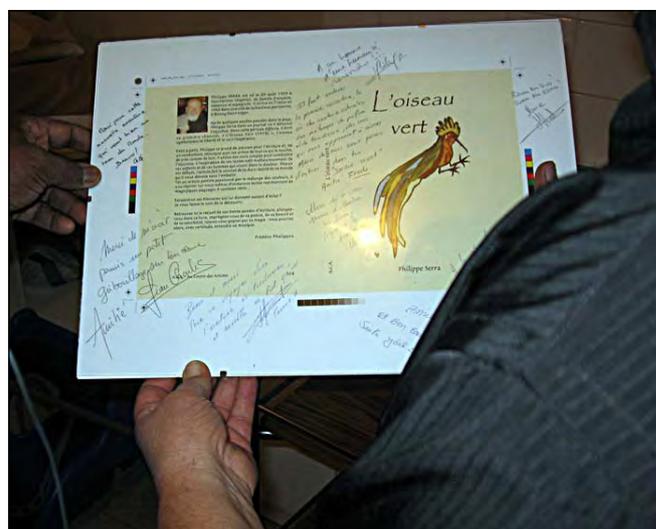
son parcours mélodieux, Frédéric P., futur " King of the serpillère ", prépare son tour de chauffe en récoltant les reliefs des repas et autres gobelets vides en compagnie son fils aîné, pendant que les deux SAR regardent ces scènes en jugeant tout et n'importe quoi, sacrifiant en cela à leur favori penchant de refaisage de monde (*les gonzesses, les gens, les choses, les gonzesses, la vie, la mort, les gonzesses, la révolution, les gonzesses*

ensemble devant un public acquis (*c'est moins risqué he he he*).

etc.) : deux hommes qui réfléchissent, ça déménage un max.

Intraitable Christophe (*dit Kiki*) qui fait partie de la bande a Marc V. : il aura à lui seul sans doute tisé plus de la moitié d'un cubitenaire de vin rosé (*cela se vérifiera au moment, pour Marc V. et sa bande, de rentrer sur Paris*). Alors que la musique suit

Ci-dessous : l'arroseur arrosé. A dédicace, dédicace et demi. Quelques uns des actifs participants à l'élaboration du livre se sont concertés afin d'apposer sur un exemplaire de la couverture de l'ouvrage (*mise sous verre par l'ACA Frédéric P.*) les sentiments que leur inspire l'homme Philippe Serra. C'est beau, c'est chaud, mais les larmes n'ont pas ruisselé sur ce faciès de bon vivant voyageur : il en faut plus pour mettre à bas ce colosse adepte du judo (*c'est au dojo que lui et Frédéric se sont rencontrés il y plus de vingt années*). L'amitié, ça peut être une histoire pleine de coups, de chutes, de roulades et d'étranglements jusqu'à ce





Tour de chant...



que naisse dans ce tumulte corporel le doux sentiment qui finit par unir deux êtres du même sexe pour le meilleur et pour le pire (et tout ceci dans le cadre exclusif d'une très puissante hétérosexualité pleine de bonhomie façon sarique, bien évidemment).

La pause de L'ACASAR

Marc V., toujours le verre à la main... Pour une fois que Michel M. ne passe pas pour un saoulot, il fallait bien le faire remarquer. Les lecteurs ne peuvent qu'être réjouis





deux SAR et leur nouvel ami Philippe S. vont embrouiller le Kiki saouïl avec des jeux de mots à l'emporte pièce (*et rebonds à trois*) qui vont totalement rendre fou le pauvre jeune homme, déjà fort épuisé par ce qu'il a ingurgité. On aperçoit brièvement, à gauche, les trois jeunes femmes qui attendent bien patiemment que ces puissants gaillards de l'esprit prennent congé : elles auraient fait de

devant un tel spectacle : ne sont-ils pas l'image même de la confrérie ? Rasés, beaux gosses, le monde leur appartient (*mais eux n'appartiennent à personne*), ils ne doutent de rien, ont tout compris du sens de la vie et savent qu'ils peuvent compter les uns sur les autres selon la célèbre devise mousquettairienne : " *Un pour tous, tous pour un !*". Une très prégnante sensation d'invincibilité se dégage de cette photo : mais jusqu'où iront-ils ?

Le " *sketch à Kiki* ". Au moment pour la bande à Marc V. de quitter la scène, les

parfaites hélènes à la grande époque de la société discrète... Il est aux alentours d'une heure et la fête durera jusqu'à près de quatre heures du matin.

Et c'est avec cette rigolotte animation que s'achève la narration d'un instant de vie comme les Sectis les aiment : le minimum de frais, le maximum de sérénité. Sachons en sus et pour finir qu'entre l'ACA Frédéric P., Philippe Serra et les SAR, c'est " à la vie à la mort " désormais.

Youpie.

ACA & SAR, MÊME COMBAT ?

Salutations, amis lecteurs, amies lectrices et amis androgynes.

Après cette très longues narrations du vernissage du livre " *L'Oiseau vert* " de

Par Michel M. :: 07/02/2009 à 14:04 :: Interludes

Philippe Serra qui compile les textes de toutes les chansons que cet artiste a commises depuis au bas mot (*toujours Barrok de son prénom*) presque 20 années

(comme dit l'autre, " si son petit oiseau est vert, c'est qu'il vient de la planète Mars "), voici un nouveau petit billet sans prétention qui s'en va vivre dans la rubrique " Interludes " du BSAR. Avec ces deux images qui en disent plus que le plus long des discours quant à ce qui différencie l'ACA Frédéric P. des deux SAR Marc V. & Michel M., force est de constater que les deux cheminements que mènent les uns et l'autre, même s'ils sont parallèles, jamais ne se croiseront tant il s'agit pour les uns de s'élever au plus haut dans la réflexion philosophique de l'épineux sujet " Pourquoi et comment la femme et l'homme ? " (suite naturelle du fameux " Qui à commencé de l'oeuf et de la poule ? " si cher aux SAR des débuts) et, pour l'autre, de se fondre en elle (la femme).

Mais vérifions cela ci-dessous.

Trois hommes devisent. Pour deux d'entre eux, c'est du sérieux, leur visage exprime toute la détermination de celui qui sait détenir la vérité, leur homogénéité, voire leur osmose, est flagrante : ces hommes

sont parfaitement en phase. Pour le troisième, il s'agit visiblement de tout autre chose : son faciès n'exprime rien d'autre que l'ironie, la suffisance, la certitude d'être supérieur à ces deux crétins qui le gavent avec ce qu'il croit être du machisme de base. Pauvre homme ! Il ne sait pas qu'il est à côté de deux êtres qui ont tout compris du sens de la vie des hommes et des femmes et que cette union ne peut pas être pérennisée dans le temps tant leurs différences comportementales et spirituelles sont à l'image de leur anatomie : dans un premier temps, on croit que l'homme et la femme sont faits pour s'assembler et, certes, les deux s'emboîtent parfaitement bien, à l'image de la vis qui se glisse dans l'écrou. Mais, en dehors de cette facilité physiologique, rien d'autre ne concorde, tant l'aspiration de l'une (tout diriger) s'oppose à celle de l'autre (avoir la paix).

Mais bon, ceci étant l'objet de cette thèse dont il est régulièrement fait état sur le BSAR, Michel M. cesse là tout développement concernant ce sujet de réflexion Ô combien passionnant.





Fi de la conversation, fi des considérations intellectuelles, " *Maintenant il faut agir* " semble se dire l'ACA Frédéric P. Il arbore toujours cet air de soit-disante sérénité, toujours cette façon de signifier aux autres " *cours toujours tu m'intéresses* " alors que lui est sur tout autre chose, le fieffé voyou. Les deux personnes du genre féminin ci-dessus exposées ne sont pas inconnues aux lecteurs du BSAR. Il s'agit en effet de deux des trois accompagnatrices de Marc V. lors vernissage du livre " *L'Oiseau vert* " de Philippe Serra qui compile les textes de toutes les chansons que cet artiste a commises depuis au bas mot (*toujours Barrok de son prénom*) presque 20 années (*comme dit l'autre, " si son petit oiseau est vert, c'est qu'il vient de la planète Mars "*).

Qu'écrire en sus ? Que, outre le fait qu'il ne s'agit là que d'esbrouffe puisque, juste après cette photo, les deux apparitions

sont sont éclipsées (*il était vingt trois heures et elles travaillaient le lendemain, les pauvres*), l'ACA Frédéric P. devrait moins faire le fanfaron de la sorte et plus passer de temps avec les deux Sectis adorem rectum afin de se muscler un tantinet le cerveau car, lorsqu'il sera tout flétri, tout mou, il ne pourra plus compter sur son vieux corps déglingué pour séduire le genre féminin (*c'est bien là en effet l'un de ses passe-temps févoris*).

CQFD.

Ces deux photographies sont extraites de la nuitée du mercredi 4 février que Michel M. passa chez Marc V., après être tous deux allés faire un tour un restaurant asiatique dans lequel les deux SAR dinèrent, invités qu'ils furent par un collègue photographe, et lieu dans lequel les rejoignit Frédéric P. avant que cette troupe de quatre bons hommes

n'atterrissent dans l'appartement du sus-dit Marc V. où ils retrouvèrent les quatre jeunes gens qui étaient venus au vernissage du livre " L'Oiseau vert " de Philippe Serra qui compile les textes de toutes les chansons que cet artiste a commises depuis au bas mot (toujours Barrok de son prénom) presque 20 années (comme dit l'autre, " si son petit oiseau est vert, c'est qu'il vient de la planète Mars ").

Le serein narrateur d'un soir, narrateur de tous les soirs,



Michel M.

EN ATTENDANT LE RESTAU DE CE JEUDI 19 FÉVRIER AU SOIR...

...et bien avant le 5^{ème} VSAR et 4^{ème} VV mais 1er Voyage en Vendée, passons donc quelques instants en compagnie du supporteur des SAR le plus célèbre au monde, c'est à dire le grand, le gargantuesque, le gigantissime Philippe Serra lui-même-t-il, alors qu'il est en studio. Mais que les plus roublards des lecteurs du BSAR soient déconfits : aucune date, aucune info, rien ne filtrera sur le moment où a été pris ce cliché, l'espionnage industriellement musical dont est victime l'artiste étant à ce point redoutable qu'il a été expressément demandé à Michel M. de ne rien révéler de ces indications hautement recherchées par les plus investigateurs des journalistes aux aguets du moindre indice relatif à la carrière de Philippe S.

Jeudi 19 au soir est donc prévu un restaurant ("*gastos* " en langue ACA) qui réunira (au moins) le sus-dit Philippe S., le président de l'ACA Frédéric P. (ex HAGASDSAR tout de même ne l'oublions pas, cet homme mangeant à plusieurs râteliers) et les deux SAR Marc V. & Michel M. : nul doute n'est permis quant à la haute teneur en conversations euphorisantes que comportera cette réunion au sommet d'hommes finement ciselés en ce qui concerne la déconne bon enfant dont ils font preuve à chaque rencontre (trois d'entre eux ont déjà fricoté plusieurs

Par Michel M. :: 10/02/2009 à 23:09 :: Interludes

fois ensemble, il s'agit des trois premiers cités, Michel M. qui est banlieusard et heureux en famille jonglant entre les moments familiaux et les instants amicaux : que sa compagne soit ici mille fois remerciée pour cette immense tolérance dont elle fait preuve (pour une femme)).

Mais retrouvons sans plus tarder le compositeur, chanteur et musicien Phil S., le même qui, il y a quinze jours encore, dédicaçaient à tire larigot pléthore d'exemplaires de son livre " L'Oiseau vert ".



Quelle belle sérénité exprime ce visage ! Quel sentiment de douceur exhalent ces traits ronds, cette peau lisse, ce crâne d'oeuf duquel les poils, sans doute lassés de devoir supporter, soir après soir, le port obligatoire du casque (*ce qui occasionne bien évidemment frottements et chaleur*) ont migré de là-haut pour venir s'accrocher aux bajoues, sur le menton et sous le nez. de cette bonne bouille. Ils ont blanchi pendant la durée du trajet qui aura tout de même duré quelques décennies, ce qui est fort long pour un poil (*les lecteurs n'imaginent même pas*). Le nez, légèrement trompetteux, donne un côté espiègle à cette belle face apaisée. Les yeux, hélas quelque peu victimes du syndrome flash, ont toutefois gardé suffisamment de netteté pour que l'on s'aperçoive bien que l'esprit de Phil S. est, à ce moment précis de la prise de vue, complètement à l'Ouest : ce gars-ci plane, il est parti loin, très loin même, jusqu'au Cap vert peut-être ? Ou bien sans doute écoute-t-il la dernière prise qu'il vient de réaliser et se laisse-t-il bercer par la douce mélodie dont il est l'auteur ainsi que par l'excellence de l'exécution qu'en ont faite ses musiciens qui l'accompagnent, du studio à la scène, de la scène aux répétitions et des répétitions à l'album (*déjà trois à son actif*) ?

Franchement, amis lecteurs, ne donne-t-il pas l'irrésistible envie de le connaître ? hé bien les SAR ont cette chance (*mais la*

réciprocité est de mise). Et c'est donc avec lui qu'ils vont passer une (*inévitablement très bonne*) soirée en ce jeudi 19 février 2009.

Mieux encore, c'est avec lui (*plus d'autres hommes, et rien que des hommes, soyons SAR*), qu'ils vont passer quelques jours en Vendée durant la première moitié du mois de mars, dans la maison de Frédéric P..

Ah ! Vraiment, cela faisait un bail que les SAR n'avaient pas ressenti pareille excitation à la perspective d'un tel périple (*depuis Vichy 2 en fait*) : c'est trop bon, c'est trop fort et ce sont des intenses instants comme celui que l'on doit connaître dans sa vie pour savoir à quel point elle vaut la peine d'être vécue.

Un SAR en pleine félicité projectivée,



Michel M.

EN ATTENDANT LE RESTAU DE CE JEUDI 19 FÉVRIER AU SOIR...

Frédéric Pète (Frédo P. pour les puristes) a commis une espèce de plaisanterie douteuse qu'il aurait très certainement voulu outrageante pour les Sectis adorem rectum. Iceux se trouvant à cent mille lieux de ces contingences très terre à terre, c'est

Par Michel M. :: 10/02/2009 à 23:09 :: Interludes

avec une gentille bienveillance qu'ils voient cela et, afin de prouver cette tranquillité d'esprit, ils n'hésitent pas une seconde à exposer ici même sur leur territoire BSAResque le fruit des manipulations génétiques de l'ex HAGASDSAR.



Michel M. laisse les lecteurs juger par eux-mêmes de la pertinence de la chose et, pour leur donner tous les éléments en oeil, il leur indique l'endroit où ils peuvent voir l'animation dans son contexte.

Des nouvelles de José E.

Après avoir rencontré les chirurgiens, il est désormais seul juge pour savoir si oui ou non l'opération se fera. En effet, il doit prendre sa décision en toute sérénité (*on aura toutefois connu plus grande sérénité pour prendre une décision, ceci dit...*) et affronter seul ce tournant dans sa vie, un moment extrême que peut d'être vivant rencontre dans son existence : continuer à souffrir en permanence mais être certain de vivre (*quoique, quoique...*) ou se livrer pieds et poings liés à la médecine pour qu'elle lui recouse son coeur victime d'une fuite mitrale et, ce faisant, prendre le risque de ne jamais se réveiller. Michel M. (*et les lecteurs seront à n'en pas douter de son avis*) reconnaît que ce n'est pas rien comme dilemme, tout de même...

A suivre.

Commentaire

Le 12/02/2009 à 9:07, par La miss V.

qui sait regarder au delà des apparences, sait reconnaître les doux agneaux !

Le 12/02/2009 à 23:42, par Michel M.

Les SAR et le moutonnisme sont aussi antinomiques que le chaud l'est du froid, le blanc du noir, l'athée du croyant etc.

La Miss V. prend très sans doute un désir pour une réalité : les Sectis adorem rectum sont aussi crédibles en agneaux que l'enfant qui dit ne pas avoir mangé du chocolat alors qu'il en a plein les doigts. Sans compter que si tel advenait le cas, les lecteurs s'ennuieraient ferme en voyant les SAR devenir aussi " gentils " que Francis H., n'est-ce pas ?

Le 16/02/2009 à 9:34, par La miss V.

Si tel n'était pas le cas, que font deux adorables femmes avec de tels monstres ?

Que néni, racontez donc ce que vous voulez aux lecteurs qui veulent s'ennivrer de vos dires...

Le 16/02/2009 à 21:24, par Michel M.

Réponse à Miss V. en particulier et aux personnes du sexe féminin en général

Les femmes aiment les monstres car les monstres leur résistent. Pour garder une femme, rien de tel que de jouer l'indifférent ou le méchant gars. En revanche, pour qu'une femme s'ôte, il faut être très gentil, collant et plein d'attention : au bout d'un moment plus ou moins long (4 ou 5 ans étant un maximum), elle se lasse et va voir ailleurs.

Si vous n'êtes pas d'accord, allez donc demander à Marc V. ce qu'il en pense.

La thèse avance, la thèse avance pom polomm...

Le 17/02/2009 à 9:30, par La miss V.

Je reconnais bien là MM !

Curieuse de voir le ramassi de bêtises qu'il va y avoir dans cette thèse...il faut être bien déçu pour en arriver à une thèse sur les femmes ou n'avoir rien à faire de mieux !!!

Messieurs, mes salutations d'une gentille femme.

Le 17/02/2009 à 12:52, par Michel M.

De la déception, dit-elle ? L'observation n'amène pas nécessairement à la déception, chère hélène. On est déçu quand on attend quelque chose. Lorsque l'on sait avoir raison, on n'est pas déçu car on en arrive au " C'est la vie, c'est ainsi que les choses sont (aux pommes) ".

Un zeste de fatalisme ne mène pas forcément à la pendaison, savez-vous, miss Véronique L. ?

En revanche, l'acceptation de la vérité n'est pas aisée pour tous. Et, pourtant, c'est avec cette vérité acceptée que l'on peut bien vivre (à moins de ne trouver son équilibre que dans les combats contre les moulins à vent, ce qui n'est pas le profil des SAR).

Quant à avoir mieux à faire, travailler sur la nature humaine en générale et féminine en particulier est une occupation certainement plus constructive que celle qui consisterait à passer son temps à débîner son bonhomme entre copines ou à descendre en flèche une autre copine dès qu'elle a le dos tourné, par exemple

A bientôt

Le 17/02/2009 à 14:09, par La miss V.

Quelle très mauvaise opinion sur les femmes...et comme je n'ai pas à me justifier avec d'interminables lignes d'explications, je ne vois là rien à ajouter !!!

Le 17/02/2009 à 14:30, par Marc V. & Michel M.

Pourquoi une telle virulence dans quelque chose d'aussi peu important et qui ne raconte rien de plus que la vérité, alors que dans leur vie quotidienne, si elles faisaient les bons choix elles n'auraient pas à se plaindre continuellement ?

Mais quand la femme n'a plus à se plaindre, la femme n'est plus.

L'insatisfaction est du genre féminin, ce n'est pas pour rien.

L'ACA AVALERA-T-ELLE LES SAR ?

Amis lecteurs, passionnés érudits (à force de lire les pensées puissamment membrées de Michel M., on le serait à moins, érudits parfaitement) du BSAR et fréquentateurs tentés, il se passe actuellement quelque chose de bien bizarre qui, si l'on n'y prenait pas gare, risquerait de faire disparaître les Sectis adorem rectum dans un maelström perversement invasif de l'association Au Centre des Artistes (ACA), pas moins.

Comme vous le savez tous et toutes (car, malgré les lourdes insinuations relatives à un travail intellectuel en cours dont le sujet est le genre féminin, Michel M. ose croire que d'aucunes sont toujours là à l'image de Miss L.), une rencontre au sommet entre les SAR et les représentants de l'ACA est programmée pour ce jeudi 19 février. Il s'agissait au départ d'un restau entre trois/quatre paires d'yeux plus, possiblement, quelques autres personnes. Mais en aucun cas cela ne devait aller plus loin qu'une petite dizaine d'aimables rigolards ventrus.

Or ne voilà-t-il pas que le président (et ex HAGASDSAR) Frédéric Pé se met à balancer au monde entier des courriels façons " spams " (les lecteurs savent bien ce dont il retourne n'est-ce pas ? Un spam est un message publicitaire NON VOULU qui vous arrive d'on ne sait où et qui vous invite

Le 17/02/2009 à 14:38, par La miss V.

Et maintenant voici les deux inséparables qui s'y mettent...vous avez trouvés là un défouloir ?! Et bien défoulez-vous plutôt sur votre thèse...je vous abandonne ici messieurs.

Le 17/02/2009 à 15:31, par Marc V. & Michel M.

But recherché (et atteint) : la femme ramène tout à ELLE-même. D'un sujet empirique, elle en fait son cas particulier.

Miss Véronique L., par pitié, faites venir ici vos amies !!!

Par Michel M. :: 13/02/2009 à 12:52 :: Général

régulièrement (et le plus souvent) à vous "enlargir le pénis", faire pousser des poils, gonfler les seins et mincir des fesses (ou l'inverse)) invitant les destinataires à venir grossir la troupe de convives.

Sachant que les SAR sont deux (José E. compte pour du beurre depuis un bon moment déjà, ne nous voilons pas la face plus longtemps) et que les ACA sont quelques uns (pas beaucoup plus, c'est sûr, mais les méls de Frédéric Pé sont envoyés à la multitude), quid de leur intégrité, aux Sectis adorem rectum ?

Rassurons-nous, lorsque Michel M. emploie le terme " intégrité ", il ne fait pas allusion à des hypothétiques risques encourus par l'intégrité physique des deux hommes, allons allons, le cosmos universel sait pertinemment, depuis tout ce temps qu'il a passé à suivre les aventures épiques et éthiques en stock des SAR, qu'ils ne mangent pas de ce pain-là : leurs individualité corporelle est indemne de toute atteinte contraire à la Nature (ce qui sert à recevoir reçoit et ce qui sert à émettre émet). Non, lorsque Michel M. utilise le terme " intégrité ", il fait bien évidemment allusion à leur capacité intellectuelle à supporter le mélange avec un autre groupe d'invidus appartenant à une autre société,

artistique en l'occurrence, l'ACA donc, sans pour autant se diluer à l'instar du blanc d'oeuf qui se fond dans son jaune au point de complètement disparaître... A priori, il n'y a rien à craindre de ce côté-là : leur légère misanthropie les protège très probablement de toute tentation à se dissoudre dans un autre groupe que le leur. Ils sont intrépides face aux autres et certainement pas influençables. Restons toutefois vigilants, car la jalousie peut amener les gens à leur faire faire parfois d'ignominieuses choses (*délation, vol, meurtre ou, pire encore, sodomie. Qui peut savoir ?*).

Un SAR averti qui en vaut bien deux,



Michel M.

A MOINSSS QU'IL NE S'AGISSE LÀ D'UNE PLAISANTERIE...

... du président de l'ACA Frédéric Pé, la troupe du restaurant de ce jeudi dix neuf février se montera à onze personnes. Onze personnes qui se répartiraient de la façon suivante :

- 8 personnes du sexe masculin,
- 3 représentantes du sexe féminin.

Deux SAR face à neuf inconnus (*enfin, mis à part le président de l'ACA et l'artiste Phil S. et peut-être quelques uns de ses musiciens que les SAR ont croisés lors d'une répétition et du vernissage de " L'Oiseau vert "*), voilà de quoi émoustiller ces deux puissants cérébraux (*les sectis adorem rectum*) auxquels de telles rencontres sont toujours profitables pour peaufiner leur connaissance de la nature humaine dans son gros dedans des circonvolutions mentales et subterfuges usités par l'individu qui procède de la sorte afin de montrer la meilleure part de sa personnalité, du moins est-ce là ce qu'ils s'imaginent, ces gens plus occupés à se tromper eux-mêmes qu'à vivre du mieux possible dans l'espace de vie qu'ils se sont impartis du fait de leur cursus éducativo-

Par Michel M. :: 17/02/2009 à 8:51 :: Général

formato-professionnel, alors hein, d'abord.

Mais tout ceci n'est que supputation, hypothèse et éventualité purement spéculative, rien de concret n'étant à ce jour assuré (*on connaît ici les plaisanteries fines du Frédéric Pé, fines au point d'en être parfois complètement nulles ; mais nous avons tous ces moments de très grande solitude, alors qu'on balance un jeu de mots que l'on a cru carrément perspicace et qui tombe comme la crotte au fond du trône, celle-là même qui fait gicler cette terrible goutte d'eau qui s'en vient lécher l'anus que l'on croyait à l'abri d'une telle ignominie car on avait pris soin de placer quelques feuilles de papier toilette afin, justement, de parer à cette bien pénible éventualité, alors on se sent seul avec notre blague si lourde que même le silence des potes qui nous regardent comme s'ils avaient devant eux un extra-terrestre paraît plus assourdissant que le marteau-piqueur qui nous transperce l'ouïe lorsque l'on passe à ses côtés parce que sur le trottoir d'en face, il y a un groupe de touristes japonais*

en train de stationner devant son car pendant qu'on en extrait les bagages) et, de toute façon, avec l'ex HAGASDSAR, tout est possible, même ce qui n'était pas prévu.

A part cela, un échange assez intéressant est en cours du côté de la rubrique " Commentaires ", suite à une intervention initialement bénigne de l'ex hélène Véronique L. (*ex car tout est fini depuis belle lurette en ce domaine du sarisme protocolaire, même les lecteurs les moins affranchis sont au courant*), intervention qui a pris une tournure nettement plus polémique mais Michel M. laisse les supporteurs/ses sariques en prendre connaissance par eux/elles-mêmes...

Enfin, José E. saura demain quel jour il sera opéré, car il a bien évidemment opté pour cette solution (*le contraire eut été radicalement sot*).

A suivre...

Le SAR conteur toujours aussi proluxe,



Michel M.

INTERLUDE : LA CHIENNE DE MICHEL M.

Amis nobles et lecteurs patentés (*mais presque*), afin de vous faire patienter quelques jours en sus avant que ne soit narrée sur le BSAR cette rencontre himalayesque à laquelle depuis plus de quinze jours les ACAïens et les SAR se préparent (*les armes sont usées à force d'avoir été fourbies*), Michel M. temporese par un petit billet tout mimi sur sa chienne Torpille. Il n'y a en effet pas de raison qu'elle ne profite pas elle aussi d'un peu de la célébrissime renommée que les SAR ont acquise au bout de deux années d'existence.

Aussi, c'est avec un immense plaisir que le maître s'en vient exposer sans plus de chichi la bête.

Et alors ? N'est-elle pas attendrissante, cette chienne batarde ? Ne donne-t-elle pas l'impression d'avoir, elle aussi, tout compris du sens de sa vie à l'instar d'un maître



Par Michel M. :: 19/02/2009 à 15:58 :: Interludes

puissamment membré en ce qui concerne son cerveau qui n'a de cesse de vouloir éclairer celui de ses pairs, aidé en cela par un autre gros membré de la tête, son alter-égo Marc V. (*possesseur, en ce qui le concerne, d'un chat nommé Orange*) ? Comment le maître d'une telle bête (*Torpille*) pourrait-il être méchant ?

Pour les puristes, qu'ils sachent que cette ravissante gueule est un savant mélange de Basset hound et de Labrador (*Michel M. laisse imaginer comment les choses ont pu se dérouler pour les parents de la-dite Torpille, il ne connaît pas lui-même les tenants de la saillie responsable d'une telle merveille*).

Au caractère, Torpille est une râleuse, une pétocharde et une ventrue : toutes caractéristiques que l'on retrouve bien évidemment (*toute proportion gardée*) chez son maître. En revanche, tout comme son maître, elle n'a jamais mordu qui que ce soit, même si ses grognements, lorsqu'elle joue ou bien lorsqu'on veut la forcer à avancer par exemple, sont franchement impressionnants : elle a du coffre, la petite barrique. C'est un chien saucisse comme l'appelle affectueusement Michel M., ou alors une truie, mais cette appellation est réservée aux moments d'engueulade entre Michel M. et Torpille.

C'est grâce à elle que Michel M. fait son sport : il sort très souvent la bestiole afin de leur faire faire à tous deux des balades dans les bois environnants, mais en marchant uniquement. En effet, il n'est pas question de courir car cela risquerait bien d'essouffler Torpille : Michel M. pense au petit cœur canin, lui qui possède celui d'un

sportif (selon les différents médecins qu'il lui a été donné de rencontrer depuis son jeune âge).

Pour le reste, cet animal est exclusivement nourri de croquettes, ce qui évite les pets nauséabonds que nos amis les bêtes (*les chiens, certes, mais les chats ne sont pas en reste, demandez donc à Marc V. ce qu'il en pense*) savent si régulièrement balancer, ce qui donne parfois des situations bien embarrassantes lorsque par exemple, alors que vous avez des amis à table, votre animal de compagnie lache un vent silencieux à vous faire tomber dans les pommes et que la suspicion jaillit, telle le diabolin de sa boîte... Il est vrai qu'à l'inverse, le chien est aussi un excellent coupable pour celui qui, alors qu'il reçoit des amis à sa table, est pris d'une violente crise de météorisme et qu'il doit absolument se soulager sous peine d'avoir d'horribles crampes dans ses viscères : le chien devient dès lors la sale bête qui pète. Le problème étant qu'il faut faire durer la chose sans quoi, une fois le chien dehors, le pauvre météoriste se trouve Gros-Jean comme devant.

Exposons une seconde et dernière fois cette belle dame (*elle a dans les quarante ans tout de même*), alors qu'elle vient d'avoir



sa douche après s'être parfumée le cou au caca du copain (*certains chiens sont très friands, dans tous les sens du terme, des défécations de leurs congénères*).

Scène idyllique n'est-il pas ? Un aperçu canin de ce fameux sens de la vie, éternelle quête sarique à laquelle, cacun de son côté, Marc V. & Michel M. se sont attelés depuis si longtemps déjà (*avant même de se connaître*) et sens de la vie qu'ils tutoient désormais tant leur périple les a amené près de La Connaissance, en toute modestie cela s'entend.

Le maître ravi d'un chien non dressé et pourtant presque obéissant,



Michel M.

LES SAR ONT AVALÉ L'ACA *

Par Michel M. :: 22/02/2009 à 18:29 :: Général



A vrai dire, les choses se sont passées exactement comme les SAR savaient qu'elles se dérouleraient. Mais en quoi cela serait-il extraordinaire, puisqu'ils savent ce que sont les choses de la vie ? Les deux hommes puissamment membrés du cerveau sont arrivés en avance (*pour bien assurer son coup, quel qu'il soit, arriver le premier donne un avantage significatif, qui plus est lorsqu'il s'agit d'un rendez-vous au restaurant : la visite des toilettes du lieu informe sur la qualité de la cuisine, ce qu'à fait Michel M. avant de s'installer, alors que le choix de sa place autour de la table garantit l'impact que l'on veut donner à sa présence, ce que Marc V. a idéalement réussi*) car ce sont des professionnels de la vie en société.

Les lecteurs peuvent les apercevoir ici, parfaitement sereins, grignotant des pétales de beignets de crevettes et sirotant



chacun sa bière : ils sont d'ors et déjà maîtres de la situation.

Les SAR ont eu une petite demi-heure pour se familiariser avec les lieux, le temps de siroter tranquillement leur bière et c'est le défilé qui commence : apparemment les convives acadiens se sont donnés le mot puisqu'ils arrivent dans un mouchoir de poche. En premier lieu se présente Pierre, le "clavier" du groupe de Philippe Serra, un jeune gars très sûr de lui, qui connaît toute la musique depuis... les années 80, depuis Dire Straits (il n'y a rien eu avant à l'entendre, un tantinet triste de voir un si talentueux musicien se satisfaire d'aussi peu, ce qui fut d'ailleurs le sujet de l'une des très sonores conversations qu'il a eu avec Michel M. dont la connaissance musicale extrêmement étendue fit les délices de Philippe S. et d'Alain ?, son ami, que l'on a vue sur le BSAR à l'occasion du vernissage de "l'Oiseau vert"). Il fut notamment question des mérites comparés d'Eric Clapton et de Mark Knopfler, Pierre ?. estimant que la carrière du premier tenait en trois titres (dont *Cocaïne* que Michel M. lui révéla avoir été écrit par J.J. Cale, mais de cela Pierre n'en avait cure car il ne connaît pas), mais il en va ainsi du temps qui passe, de cette époque où tout va vite et dans laquelle les moins attentifs se contentent d'entendre, de voir et de lire ce qu'il y a de plus évident, tout esprit de recherche, toute curiosité ayant été endormie par le consumérisme qui ne supporte pas les références au passé et Michel M. pourrait écrire des chapitres sur ce qu'il pense de tout cela mais les lecteurs, eux, veulent connaître le déroulement de la soirée du jeudi 19 février 2009, alors...

L'autre Pierre de la soirée suit : c'est un collègue du président de Frédéric Pé, grande personne "de couleur" (un "grand noir" comme on disait dans le temps) et excellentissime joueur d'échecs (qu'il veuille bien pardonner à Michel M. cette terrible coupe franche de son visage sur le panorACA affiché au début de cette narration, mais il n'y avait pas moyen de faire autrement).

C'est au tour de Frédo Pé (que l'on ne présente plus ici) de se pointer, puis arrive le gros de la troupe. Enfin, le gros de la troupe, ça signifie que c'est un groupe qui se présente, pas que l'une des personnes soit bien portante, les SAR en général et Michel M. en particulier ne stigmatisent jamais les individus par leur physique (même s'il n'en pense pas moins en ce qui concerne le SAR conteur et qu'il soit parfaitement capable d'exprimer ses avis sur la question aux personnes concernées). Non ce gros-ci, c'est Philippe S., Fabrice ?. (amis d'enfance et "protecteur" à ses heures de son pote le chanteur-compositeur et bientôt écrivain, car un second livre est en cours d'élaboration par Philippe Serra qui s'est piqué au jeu semble-t-il), l'autre Phillippe ?. (celui qui chantait si fort lors du vernissage et qui, pour le coup, ne se fera quasiment pas entendre de la soirée, une fatigue sans doute consécutive à ses représentations sardousiennes qui n'ont de cesse, tant mieux pour lui), Alain ?. et son épouse Christine, leur fille Barbara et une amie, Amandine ?. (toutes deux chanteuses à leurs heures) : dix personnes en tout et pour tout en sus des deux SAR, le compte est donc bon : le président Frédéric Pé avait bel et bien annoncé la couleur.

Cette succession d'arrivées donne cela en image : sur le BSAR, il s'agit d'une image animée...



Tous ces visages inspirent inmanquablement de la sympathie : les SAR sont bien entourés et la soirée est désormais bien entamée, le "La" est donné.



Il y en a un autre qui est bien entamé d'ailleurs, et c'est ce fameux " clavier " Pierre qui donnera quasiment toute la soirée du fil à retordre à Michel M. et qui, présentement, est déjà tout fou alors qu'il n'a bu qu'une gorgée de sa Tsingtao (*ça monte tout de même à 5° un truc pareil*). On s'aperçoit déjà, au vu des deux photos le représentant, qu'il aime être sous les projecteurs, une espèce de " showman " : que Phil S. prenne gare à ce que cet uluberlu ne lui vole pas la vedette, un soir de concert (*enfin, il paraît que cela s'est déjà produit, alors que Gérard Blanc, ancien chanteur des Martin Circus décédé très récemment, qui était venu faire un " boeuf ", a permis au Pierre en question de se lancer dans un solo de piano à se rouler par-terre, foi de Phil S.)...*

Visiblement, le président Frédéric Pé et Philippe Serra, sans doute importunés par les gigotements incessants du jeunot, se mettent à deux afin de calmer l'olibrius pendant que se poursuit l'apéritif : "

- Bon, tu vas la fermer maintenant, hein ? " lui assène Frédéric Pé.

- Mais, président, je m'amuse bien, là... " tente de répondre le jeune et fougueux musicien

- On te demande de te taire, le Pierre, vu ? " le coupe de sa grosse voix de contrebasse rouillée Philippe S., son mentor et chef de groupe.

Cette petite altercation serait passée inaperçue si d'aventure, Michel M. n'avait pas choisi ce moment précis pour prendre une photo des trois protagonistes. Mais que les lecteurs se rassurent : le Pierre ne

se laissera pas baillonner comme ça bien longtemps. C'est un esprit vif et combatif, voire retort qui le meut.





Mais il n'y avait pas qu'eux autour de cette table, bon sang : voici donc l'autre côté, le coin des filles, de Fabrice ?. et de Pierre F., enfin visible dans son intégralité ainsi qu'au premier plan. Tant que faire se peut, Michel M. répare toujours les manquements à la bienséance qu'il est contraint d'imposer par le fait des limites des matériels qu'il utilise et non pas du fait de ses limites à lui car, pour ce qui en est de cela, bien peu de personnes navigant dans le même registre ludico-professionnel de la narration, de la mise en page et des montages photographiques que lui peuvent rivaliser, tant la maîtrise de son " art " est quasi parfaite, ainsi que sa modestie exemplaire. Voilà en tout cas qui

Autre génération, autre corpulence et autre carburant : c'est à coup de doubles-whisky que les deux barbus (*ce ne sont pas des barbouzes*) Phil S. et Alain ?. vont s'apéritiver tranquillement (*enfin débarrassés de l'énergumène assis à la droite du moins chevelu des deux hommes à la pilosité développée qu'ils sont*), alors que l'autre Philippe s'applique à trouver quoi écrire sur le livre blanc de " *L'Oiseau vert* ", celui-là même sur lequel s'étaient penchés les convives présents lors du vernissage du bouquin : il faut croire que le Phil Sardou était bien trop occupé à faire revivre les anciennes gloires de la chanson française avec force voix, pour avoir eu le temps de poser sa brique à l'édifice d'amitié ainsi bâti. Il ne tire pas la langue, mais ce fut toutefois très douloureux à pondre, d'autant plus que ses deux voisins rigolaient sans arrêt : ils ne sont pas charitables ces deux gros pères-là, franchement...

est fait en ce qui concerne le grand noir du soir : les lecteurs ont désormais tout loisir de voir la bête dans son intégrité faciale.

Ils peuvent aussi observer avec quelle maestria le Fabrice se sert dans le plat, à l'instar de Pierre F., deux hommes pour



lesquels le temps semble s'être arrêté, à moins qu'il ne s'agit là de deux poseurs patentés, esbrouffeurs de première bourre ne pensant qu'à la postérité ainsi qu'aux femmes susceptibles de les croiser dans une rue et de les reconnaître puis, se faisant, de se jeter à corps perdu sur eux pour leur demander un autographe car, bon sang, rencontrer ainsi deux figurants du BSAR est une extraordinaire expérience inouïe auprès de laquelle, se retrouver face à Georges Clooney devant une cafetière est d'une banalité sans nom. Il est à noter, ceci afin d'appuyer les écrits de Michel M., qu'aussi bien l'un, vêtu de rouge que l'autre, habillé de noir, ont agi de la sorte afin de bien prendre la lumière et faire corps avec leur teint naturel : à face rougeaude, polo rouge, à visage noir, chemise brune. Fieffés manipulateurs que ces deux sacrés bons hommes, pardi.

Au loin, dans la semi-obscurité, on devine les trois représentantes du sexe féminin, toutes à leur conversation qui avec son mari (*Christine ?.*), qui avec son père (*Barbara ?.*) et qui on n'en sait rien car Amandine ?, testant le maniement de ses baguettes a, sans doute, l'esprit complètement monopolisé par cette tâche ardue et, de par ce fait, se moque-t-elle de ce qui se dit autour d'elle (*et qui n'est certainement pas emprunt d'un grand intérêt : les gens qui se connaissent et se retrouvent au restaurant n'échangent habituellement pas des propos nécessairement stupéfiants excepté, bien entendu, si l'on parle des SAR, dans quel cas les esprits fonctionnent inévitablement à plein tube et sont extrêmement féconds mais de cela, les lecteurs en sont depuis des lustres convaincus*).

Oubliée, l'altercation. Après les mots pour rabrouer le jeunot, les geste pour le rassurer. Ne sont-ils

pas mignons ces deux hommes qui s'aiment ? Il faut dire qu'à force de partager les répétitions, les concerts, les séances d'enregistrement et les restaurants, avec ce que cela implique comme communion spirituelle par la musique, on peut atteindre certain état osmosique si cher aux SAR. Pour le coup, certains acaïens sont plus proches des SAR que les uns et les autres ne l'imaginaient (*enfin bon, Michel M. soupçonne Phil S. d'avoir envisagé cela bien avant cette rencontre, en lisant le BSAR et les livres par exemple : il travaille avec les gens qui sont en marge de la société et il est très probable qu'il ait vu dans les SAR quelque personnalité "borderline " comme on dit chez les "communicants " de notre époque. De toute façon, en ce qui concerne Michel M., il a été établi depuis belle lurette par Stéphane J., ex-homme tipi disparu depuis dans les limbes du quasi anonymat, et à l'époque où il suivait un cursus universitaire en criminologie, que le SAR conteur, Michel M. donc, était hipomaniac. Dans le cas Marc V., c'est plus à un fatalisme à tendance misogynne que l'on a affaire : les femmes lui sont un sujet inépuisable d'étude, alors*



que pour Michel M., elles ne sont plus depuis bien longtemps. Mais a eux deux, ils en causent beaucoup et souvent (et notamment lors de ce repas du 19 février pendant lequel ils purent exprimer certaines de leurs convictions sur le sujet aux personnes présentes qui semblèrent adhérer à certaines d'icelles, même si du côté des femmes, ça réagissait mais mollement, si mollement).

Les SAR se savent différents du commun des mortels (*une part de folie en eux n'y est pas étrangère et c'est tant mieux*) et cela les aide très certainement à vivre en quasi permanence dans cet esprit philosophique qui les meut et dont les tenants et aboutissants sont régulièrement énoncés sur le BSAR.

Mais Il s'agissait initialement de légèrer la photo représentant deux musiciens : Pierre ?. et Philippe S. Les lecteurs savent désormais que ce ne sont pas n'importe qui, la création artistique les porte aussi sûrement que les SAR le sont par leurs conversations quotidiennes dans le bureau de Michel M. Une petite précision n'est peut-être pas superflue, ceci étant : après cette image, les deux loustics ne se sont pas claqué un bec. Que les amis des SAR n'aillent pas s'imaginer que les acaiens ne seraient pas puissamment hétérosexuels à l'instar des Sectis adorem

rectum, que nenni. Et même si cela ne concernerait pas véritablement les SAR, il est indéniable que cela pourrait leur poser un problème éthique s'ils venaient à le découvrir par hasard, rapport à leur philosophie existentielle qui est, comme tout à chacun le lit sur le BSAR depuis maintenant près de deux années : puissance hétérosexuelle donc, ainsi que laïcité affirmée. Et ces deux dogmes sont in-con-tour-nables, c'est comme ça et on ne revient pas dessus.

Les plats de canard plaqués (*blague fort fine de SAR*) sont servis, le vin coule à flots et le volume des voix commence à s'élever. Les restaurant sont toujours très calmes, de dix neuf heures à vingt heures environ. Ensuite, et sans que personne n'ait la moindre idée de la raison pour laquelle les choses se déroulent toujours ainsi, les gens commencent à parler de plus en plus fort jusqu'à ce que, aux alentours de vingt une heures, il soit presque devenu impossible de s'entendre sans devoir hurler. Bon sang, mais comment cela se fait-il ? Qui peut avoir la solution à ce véritable mystère ? Les esprits chagrins avanceront le fait que plus les gens picolent, plus ils parlent fort. Mais cela ne serait-il pas encore une façon bien insidieuse de signifier que les boissons alcoolisées favorisent les comportements erratiques ? Doit-on considérer cette possibilité comme crédible ? Les acaiens



peuvent-ils répondre à cette question ? En ce qui concerne les SAR (*et les scénettes sans intérêt arrosées en témoignent*), il n'y a aucune corrélation flagrante entre l'absorption de rhum et les vociférations des personnes présentes sur les films. Tout au plus peut-on suggérer que le rhum favoriserait bien la rigolade, mais rien de bien méchant. Quoi qu'il soit, ce montage presque habile (*et non arable*) ci-dessus nous montre des convives qui donnent l'impression d'être fort bien installés et, mise à part Amandine (*ça fait deux fois qu'elle se distingue*) qui regarde le photographe, en l'occurrence Frédéric Pé (*car c'est bien lui qui a pris ce cliché, puisque Michel M. est à droite, hors champ, ce qui est corroboré par les attitudes de Fabrice ? et de Pierre F. qui sont visiblement tournés vers lui*), ils donnent nettement l'impression de se sentir bien autour de cette grande table.

Enfin ! Un SAR et demi est visible (*ce sont les lecteurs qui devaient commencer à trouver le temps long à n'avoir aucune photo des Sectis*) et il est hilare, tout comme Fabrice ? ; et Pierre F. En revanche, de l'autre côté ça ne rigole pas : Pierre est absorbé par son assiette (*ça devrait être l'inverse mais*

bon). Comment peut-on avoir deux atmosphères aussi antinomiques à une même table ? Plus personne ne doit se souvenir de cette scène à l'heure actuelle (*pas Michel M. en tout cas*), les lecteurs ne sauront jamais comment une telle scène est possible.

Quoi qu'il en soit, cette joie de vivre qu'exhalent puissamment ces différents clichés sont une belle preuve de la communion fraternelle entre les deux groupes claniques initiaux qui règne alors dans la salle du restaurant chinois : il ne manque plus que le son mais, outre le fait que le rendu tiendrait plus du brouhaha que d'échanges courtois, il faudrait disposer des films que le président Frédéric Pé a capturés sur son gros appareil photo numérique. Hélas pour les lecteurs du BSAR, il est actuellement en plein travail sur la pochette du prochain et quatrième album de Philippe Serra (*à paraître très bientôt*), aussi a-t-il pris quelques jours de congés en ce sens : il n'est pas au bureau en journée, impossible donc pour Michel M. de récupérer la matière à, éventuellement, composer une ou deux nouvelles "Scénettes sans intérêt". Gageons toutefois que cela se fera si tant est qu'il y ait de bonnes raisons (*car s'il s'agit d'entendre des âneries*

proférées par des convives un tantinet épris de boissons, cela n'en vaudra guère la chandelle, les SAR ayant dépassé depuis bien longtemps ce stand basique de la festivité ainsi que les mises en scène des débuts sariques, alors que les cinq, puis six compagnons se laissaient filmer dans des états absolument scandaleux dans le cadre du bureau, tout de même) les diffuser.





Tel une décoration de Noël clignotante (*image animée*), voici Philippe Serra qui démontre la propension qui l'anime à la démonstration d'amitié. C'est au tour du patron du restaurant d'être étreint. Il faut dire que le brave homme passera à quatre reprises (*au minimum*) autour de la table, pour offrir aux bruyants convives le fameux alcool de riz que tout bon restaurateur chinois offre à ses clients les plus dépensiers. Au moment de l'animation, la soirée est plus qu'entamée, elle s'en va même tranquillement vers son aboutissement. Il y a presque autant de conversations simulatnées que de convives, le brouhaha est permanent, les autres clients ont débarrassé le plancher depuis bien longtemps tellement il leur était impossible de s'entendre parler. Une chance pour les SAR (*qui n'aiment pas particulièrement ces ambiances sonores*), aucun instrument de musique n'avait été amené sans quoi, et sans nul doute, les SAR aurait eu droit à un concert improvisé et, vu l'état de chauffe dans lequel se trouvait

le Phil S. (et pas que lui), c'eût pu être un moment bien redoutable à subir en vérité...

Et voici l'autre Philippe (*page suivante*), le Phil Sardou de l'ACA, Philippe B. de son vrai nom, l'homme dont la voix perforante vous transperce aussi sûrement le crâne que le foret au trépan troue son ciment et que le doigt s'enfonce dans le beurre préalablement sorti du réfrigérateur. C'est un sacré drôle de type. Il a ce fameux tronc en forme de triangle, ce torse idéal que les femmes sont supposées trouver rassurant, sexy et prometteur, ce profil que les SAR, pour rien au monde, ne souhaiteraient posséder tant il implique un travail de chaque instant pour le maintenir en état (*les lecteurs/ices se remémoreront avec tendresse la carte de vœux 2009 des Sectis adorem rectum qui fut exposée au tout début du mois de janvier sur le BSAR, ces deux silhouettes si délicatement potelées et si joliment agrémentées d'une feuille de vigne aux dimensions de leur attribut viril, le tout surmonté*

de deux têtes arborant chacune le faciès d'hommes emplis de sérénité car connaissant le sens de la vie).

Il faut dire que le Phil B. en question est une bête de scène : donnez-lui un laps de temps pour faire son spectacle (*même un quart d'heure*) et le voilà qui vous fait la démonstration de son olympique forme, courant dans tous les sens, sautant, roulant, se pliant, imitant (*son Joe Dassin est plus vrai que nature*) et chantant FORT ces mélodées qui firent le régal des quinquagénaires d'aujourd'hui (*mais pas trop celui de Michel M.*

qui, même s'il n'est pas encore un quinquagénaire, s'en approche de très près et qui n'a jamais apprécié la variété française, ou alors, il s'agissait plutôt de celle des années 80, genre Charlélie Couture, Tom Novembre, Alain Bashung, des moins recommandables comme Hubert Felix Thieffaine et autres artistes moins que jamais devenus consensuels de nos jours).

Sur ces trois attitudes du gars Phil B., une seule est "au naturel". Les lecteurs/ices peuvent a priori le deviner assez facilement. Il s'agit bien évidemment de la photo sur laquelle



il s'est ceint le front le rince-doigts consacré que tout restaurant asiatique fournit aux clients ravis d'un tel traitement (*mais il suffit de sentir ses doigts après un repas asiatique pour savoir que cet ustensil est obligatoire, tout comme il devrait l'être après tout passage au MacDo du coin, tant les aromates utilisés dans cette nourriture gouteuse, n'en déplaie aux puristes anasthasistes de service qui jettent l'opprobe sur ces mets que, pour sa part, Michel M. trouve fort à son goût, le tout étant de ne pas en manger trop souvent, pardi*), peut-être avait-il trop chaud suite aux coups de saké qui coula à flot ce soir-là, ou bien peut-être voulait-il sentir bon du front car il avait un rendez-vous galant après le restaurant, qui sait. En tout cas, il ne se fit pas beaucoup entendre ce jeudi 19 février au soir...

Enfin, car, mine de rien, il est près de trois heures



les litres d'alcool ingurgités... .. Allez allez,, Michel M. préférant jouer franc-jeu, en fait de litres d'alcool, il s'est plutôt agi de quelques gouttes de whisky ou de bière ou de kir, suivies d'autres de vin rouge, ou de rosé, puis d'Irish-coffee pour certains et, enfin, d'un crachin d'alcool de riz : il n'y avait vraiment pas là de quoi risquer un procès verbal pour alcoolémie superfétatoire ni, pour les éventuelles conjointes qui pourraient tomber là-dessus, de ce mettre martel en tête, n'est-ce pas ?) pour autant.



Michel M. n'a qu'un regret : ne pas avoir de chose à raconter sur Alain ?. (*placé trop loin*), ni sur Fabrice ?. (*placé trop près ?*), Pierre F. (*d'une remarquable discrétion*) ni, enfin, sur les trois représentantes du sexe féminin, Christine, Barbara et Amandine ?. :

du matin ce soir-là, voici une galerie d'ensemble (*excepté les SAR, mais ils se ratrappent dans la signature*) des fêtards attablés attardés. Le canard a été avalé depuis bien longtemps mais les esprits ne sont pas engourdis par la digestion (*ni par*

pour sûr que cela n'est que partie remise car, même si rien n'est acquis, rien de doit être forcé, il est probable que cette compagnie se retrouvera pour un autre moment de ce type, ici ou là...
Merci à Phil et sa bande d'avoir permis aux

SAR de se sociabiliser un chouïa : à force de passer autant de temps côte à côté, Marc V. et Michel M. en finiraient presque par croire qu'ils sont seuls au monde à penser ce qu'ils pensent et ça, c'est très mauvais pour la santé mentale. Alors soit, ils ne sont certes pas seuls au monde, mais à penser ce qu'ils pensent, jusqu'à preuve du contraire, ils ne sont pas nombreux dans le monde.

Et toc.

Deux SAR en plein magnificence,



Marc V. & Michel M.

** Tout du moins en ce qui concerne le côté cérébral des choses, ce qui n'est en aucun cas plus gratifiant que celui des contingences matérielles (boire, manger et... rigoler car, pour ce qui est de l'habituel troisième verbe consacré pour ce tryptique hédoniste, les SAR (enfin, deux d'entre eux trois) sont d'une remarquable ascèse spirituelle (voulue ou pas, c'est une autre histoire)) si chères aux*

représentants de l'association " Au Centre des Artistes " (ACA)), même si MC Phil S. (et ses compagnons de l'ACA) semble vénérer particulièrement la bonne chère et s'imagine, dle plaisantin, avoir pris l'ascendant sur l'un des deux SAR comme le laisserait à penser cette capture d'écran ci-dessous, extraite du forum de l'ACA..

En attendant, merci pour ta gentillesse et pour cette si belle et si démonstrative amitié 😊😊 que tu portes à MC Phil S.

mm 🇫🇷

.....
Compromis, chaussures.

Re: Après le restau du 19 février 2009 [665]

-Philippe-

Posté le : 21/02/2009 à 20:11 (Lu 26 fois) Répondre Citer

Super la photo (à part la semi décapitation de Pierre) bravo à Michel M.
 Mais Marc V. qu'es ce qui fou?, c'est-il remis du petit duel que j'ai remporté haut la main et en un temps record?
 Bon tu vois Fabrice ont va être grand joueur, vu la supériorité numérique des ACA le Président Fredo le Magnifique sera probablement d'accord avec nous pour donner le match nul.
 En tout cas SUPER cette soirée à refaire bien sur.
 Marie France tu n'a plus le choix, la prochaine fois on vient te chercher. Bises et à bientôt pour un autre calumet que j'espère tu ne ratera pas Michel.

🇫🇷 🇫🇷 🇫🇷

Re: Après le restau du 19 février 2009

Les SAR

Posté le : 22/02/2009 à 18:28 (Lu 1 fois) Répondre Citer Éditer

Mais où est passé le

SALE TEMPS POUR LES SECTIS ADOREM RECTUM

Par Michel M. :: 26/02/2009 à 18:50 :: Général

La société discrète Sectis adorem rectum ayant montré depuis sa création qu'elle était une parodie à peine exagérée des systèmes de vie que les lecteurs rencontrent au quotidien dans les rapports qu'ils ont entre individus dans le cadre de regroupements d'intérêt privé façon syndicat de propriété par exemple, ou public façon élections de tous poils, il était inévitable qu'elle soit un jour mise à mal à son tour en ces périodes à peine entamées de profonde crise. Même si les SAR ont su éviter les désagréments générés par une crise financière consécutive à des soucis de sous, ayant proscrit l'usage d'une caisse commune et autre histoire de pognon (*l'abonnement au BSAR excepté*) souvent créées pour faire face aux dépenses occasionnées par des pots et des voyages, les noires nuées de l'angoisse d'une crise humaine s'amoncellent sur la tête de ses sociétaires.

Dans un premier temps, lorsqu'il est devenu quasiment inévitable pour José E. de subir une opération à "*coeur ouvert*" afin d'ôter cette douleur perpétuelle qu'il ressentait dans sa poitrine avec ce risque évident de ne pas en revenir qui plus est connaissant l'état général de sa santé très briguebalante et dans un second temps, alors que Marc V. et Michel M. ont appris, ce jour, que l'on avait détecté chez Francis H., président en fonction de la SDSAR, une boule, une tache suspecte dans ses poumons.

Francis H. est un fumeur invétéré doublé d'un picoleur de première bourre, âgé de bientôt soixante ans et qui, en sus de ces fâcheux penchants, a subi plusieurs interventions dans le passé (*durant une bonne année*) pour une tumeur dans le visage (*il a un trou " de la taille d'une pièce de cinq francs " dans le front, avait-il raconté aux SAR lors d'une de leurs fameuses collations du bon temps jadis*) qui l'avait laissé K.O. (*à l'époque, on ne soignait pas la douleur*). Tout autant d'ingrédients à la puissance dix mille à même de lui faire risquer de choper à nouveau cette saloperie de crabe qui fait tomber tant de

gens autour de nous. Certes, il y a juste une chose "*bizarre*" détectée dans sa poitrine, a dit le médecin, mais il est inévitable que le pire soit imaginable dans ce cas précis, vu le profil du bonhomme...

Michel M. tiendra informé les lecteurs inquiets (*surtout ceux qui ont suivi depuis le début les aventures des Sectis et qui savent à quel point Francis H. a été important dans la société discrète, on peut même dire qu'il a été le pilier central autour duquel les crispations se sont cristallisées, les mots durs fédérés et les soifs rassasiées*) au fur et à mesure des nouvelles glanées de-ci, de-là.

Quant à José E., autre personnage atypique de la société discrète, c'est lundi matin qu'il passera sur le billard. Les quelques jours qui précèdent l'intervention sont mis à profit pour que les proches se radinent : la famille d'Espagne monte sur Paris, la nièce chérie revient de Suisse, et le frère fédère tout ça. Ils seront tous là pour le soutenir dans cette sacrée épreuve.

Sale temps pour les SAR en vérité.

Vendredi 27/02

La famille de José E. l'a fait grimper tout en haut de Notre Dame : ses proches voudraient récupérer un héritage putatif qu'ils ne s'y prendraient pas autrement. Le pauvre bougre en était encore tout épuisé au téléphone (*mais bon, il n'avait qu'à les envoyer bouler, aussi...*), lorsque Marc V. et Michel M. l'ont appelé cet après-midi.

Zlatan S. a révélé aux deux SAR que la boule à Francis H. se trouverait en fait derrière les poumons : d'ici que les médecins se soient contentés de faire une radio sans ausculter le bonhomme, il n'y a qu'un pas...

A suivre...

INTERLUDE : LE CHAT DE MARC V.

Que les lecteurs se rassurent : Michel M. ne va pas ensuite causer du poisson rouge de Francis H., de la tortue de Didier V. ou encore moins de l'araignée de José E. D'abord, parce qu'aucun de ces animaux de compagnie ne fait partie de l'entourage des trois sus-sités. Ensuite, parce que le BSAR n'a pas pour but de devenir une ménagerie. Non. En ravanche, le chat de Marc V. a une importance certaine car il connaît fort bien les deux SAR en activité Marc V. et Michel M., surtout lorsque icelui vient passer une nuitée chez le premier.

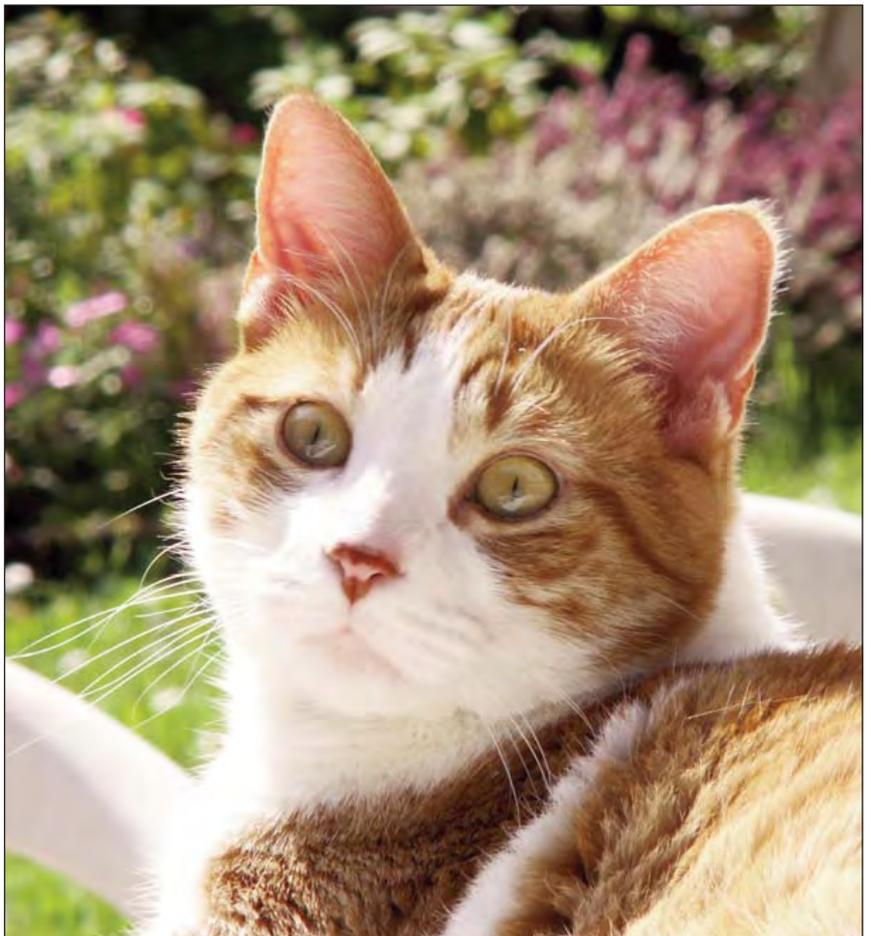
Orange, car c'est ainsi que s'appelle la bête poilue, est né en Martinique il y a quelques années. Arrivé en métropole dans les bagages d'une ravissante jeune femme, il finit par atterrir chez le SAR Marc V. il y a quatre années environ. Chat craintif car traumatisé (*d'abord accueilli chez un crétin congénital qui lui balançait la fumée de ses pétards dans la gueule entre autres sévices*), il remue plus souvent la queue qu'il ne ronronne, ce qui, comme chacun le sait, est le signe d'un agacement pouvant mener aux pires réactions du type griffes qui balafrent votre visage, miaulements rauques et crachements inquiétants qui signalent toujours qu'il faut lui foutre la paix (*mais il y aura toujours d'autres abrutis congénitaux qui ne comprennent pas le langage des animaux*).

Il s'agit donc pas d'un bon gros matou que l'on peut caresser pendant des heures, gratouiller sur le dessus la tête tranquillement ou peloter distraitemment le bide (*et plus si affinité*), non

Par Michel M. :: 27/02/2009 à 21:18 :: Interludes

non non : c'est un vrai félin, capable de piquer un sprint dans l'appartement de 3,5 m² en émettant de drôles de sons (*que Marc V. imite à la perfection*).

Autre particularité du bestiau, il vomit et défèque à longueur de journée : les Marc V., du temps de leur vie commune (*tout lasse, tout casse*), s'en était inquiété auprès d'un vétérinaire qui n'avait rien trouvé de dangereux dans ce comportement pour le moins asocial. Désormais, c'est le SAR et seulement lui qui s'occupe de nettoyer tout ça quand il rentre du travail. Et, par le fait, depuis le départ de Madame qui, comme de bien entendu, a laissé le chat derrière elle car il ne faut pas s'emmerder dans la vie quand même, hein, Orange est devenu le chat de Marc : il le nourrit, le torche et dort avec lui (*enfin, c'est le chat qui dort avec*



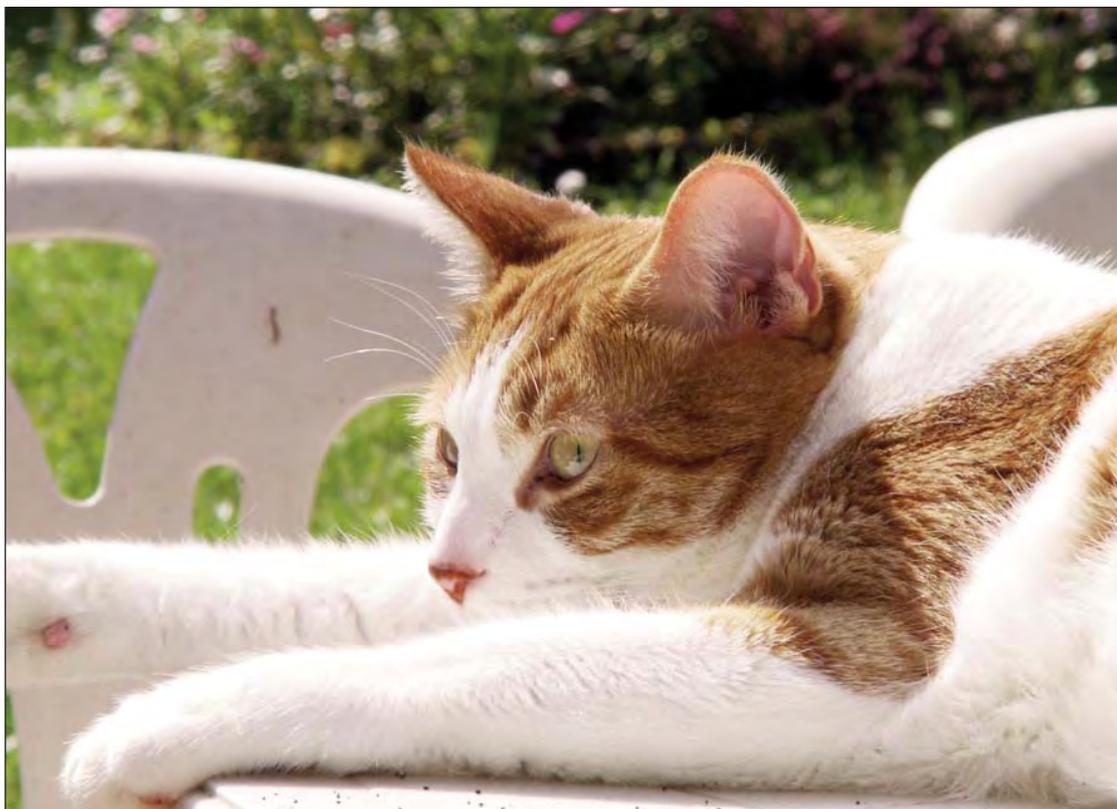
le maître plus exactement). Une chance, il n'a pas à le sortir, car c'est un chat de goutière qui ne sort pas, et tant pis pour lui (peut-être est-ce d'ailleurs la raison qui le fait ainsi vormir et défèque tout partout dans l'appartement, qui sait, car un chat de goutière de banlieue qui vit à l'extérieur, qui se purge, court et fait ses besoins essentiellement dehors, hè bin ça ne vomit ni ne défèque partout comme ça dans l'appartement d'abord, et toc).

Nous avons donc un chat castré (*détail vital, qui plus est dans le cas d'un matou d'appartement*), qui est fou, qui vomit et défèque tout partout dans l'appartement et qui s'appelle Orange dans la vie de Marc V. C'est même son compagnon officiel (*Michel M. n'étant là qu'en V.I.P. un soir par-ci, par-là ; à noter, à ce propos, qu'Orange s'est finalement familiarisé avec le SAR de passage et que, dorénavant, Michel M. peut s'enhardir à caresser la bête pendant 15 secondes sans provoquer d'énervement côté appendice caudal, ce qui correspond à un phénoménal progrès, si l'on considère qu'aux premiers temps de*

leur rencontre, au bout d'une seconde et 3 dixièmes la patte griffue du greffier volait vers les doigts innocents dudit Michel M.). Ces deux photographies de la bête ont été prises alors qu'Orange était en vacances d'été chez les grands-parents de Marc V. : habituellement, JAMAIS ses pupilles sont aussi ténues, signe d'une profonde sérénité chez l'animal (sans doute sait-il qu'il atteint là la quitescence de sa vie de chat, à savoir prendre le soleil et choper les piafs inconscients et autres rongeurs naïfs, habitués qu'ils sont à ne pas avoir de prédateur aussi cruel en ces lieux).

Orange et Torpille ne se sont jamais rencontrés, juste reniflés à distance par le biais des habits de leur propriétaire, et c'est bien mieux comme cela car l'instinct qui anime ces deux ennemis de la nature ne leur permettrait sans doute pas de passer un bon moment côte à côte...

D'éventuelles anecdotes seront ajoutées car Michel M. ne connaît évidemment pas aussi bien le chat de Marc V. que sa chienne Torpille...



SALE TEMPS POUR LES SAR (N°2) ET POUR L'ACA

Par Michel M. :: 02/03/2009 à 14:08 :: Général

Comme les lecteurs pouvaient aisément s'en douter à la lecture des informations exposées sur le BSAR par Michel M., il s'agirait effectivement de ce que l'on pouvait craindre : en fait de " boule " suspecte du côté du poumon, et après biopsie (*dont les résultats définitifs ne sont pas encore connus*), il s'agirait bel et bien de la saloperie précédemment évoquée par Michel M. Le crâbe a attaqué Francis H. comme les mites rongent le bois de l'intérieur, sans que rien ou presque ne transparaisse à l'extérieur.

En outre, le vieux bonhomme est sous morphine depuis ce vendredi, tant la souffrance était intense... Les proches du président des SAR (*ainsi que les SAR eux-mêmes*) devraient être fixés sur l'ampleur du mal demain en toute fin de journée, ou mercredi matin au plus tard.

En ce concerne l'autre patient, la scie égoïne a attaqué la cage thoracique de José E. ce midi dans le but de laisser l'accès libre à son cœur qui fuit, ceci afin de le recoudre. Des trois quinquagénaires des SAR, deux sont en très fâcheuse posture... Aucune nouvelle de Zlatan S., bonne nouvelle donc, si l'on en croit l'adage...

Au moindre élément nouveau concernant José E., Michel M. en fera état sur le BSAR.

Par ailleurs et en périphérie de ces bien moches événements, les lecteurs doivent savoir que du côté de l'ACA ce n'est guère

plus brillant : un terrible fait divers, qu'on croirait tiré d'un roman policier de la " *Série noire* " et concernant un ami très cher à Philippe Serra et Frédéric P., s'est produit ce vendredi dernier. Le séjour en Vendée pourrait en être remis en question, ce qui se comprend fort bien.

Édition du dimanche 1 mars 2009

Hérault Drame familial : Michel Bonnet tué par sa compagne



Trois coups de feu sont venus briser le silence de l'avenue de Mèze, vendredi soir vers 18 h 10, dans la petite commune de Pomérols, près de l'étang de Thau (Hérault). Trois déflagrations qui ont immédiatement attiré la foule au numéro 27 de cet axe fréquenté, où sont domiciliés Michel Bonnet, l'enfant du pays, et sa compagne.

Trois coups de revolver qui se sont avérés meurtriers pour la victime, auteur, compositeur, interprète, ayant connu mille métiers tout au long de sa vie. Un drame familial que les gendarmes de la brigade de recherches de Pézenas, saisis de l'enquête, ne s'expliquent pas. Certes, le couple connaissait une relation chaotique ponctuée de séparations et de réconciliations depuis de nombreuses années. Mais de là à imaginer que celle-ci pourrait se terminer dans le sang !

Selon les premiers éléments de l'enquête, pour une raison indéterminée, la concubine de Michel Bonnet aurait fait feu sur lui à l'aide d'une ancienne arme de poing, un vieux revolver qui appartenait à la famille depuis longtemps. Touchée mortellement à différents endroits de la partie supérieure du corps, la victime, âgée de 62 ans, est décédée des suites de ses blessures, malgré l'intervention rapide des sapeurs-pompiers de Florensac.

Alertés par la compagne, juste après les faits, les pompiers ont découvert le corps de Michel Bonnet, inconscient et en état d'arrêt cardio-respiratoire. Et malgré le travail de réanimation en attendant l'arrivée du médecin du Smur, l'homme n'est pas revenu à lui. Le peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie a procédé, à 18 h 25, à l'interpellation de l'auteur présumée des coups de feu, âgée de 36 ans, qui n'a opposé aucune résistance et qui aurait reconnu avoir tiré. L'arme était déposée au pied du lit conjugal. Placée en garde à vue, la compagne était toujours entendue, hier soir.

Laurent VERMOREL

Vivement le printemps et toutes ses promesses d'un profond renouveau (*mais vu la phénoménale crise mondialement générale en cours et qui n'arrête pas d'arriver, en plus de ces bien tristes nouvelles, il va falloir, aux SAR en particulier et aux gens en général, sérieusement serrer les fesses*).

Et, en avant-goût de ce que pourrait réserver comme surprise un printemps 2009 rassérénant, voici des nouvelles d'une vieille connaissance des Sectis (*fichier wmv de 13 Mo, téléchargeable à partir de la rubrique " Scénettes sans intérêt "*) qui s'était faite oublier. Michel M. veut parler de ... Stéphane J., l'ex-homme tipi qui, dorénavant, rêve d'une autre espèce d'indiens, mais d'indiens qui seraient à l'Est, complètement à l'Est même du Stéphane J. qui, quant à lui, est de toute façon définitivement à l'Ouest.

Nouvelles des convalescents

4 mars - José E., qui souffre le martyre des côtes (que les lecteurs ne cherchent pas dans un quelconque livre religieux la définition de ce martyre-ci, Michel M. veut simplement signifier par là que le pauvre bon vieux bougre de José E. à très mal à ses côtes) a commencé à se sustenter. Il est régulièrement soulagé dans sa respiration par un masque à oxygène (que les lecteurs essayent un peu pour voir de remplir leurs poumons quand ils ont eu les côtes découpées puis ressoudées) et restera jusqu'à la fin de la semaine en soins intensifs. Marc V. et Michel M. iront le voir dès que cela sera possible.

Aucune nouvelle de Francis H. en revanche, ni Patrick S. ni Michel M. n'ont pu joindre Madame Francis H. par téléphone ou par mél.

5 mars - Francis H. est sous chimiothérapie dès aujourd'hui, ou demain au plus tard, d'après ce qu'a pu glaner comme

information Michel M. (*en l'absence de réponse de Madame Francis H.*). La plèvre serait touchée plutôt que le poumon lui-même. Si tel était le cas, cette maladie serait probablement consécutive à l'inhalation de tous ces produits chimiques que, pendant des années, le pauvre bonhomme a dû manipuler dans le cadre de son travail d'offsetiste... "*Le travail, c'est la santé*" qu'ils disaient dans les années soixante... "*Et mon rectum, c'est du poulet ?*" qu'on dit dans les années 2000/2010.

Du côté de José E., l'amélioration est tout à fait rassurante : il devrait quitter, ce vendredi, les soins intensifs pour une chambre individuelle. Le chirurgien est très satisfait de la façon dont se sont déroulées les choses, propos rapportés par Alain L. qui est en relation avec le frère de l'hospitalisé, qu'il connaît très bien puisque amis d'enfance des deux frères E., et collègue de Marc V et Michel M. (*vu dans l'une des " scénettes sans intérêt " mais Michel M. ne sait plus laquelle*). Gageons que les SAR ne traineront pas pour aller rendre visite au troisième et dernier SAR présent sur le fronton du BSAR (*et même s'il n'a rien vécu avec les deux sus-nommés depuis un bon moment déjà*).

9 mars - Francis H.: si opération il y a, on lui ôte une côte et une partie du poumon. Les SAR ne sont pas près de revoir leur président fantoche dans les locaux de leur employeur.

Pour José E., on est passé du "*tout-va-bien*" au "*Rien ne va plus*" car, que les lecteurs se figurent que le chirurgien qui était si content de son opération aurait dû la fermer car le pauvre mal en point déjà fortement affaibli a dû repasser sur le billard en urgence (*se faire opérer du coeur un samedi à 23 heures, c'est obligatoirement un cas de nécessité absolue tant la mort rodait tout près, c'est sûr*), il avait de l'eau dans les poumons et d'autres choses

compliquées qui ont du contraindre un ponté à blouse bleue à abrégé son ouïkinde au ski pour sauver notre héros sarique, José E. l'ex caïen des SAR, l'ex PGDF, le koh lantiste sarique, roi du mic-mac et des petits papiers délateurs, celui qui a le plus changé de profil sarique en deux années, en un mot le traître absolu *(et à tiroirs puisqu'ils est toujours présent sur le fronton du BSAR, ce qui signifie qu'il s'est racheté depuis, un personnage irrémédiablement passionnant que ce José E.-ci)* des SAR.

A suivre...

EN CES TEMPS DE VACHES MAIGRES,

Par Michel M. :: 04/03/2009 à 23:31 :: Interludes

les SAR se doivent de montrer aux plus angoissées de leurs émules, qu'ils ne baissent pas la garde et que Marc V. est toujours en forme en ce qui concerne son étude sur le comportement féminin. Pour

se faire, Michel M. lui prouve son soutien en affichant cette magnifique maxime énoncée par un homme qui, à n'en pas douter, savait bien de quoi il en retournait de la femme...



Classieux n'est-il pas ?

Deux hommes plus que jamais pétris
de leur absolue foi en leur certitude,



Marc V. & Michel M.

UN SAMEDI AU VERT POUR DEUX SAR

Par Michel M. :: 09/03/2009 à 20:50 :: Général

Autant l'annoncer de suite aux lecteurs passionnés par l'absence totale d'aventures sariques épiques et sans toques ethniques : les SAR n'iront pas en Vendée ces samedi et dimanche prochains. Le drame qui a brisé net le cours de la vie d'un ami très cher à Philippe Serra et à Frédéric P. leur a ôté toute envie de s'amuser ou, même, de passer deux jours et deux nuits à la campagne à parler de la vie et de sa finitude, alors que Michel B. vient à peine d'être inhumé. Ce sera pour une autre fois, dans quelques semaine, quelques mois ou peut-être bien jamais, nul ne peut présumer de l'avenir, le plus important se trouvant dans le présent qui, seul, apporte le nutriment indispensable à la progression individuelle vers la meilleure façon d'accepter la fin de son existence alors que, la tête pleine des images du passé, nous savons l'aigüe conscience d'être arrivés au terme de " *tout ça* " et qu'aucune crainte, aucun regret ne persiste quant aux choses que nous aurions du faire, n'aurions du pas faire et à celle qui ont été faites, aux paroles que nous aurions du taire, à celles qu'il fallait dire et celles qui ont été proférées, tout ce qui remplit une vie d'être humain et qui, dans le meilleur des cas, amène à cette sérénité que l'on ressent après un travail bien réalisé, une tâche que l'on s'était fixée et que l'on a effectuée en temps et en heure : désormais, nul regret ne peut nous empêcher de quitter la vie puisque tout est accompli.

Il faut lire ce texte* (*à jamais grand merci à Mme l'Ambassadrice Jocelyne V. des SAR qui se plaignait, pas plus tard que ce midi auprès de Marc V. & Michel M., du fait qu'il n'était plus jamais question d'elle dans les écrits bsaresques, voilà qui est désormais réparé*) pour bien

saisir le rôle de la mort dans la vie. Et même si ce texte fait peur car il est provenant de l'Antiquité, il est suffisamment bien traduit/vulgarisé pour que (*presque*) tout le monde comprenne les raisonnements qui sont à l'oeuvre et qui sont incommensurablement édifiants : quel as cet Epicure, vraiment.

Mais bon, tel n'était certainement pas le thème que Michel M. souhaitait aborder ce soir avec ce billet, que nenni. Il souhait tout simplement faire savoir aux BSAREux et BSAREuses qu'à défaut de séjour en Vendée, Marc V et Michel M. envisageaient fortement de passer une journée à la campagne (*lieu non encore déterminé*) afin d'y retrouver les sensations de bien être ressenties à l'occasion de leurs périples en la ville de Vichy ou dans l'Orne par exemple, s'asseoir, poser le regard sur la ligne d'horizon et se perdre en conjectures...

" Quand le soleil de midi emmurait les troupeaux humains dans les demeures humides, ils [Nietzsche et la multitude] se retrouvaient sur le haut plateau et marchaient sans jamais céder à la tentation de l'ombre. Pénétrés des dons du soleil, ils se comblaient de largesses que leur esprit infatigable extrayait de leur solitude. Des mots isolés, des bribes de conversation, des regards, des étreintes, du silence, surtout du silence. "

Les plus obtus (*ou les plus crétins, prosaïquement parlant*) retiendront dans ce texte " *... des regards, des étreintes* " auxquels il est fait allusion. Mais ceux-là, outre le fait qu'ils sont puissamment lourds et donc qu'ils se sont égarés ici-même dans le BSAR croyant probablement y trouver quelques histoires de fesses (*bah oui hein, " rectum " pour les moins*

ignares, ça évoque quelque chose de licencié pardi !), Michel M. leur conseille d'aller sur les " skyblogs " pour y trouver des trucs à leur niveau parce qu'ici, c'est fait pour des gens qui se la pète un maximum... Mais tout compte fait, dès la première phrase il est évident que ces égarés se sont tirés de là illico, il est donc tout à fait impossible de les voir être parvenus jusqu'à cette citation (dont Michel M. ignore la provenance, ce qui est bien dommage, avis aux plus érudites des émules sariques).

Le soliqueur à la petite semaine
d'un lundi soir,



Michel M.

MÊME SI RIEN NE SE PASSE, MICHEL M. DOIT-IL NE RIEN ÉCRIRE ?

Par Michel M. :: 11/03/2009 à 11:46 :: Général

Maintenant que la notoriété des Sectis adorem rectum est connue par l'univers, depuis le Big Bang des débuts du Grand Tout à nos jours, désormais que la société discrète est devenue une enveloppe aussi vide que les poches du Petit Poucet alors qu'il a jeté tout ses cailloux le long du chemin qui, le croyait-il, allaient les ramener, lui et ses frères, jusqu'à la demeure familiale, car sans activités du fait du délitement de son ex vénérable groupe d'hommes (*vellétaires pour la plupart d'entre eux*) et, alors que, mis à part ce samedi 14 mars, il n'y a plus rien de projeté comme activité sarique, Michel M. doit-il devenir aussi discret qu'un voyageur transilien qui, alors qu'il emprunte comme tous les jours le train de sept heures 54 minutes à destination de Paris Saint Lazare, s'en vient à desserrer ses fesses au bord de l'asphyxie musculaire afin de laisser s'échapper ce terrible pet qui lui tordaient les viscères depuis un bon bout de temps déjà et, se faisant, prend l'air aussi dégagé que s'il n'était même pas présent en ce lieu de promiscuité bien pénible, particulièrement pour lui à ce moment précis de son existence, oui, doit-il le

devenir, aussi discret, Michel M. ? Est-ce une raison qu'il ne se passe rien pour laisser dans leur impatience non feinte les centaines de millions d'assidus lecteurs qui se sont pris d'affection pour les SAR et le sarisme ? Michel M. peut-il prendre sur lui le risque de voir ces personnes désespérées, à l'instar de ces suicidés de 1929 qui se retrouvèrent du jour au lendemain ruinés, se défenestrer, se pendre, se jeter à l'eau, sous les roues d'une auto, sur les rails d'un métro, s'ouvrir les veines, se tirer une balle dans le buffet, s'empoisonner à la mort-aux-rats, s'immoler ou pratiquer le seppuku qui les délivrera de la vaine attente d'un retour de leurs idoles à jamais contrarié par le Grand Rien, qui les libérera définitivement de la vie post-sarique ou qui leur permettra de tourner à jamais la page d'une époque richissime en apprentissage philosophique, en découverte psychologique et en déconne zygomatique ?

Telles sont les questions qui taraudent l'auteur de ces lignes, lui qui se demande s'il ne devrait pas ouvrir une rubrique dans le BSAR dédiée à ce type d'interrogations ô combien indispensables, rubrique dans

laquelle serait développé, par exemple, le contenu des pensées marquéeennes sur le pourquoi du comment de quoi c'est dedans une femme fait, entre autres profondes interpellations ethnologiques, domaine dans lequel Michel M. n'est pas en reste, que les lecteurs (*rassurés ?*) en soient convaincus.

A suivre aussi, ça...

Un penseur décidément à la pointe du sarisme le plus aiguisé,



Michel M.

UN SAMEDI EN NORMANDIE (CÔTE FLEURIE)

Ici, petit diaporama sonorisé (4'06" - 24 Mo, avec tout le savoir habituel dont sait faire preuve l'excellent Michel M.) qui réunit toutes les photos prises par les deux esthètes lors de leur mini séjour sur la Côte fleurie.

Par Michel M. :: 13/03/2009 à 14:30 :: Les VSAR

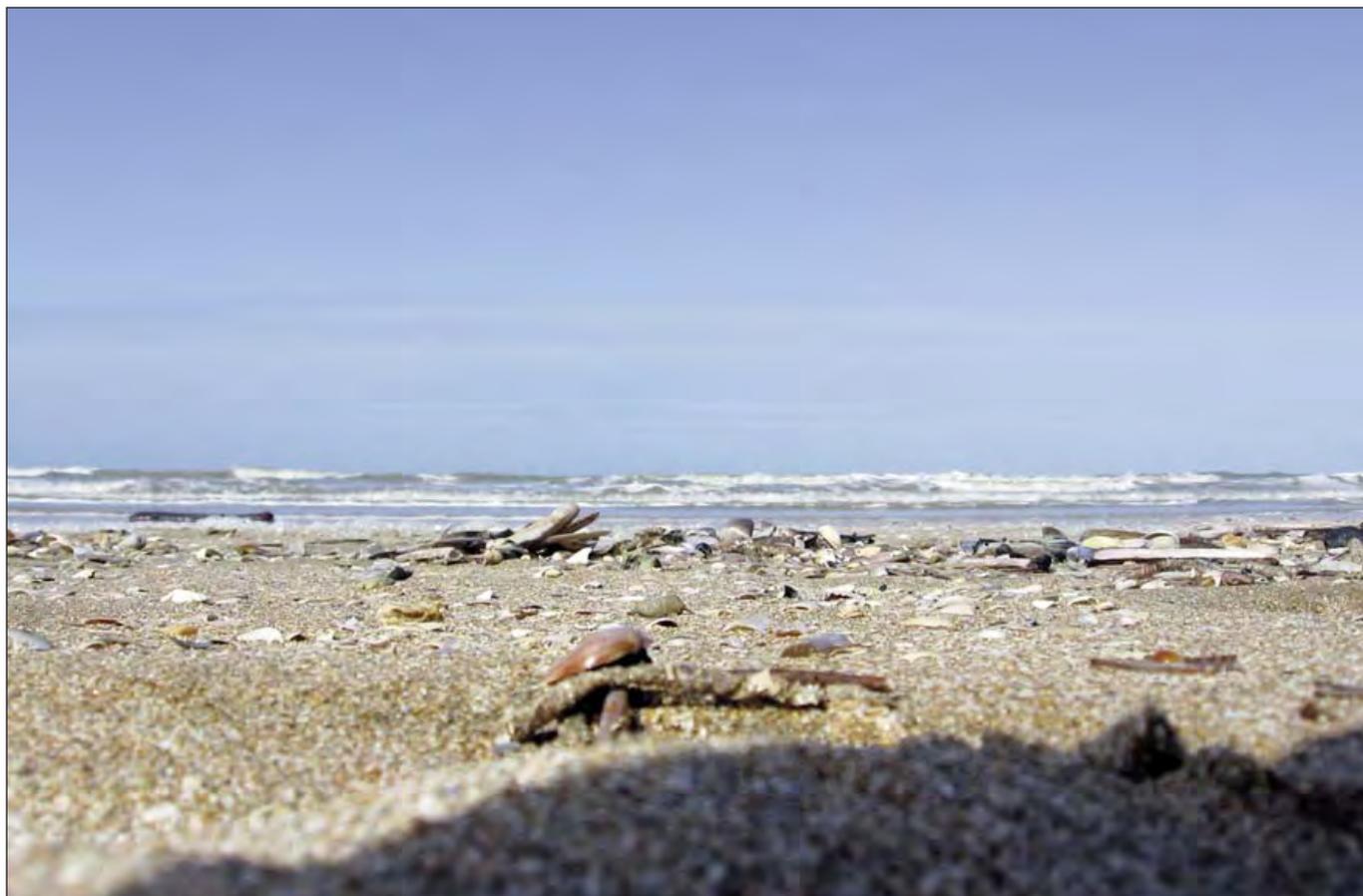
Voilà comment les SAR conçoivent un séjour d'une journée à la mer : une fois est coutume, l'impression qui se dégage le plus de cette vue n'est-elle pas celle de la quiétude, de la volupté, en un mot celle du sarisme dans sa splendeur tranquille, celle



d'une attitude de vie la plus assumée et, par-là même, la plus évidemment affichée car parfaitement en osmose avec les pensées en perpétuelle mouvement (*à la limite même du tournage en rond*) échangées par les deux hommes ainsi avachis sur un banc Deauvillois, alors que seul le silence leur est devenu nécessaire pour assimiler pleinement l'instant magique ?

curiosité ou, plus directement, par lâcheté quotidienne...

Oui, un beau jour, ou peut-être une nuit sera, ici même, enfin exposé le fondement des conclusions auxquelles les deux hommes sont parvenus après tant de conversations dans tous les lieux par eux visités depuis ces deux dernières années.



A noter, toutefois, que Marc V. n'arrive jamais à avoir l'esprit totalement dégagé de toute turpitude relationnelle vis à vis de ses consoeurs tant certains de ces (*non*)choix de vie la lui pourrissent (*sa vie*). Mais de cela, peut-être en sera-t-il question lorsque ici même sur le BSAR, un jour, seront diffusées les conclusions des mille et unes pensées/idées échangées par les deux amis sur certaines des obligations que l'immense majorité des humains s'impose afin de vivre au mieux (tout du moins s'efforcent-ils de le croire) leur existence que, par le fait, ils rendent si quelconques par manque d'audace, de

Aussi bien vendredi tout semblait bien sombre du côté de Francis H. si l'on se fiait aux propos de Patrick S. qui avait joint Madame Catherine H. par téléphone (*des tubes partout, perfusion extrême fatigue et tout ça*), autant ce matin, alors que Zlatan S. vient saluer ses anciens sociétaires, Marc V., Didier V. & Michel M., les nouvelles sont nettement plus apaisantes, après qu'il ait joint le Francis H. en personne la veille, dimanche après-midi : il serait arrivé à Saint Cloud pour de bon cette fois-ci, serait bien moins fatigué.

En revanche, ce qui ne change pas, c'est l'absolu mystère sur l'étendue du mal et les

suites apportées par l'équipe médicale. Il est vrai qu'il faut, dans ce cas de figure, que trois chirurgiens se rencontrent pour statuer sur les différents cas qu'ils ont à gérer et les remèdes à apporter pour chaque patient, faut trouver le bon protocole comme ils disent.

Quoi qu'il en soit, Michel M. appellera peut-être son ex président demain dans la journée, en souhaitant qu'icelui soit en état de lui parler sans quoi il devra se satisfaire des paroles de son épouse...

16 mars

Pour José E., les choses vont bon train : il est probable que le pauvre rescapé souhaitera retrouver quelques moments de calme, dès qu'il aura retrouvé une chambre et que sa famille s'en sera retourné en Espagne (*ce sont des gens du Sud, ils parlent fort, vite et longtemps*). Mais il semble désormais sorti d'affaire (*croisement de doigts à la clef*).

A suivre, toujours.

VRAC DU 20 MARS 2009

Les absents, le présent et le futur, tout cela réunis dans un seul billet : voilà ce à quoi vont devoir bientôt être exposés les lecteurs/ices captivés/ées du BSAR.

En attendant, qu'ils n'hésitent pas faire un tour sur le FACA, les SAR s'y adonnent à des joutes non dénuées d'intérêt (*pour une fois...*) avec quelques représentants de l'association artistique " *Au Centre des Artistes* " (*chapeauté par l'ineffable Frédéric P., éternel et ultime HAGSDSAR d'une élection dévoyée mais responsable*

Un SAR luminescent parmi les ombres humaines*,



Michel M.

** Réalisé sans trucage post-photographique : au moment au Marc V. prenait son cliché, une soudaine illumination est apparue en lieu et place du visage de Michel M. Le résultat d'une intense cogitation ? Une aura en pleine expansion ? Bouillonnement intellectuel pris sur le vif ? Infinie sagesse irradiante ?*

Mais noooooon, rien de tout ceci, que les lecteurs n'aillent pas prendre cette lanterne pour la vessie d'un puissant et hétérosexuel laïc, surtout. Qu'ils sachent plutôt qu'il s'agit-là d'un simple flash qui se met en branle alors qu'un autre appareil saisit une photo en simultanéité : les SAR auraient voulu le faire qu'ils n'y seraient pas parvenus. Ou alors, au bout de plusieurs essais. Ici, non : une seule prise et l'effet est enregistré. Spontanéité, crédibilité, efficacité.

Par Michel M. :: 21/03/2009 à 19:05 :: Général
d'un très grand moment sarique du passé).

A bientôt là-dedans.

Il est impossible de savoir ce qu'il est en train d'arriver à Francis H., l'unique personne apte à donner des informations fiables, à savoir sa chère, tendre et pouse Catherine H. est elle-même en pleine confusion. Ce qu'il ressort des bribes reçues de-ci de-là, c'est que le bonhomme fourbu et ci-devant président des SAR est arrivé à l'hôpital de Saint Cloud où il doit subir une opération qui consisterait à lui ôter trois côtes (initialement c'est la plèvre qui était atteinte, puis le poumon). Mais ça peut être cela comme ça peut être autre chose, Quid d'une chimio, quid des rayons, quid de Francis H. tout simplement ? Une chose certaine, il est devenu de plus en plus aléatoire d'imaginer que le grigou reviendra travailler, sa retraite étant programmée d'ici une année et demie... Dès qu'il sera possible qux SAR de le faire, ils se rendront à son chevet.

José E. revient de loin. Il respire librement, a quitté les soins intensifs et sera sans doute visible par Marc V. et Michel M. la semaine prochaine. C'est à l'hôpital Cochin qu'il récupère de toutes ces horreurs subies depuis trois semaines maintenant. Le pauvre aura sacrément souffert : Michel M. l'entend encore lui dire, à lui et à Marc V., avec son filet de voix à la père Fouras : " J'ai les foies les gars, ça va mal se passer, je le sens ". Et ses compagnons SAR de lui répondre " Mais non José, ça va aller comme sur des roulettes, tu as déjà assez donné dans le malheur comme ça " etc.

Il est possible que Marc V. aille lui rendre visite ce dimanche. C'est ce qu'il aurait de mieux à faire d'ailleurs, cela pourrait même redonner un peu de vitalité à ce jeune homme tellement déprimé, lui qui ne trouve pas de goût à la vie et qui, un comble, a passé plus de temps à lire ses sms qu'à regarder la mer, samedi dernier sur la Côte fleurie...

Par Michel M. :: 21/03/2009 à 19:05 :: Général

A priori, à la différence de Francis H., les SAR auront l'immense joie de revoir un jour l'ancien Caïn des SAR, José E., dans leurs locaux professionnels, c'est quasiment certain.

Addendum du 23 mars 2008

Le père José E. ayant exprimé le souhait que plus rien ne filtre désormais de son état de santé sur le BSAR, c'est avec regret que Michel M. ne pourra donc pas révéler ici-même à ses admirateurs/ices l'évolution de sa forme physique. Aussi, si Marc V. et Michel M. vont le voir, rien ne sera exposé ici des tenants et aboutissants de cette rencontre au " sommet " sarique. Tant pis pour les lecteurs/ices, tant pis pour le sarisme et, surtout, tant pis pour José E. lui-même qui rate ainsi une occasion unique de se faire plaindre par le cosmos universel mondial, le benêt !

En revanche, ce jour, les SAR ont appris que leur président, Francis H., avait subi une opération lors de laquelle trois côtes lui ont effectivement été ôtées ainsi qu'une partie d'un de ces deux poumons. Souhaitons que le moral du vieux grigou en soit tout ragailardi car on peut imaginer qu'avec l'extraction de ces parties mutagènes de son organisme, il puisse se dire que le plus gros danger immédiat est écarté.

A suivre...

Avec ces deux malades, la vie sarique tourne particulièrement au ralenti. Et même avec leur bref séjour en Normandie, Michel M. doit reconnaître qu'il ne se passe pas grand chose depuis un bon bout désormais du côté des Sectis adorem rectum. Le VSAR en Vendée est reporté aux calandes grecques et il n'y aura pas de vacances communes au ski entre Marc V. et Michel M. cette

année. Au mieux, Michel M. part à Valloire à compter du 11 avril et Marc V. aux Antilles au mois de mai. Au pire, Michel M. part à Valloire à compter du 11 avril et Marc V. ne part nulle part (*de quoi arranger sa déprime, pour sûr*).

Une opportunité s'est néanmoins faite soudainement connaître : les SAR ont appris hier que le 30 avril, les ACAiens organisent une sauterie constituée d'un diner dans une pizzeria suivie d'un Bowling du côté d'Orgeval (78). La perspective de vivre des instants aussi festifs que lors du vernissage du livre de Philippe Serra " *L'Oiseau vert* " a fait répondre par la positive aux deux hommes. Mais que les BSARiens ne s'y trompent pas : aussi festif soit-il, un tel évènement n'est pas grand chose comparé aux épiques quêtes que les SAR vécurent antan (*cf. la série des VSAR, Verdun, Vichy, Deauville*) avec un particulier pincement au coeur à chaque fois qu'ils se le remémorent, pour le périple dans l'Orne (51 Mo - 4'25") qu'ils firent en octobre 2007 sur le terrain de l'ex homme tipi Stéphane J., une telle rencontre n'est pas de nature à faire grimper au plafond de leur plus jouissif bonheur les SAR, même s'il est (*le moment festif du 30 avril prochain*) toutefois apte à générer quelques bons souvenirs confraternels, que personne ici n'en doute une seule seconde (*sinon les SAR tapent*). Bref. Ce qu'il faudrait à Marc V. et Michel M., c'est un véritable voyage (*la Vendée serait un bon exemple, les SAR sont modestes dans leurs déplacements*). Le rêve absolu serait une escapade à l'étranger, mais les sous manquent cruellement au premier, le second n'en dispose guère de beaucoup plus et, en sus, ne vivant pas seul, il ne se voit évidemment pas prendre du bon temps dans un pays lointain en laissant derrière lui femme, enfant et chien, tout de même.

A ce propos, Stéphane J. va bientôt prendre cette poudre d'escampette dont le BSAR faisait état le 4 février 2008 : le terrain vendu depuis un bon moment déjà, c'est

désormais au tour de l'appartement d'être cédé. Ainsi se libère-t-il de toutes ses attaches matérielles en France pour filer dans un pays d'Asie du Sud dont le nom sera tu pour le moment, car il ne faut jamais vendre la peau de Stéphane J. avant de l'avoir bottée. Il est indéniable que le fait de savoir qu'un ami peut recevoir les SAR aussi loin de leur lieu de vie quotidien, même si ça n'est pas près de se réaliser, reste malgré tout un sacré support à rêves...

Michel M. ne voit rien à ajouter pour le moment à ce logorrhique billet. Il est samedi 21 mars 2008, 19h05, le soleil est couché, la fraîcheur s'installe tout alentour, demain est un autre jour et la vie continue.

Rêve de SAR

(tout au moins pour deux d'entre eux, le troisième ayant depuis belle lurette montré de singulières aptitudes à une casanerie de première bourre),



Michel M., Marc V. et José E.

TROP DE LÉGÈRETÉ TUE LA LÉGÈRETÉ SUIVI DE " PHIL S. GAGNANT "

Par Michel M. :: 26/03/2009 à 14:17 :: Général

Au cas où cela aurait échappé aux lecteurs/ices, les SAR se trouvent ces jours-ci dans un marigot inodore, dans une atonie indolore, dans un " no man's land " particulièrement désertique.

A la décharge de Michel M., il faut remarquer qu'il est assez occupé, en ce moment, avec le FACA : là-bas, il y a des commentaires, parfois même quelques échanges conceptuellement contradictoires (*enfin, comme d'habitude, personne n'est à la hauteur du sus-nommé, rien de nouveau dans cette partie de la blogosphère*), ses circonvolutions intellectuelles lui faisant écrire quelques convictions bien senties que d'aucun trouve parfaitement superfétatoires, c'est la règle du jeu. Qui disant " jeu " exprimant nettement l'idée incontournable selon laquelle rien ne sert d'emmerder autrui avec ses tripes quand on est sur le net, il y a des endroits pour cela (*asiles, prisons, falaises ?*).

Marc V. ne demeurant plus seul chez lui depuis trois mois et ce pour trois mois encore, cette impossibilité de communier à deux pénalise le sarcasme aussi sûrement que l'absence de projet nuit à la perpétuelle quête sarique du sens de la vie (*et des êtres qui la subissent, ce qui n'est pas le cas des Sectis, puisque eux sont au centre du ying et du yang, dans cette neutralité qui est à l'image de la Nature, ni bonne ni mauvaise n'est-ce pas, tant il est indéniable que ce sont les hommes (dans le sens d'humanité, les femmes sont incluses dans ces hommes-là, que les lectrices ne se sentent pas laissées pour compte surtout) qui lui appliquent ces fameuses teintes à larmes ou à rires en fonction de leurs égarements, de quoi leur donner une sensation bien rassurante mais fallacieuse*

de " vivre en vrai " alors qu'ils ne font que s'agiter dans un océan de vacuité).

Les deux SAR contemplatifs,



Marc V. et Michel M.

Phil S., Mâtin, quelle créativité !

L'ex HAGASDSAR Frédéric P., président de l'ACA et " agent artistique " de Philippe Serra a fait écouter à Michel M. quelques chansons mixées en studio du prochain et 4^{ème} album du sus-nommé Phil S.



Chacune a sa couleur, chacune à son tempo, c'est de la véritable chanson populaire dans ce que ce terme (*aujourd'hui devenu largement péjoratif*

par l'usage abusif qu'en a fait une certaine " élite " qui a pignon sur rue et médias pour alliées, et à laquelle insupporte toute idée de " peuple ") a d'humanité et de sincérité (normal, quand on connaît le bonhomme, pardi).

Même si ce n'est pas la tasse de thé de Michel M., il est évident que cette musique mérite d'être connue tant elle est généreuse : sur scène, nul doute que la sauce prend et que le public se lève pour

accompagner ces artistes qui, en plus d'être très " simples " (même si ça fait cucul la rainette d'écrire cela), sont d'excellents musiciens.

En cours d'enregistrement, l'album sort très prochainement.

C'est ça aussi, le BSAR.

BIENTÔT SUR LE BSAR, LE RETOUR DU STATISTICIEN

Par Michel M. :: 29/03/2009 à 15:15 :: Général

Oui les lecteurs ont bien lu : même si depuis le mois de décembre Michel M. est privé de son compteur de visiteurs (*rappelons-nous-le : alors que le taux de fréquentation du BSAR était en pleine explosion, le nombre de visites ayant, en novembre 2008, dépassé le taux moyen de 21 visiteurs/jour, le patron de Zeblog changeait d'hébergeur suite à de considérables incidents de connexion qui avaient rendu inaccessible le BSAR pendant plusieurs jours et nuits (on imagine dès lors à peine quel taux aurait pu atteindre ce nombre de visiteurs/jour*

sans cela), il a perdu en cours de migration le fonctionnement du compteur, cruel, très cruel incident qui priva Michel M. d'un de ces marronnier préférés avec l'utilisation du statisticien, personnage haut en couleurs et scientifiquement correct tant la précision de ses analyses était pertinente), il se prépare à faire intervenir à nouveau le signataire de billet nommé " Le Statisticien " (trois facettes disponibles en fonction de la gravité des chiffres), grâce à l'analyse qui va être puissamment faite par icelui du résultat des votes du sondage ici même



régulièrement affiché, et dont le nombre ne varie plus depuis quelques temps (27 votants, peut-être est-ce là en gros l'impact réel du BSAR et, par voie de conséquence, du sarime dans le monde universel du cosmos, abyssale éventualité sur laquelle Michel M., aidé en cela par son émérite statisticien, évitera de trop s'appesantir, le sarisme n'abritant pas en son cercle quelque pointe de masochisme que ce soit), à moins qu'un nouveau venu ne s'y attelle (qu'il sache, cet hypothétique nouveau venu, qu'il ne doit surtout pas se retenir de voter en se disant, par exemple, : " Ho bin nan alors, je vote pas sinon ça va fausser les résultats des statistiques du Savant Statisticien Sariste (SSS) ", non non surtout pas, il doit bien au contraire se lâcher, car la maîtrise des outils par le sus-dit SSS est parfaite : il sait manier son calculateur aussi bien que Josh Randall savait manier son fusil à canon scié afin de

débarrasser les terres de l'Ouest de la lie d'alors, c'est dire) et s'en vienne augmenter ce nombre (de votes, il faudrait voir à suivre un peu tout de même, alors).

Gageons que les analyses des différentes réponses majoritairement apportées à chacune des questions seront haute en précision sarique ainsi que puissamment évocatrices quant à l'impact que l'existence de cette pensée philosophique et de ses représentants peut avoir sur la continuation de la vie du monde (n'oublions JAMAIS que le battement de l'aile du papillon dans l'hémisphère Sud peut générer une tempête dans l'hémisphère Nord du côté de Douarnenez).

Donc bientôt sur le BSAR, il sera enfin établi comment les SAR sont ressentis/ appréciés/adulés/vénérés par l'humanité, pas moins.

DÉCORTICAGE LOGORRHÉIQUE D'UN SUPERFÉTATOIRE SONDAGE : QUESTIONS 1 & 2

Par Michel M. :: 31/03/2009 à 13:01 :: Les sondages EXCLUSIFS

Oyé oyé supporteurs et mules saristes, ci-devant se radine l'analyse pointue du sondage que Michel M. proposa pour la première fois le 2 novembre 2007, alors que la Société Discrète Sectis Adorem Rectum (SDSAR), qui en était à ses neuf mois d'intense existence, était aussi prometteuse (quoique, au vu des résultats des trois premiers graphiques, l'incompréhension entre les sectis et les lecteurs du BSAR est assez flagrante) que l'est le nouveau-né à quelques heures de sa naissance sur le berceau duquel se sont penchées tant de fées qu'on pourrait croire en une espèce de divin enfant promis au plus belles destinées alors qu'en fait, il ne s'agira que d'un simulacre de génie, un ersatz de petite merveille qu'il vaudrait mieux ne jamais avoir rencontré tant est cruelle et définitive

la déception générée par la certitude qu'aucune promesse n'a été, n'est ni ne sera tenue, à l'instar de cette société discrète autant décriée désormais qu'elle a pu être vantée jadis par son principal panégyrique encenseur (*pléonasme sous-jacent*), Michel M.

Vingt sept votes en seize mois (*bientôt dix-sept*), il n'y a pas à dire, la SDSAR est aussi fréquentée qu'un cinéma porno de l'ancien quartier de Belleville un dimanche matin à la séance de onze heures dix... Qu'importe, chez les SAR, la quantité ne primera jamais sur la qualité, contrairement à ce qui est répandue en cette société consumériste dans laquelle l'être lambda doit posséder plus que son voisin afin de prouver sa valeur existentielle : l'ambition que ça s'appelle,

cette même ambition que les Sectis adorem rectum sont constitutionnellement (*de part leur nature*) incapables de ressentir, pauvres hommes pour la multitude, grands sages pour l'infinitésimale minorité.

Rappelons que ces questions ont été posées à une époque pendant laquelle la SDSAR prenait ses marques : les votants n'avaient alors pas tous les éléments en main pour voter en pleine connaissance de cause. Par le fait, il est fort probable que, s'ils devaient s'exprimer aujourd'hui, ces méritants supporteurs sariques changeraient leur fusil d'épaule (*vers plus d'adoration ou plus d'acrimonie, qui peut le dire ?*). Enfin, les votes ont été arrêtés au lundi 30 mars 2009. Le décorticage peut désormais débiter.

Question n°1 : " Les SAR sont-ils utiles ? "



Cette première question posée aux lecteurs/ices déjà familiarisés avec les frasques des SAR est directe : on n'est pas là pour tergiverser, faire des ronds de jambes et toutes ces choses couramment exécutées par les faux-jetons qui pullulent immanquablement autour de tout esprit novateur et atypique profil.

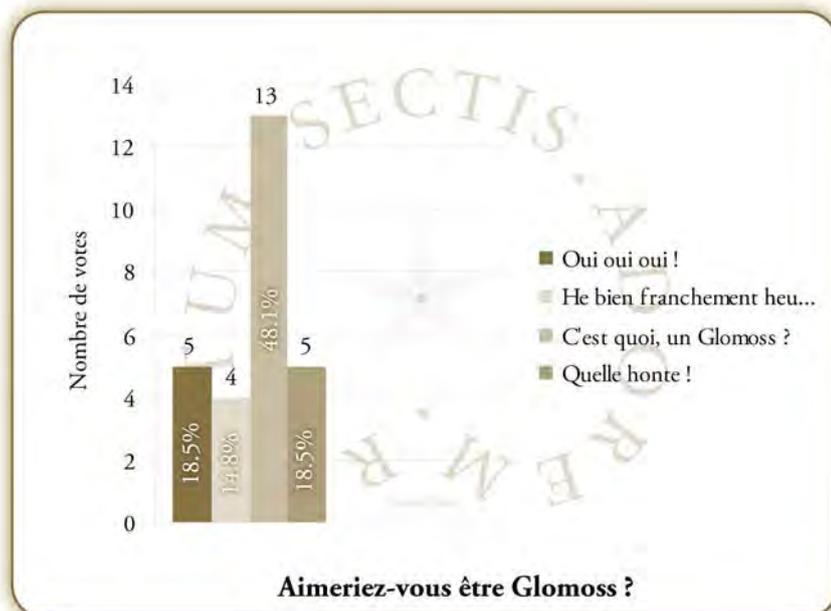
La réponse est éloquente : à plus d'un tiers, les émules sariques répondent agressivement par la négative. Elles ont bien compris tout le potentiel hautement révolutionnaire des sectis et réagissent de façon épidermique. En effet, grande est la crainte de voir s'étendre cette façon subversive de railler la société branlante que les hommes ont bâtie cahin caha pour le malheur du plus grand nombre. Et, à tout perdre, autant garder ce que l'on connaît et ne pas risquer l'inconnu : comportement grégaire à mettre sur le compte de l'auto-obscurantisme dans lequel se prélassent ces ruminants consentants. Les SAR ne sont pas soutenus par leurs émules, mais ils n'avaient pas encore, en la période d'une gestion humaine, montré toute la palette de leur talent : le deuxième VSAR, Vichy 1er, n'était pas encore passé par-là...

Les huit votants enthousiastes sont probablement les SAR eux-mêmes (*enfin, deux d'entre eux, Didier V et Michel M., les autres étant incapables, en ces temps préhistoriques, de se servir d'une souris d'ordinateur*) ainsi que des proches et, peut-être, déjà une ou deux émules conquises par tant d'ironie, d'audace et de spiritualité assumée.

Les votes indécis, qui correspondent à moins d'un quart des votants, sont des voix récupérables par les SAR

: mais dans quel sens aurait-il fallu qu'ils aillent afin d'amener dans le camp des conquies ces six circonspects ? Les SAR ne composant pas, les SAR étant et ne jouant pas à être, seule la suite du sondage donnera (*peut-être*) quelques clefs à même de juger du basculement vers les putatifs amour ou haine d'iceux à l'endroit les cinq vénérables compagnons d'alors.

Question n°2 : " Aimeriez-vous être Glomoss ? "



Dans un billet très très anciens que Michel M. vient d'exhumer de ses archives sariques (*plus précisément du livre 2 des actes des SAR, page 32, l'ouvrage étant toujours téléchargeable ici (pdf 29 Mo) car, à défaut de l'année 2007 qui a du être hélas totalement effacée du BSAR pour cause de manque de place, les archives, elles, se trouvent sises dans un autre endroit où l'espace est gigantesque*), l'explication du terme " Glomoss " est clairement donnée. Michel M. se doit cependant d'avertir les lecteurs que cette lecture peut être choquante par les plus prudes, mais quand on a pour nom de société discrète " Sectis adorem Rectum ", que l'on peut traduire par " Les adorateurs du rectum", il faut bien s'attendre à ce qu'un jour cette appellation soit justifiée. En outre, le logo de la SDSAR a lui aussi une signification bien précise : ainsi qu'en relation directe avec l'orificium rectum. Peut-être qu'un jour Michel M. en narrera ici-même la genèse. En attendant, voici donc le texte (re)révélant au monde bientôt ébahi le sens de ce vocable bien étrange ainsi qu'unique (*voir page suivante*).

Il apparait immédiatement aux plus vifs d'esprit qu'environ la moitié des votants ne

s'est même pas donnée la peine de rechercher sur le BSAR la signification de ce vocable. Il est vrai (*et cela a déjà été entendu à plusieurs reprises par Michel M. sans que cela ne l'ait offusqué ni agacé, il connaît si bien ses pairs...*) que la plupart des lecteurs n'en sont pas (*des lecteurs*), non non non. Il faut en effet savoir que près des deux tiers des visiteurs du blog des SAR sont des voyeurs et non des lecteurs : ils aiment regarder les images puis s'en aller sans plus de façon et sans avoir compris que ces images n'étaient que des supports pour les extraordinaires développements circonvolutionnels dont Michel M. abreuve jours après

nuits l'endroit. A ce compte-ci, il est évident que la renommée sarique en pâtit, mais est-ce bien grave ? Les meilleures choses de la vie s'obtiennent en les dénichant : ce qui est donné n'a guère de valeur (*mis à part les cadeaux des proches mais il ne s'agit pas de cela, pflll*) en regard de ce qui est obtenu de haute lutte par soi-même. Rencontrer le sarisme implique un investissement personnel. Se contenter de regarder le BSAR sans le lire, donc sans comprendre les SAR, est aussi vain que de faire un barrage sur le bord de l'eau avec des cailloux, aussi petits soient-ils : l'eau passe et l'enfant se lasse.

Les choses ont peut-être un peu évolué depuis cette époque. Par exemple, Michel M. sait qu'au moins DEUX personnes du sexe féminin lisent tout ce qu'elles rencontrent sur le BSAR (c'est un comble : ce sont les femmes qui honorent le plus le sarisme en lisant les folies lexicales de l'auteur, les hommes se contentant de regarder les images (Michel M. en sait plusieurs qui lui ont avoué leur forfait, les nigauds)) : il s'agit de Jeanne-Marie. B. et Pélagie M., deux représentantes du sexe dit faible qui, en aucun cas, ne peuvent relever de

C'est quoi, un Glomoss (éloignez les enfants car c'est...) ?

Par le secrétaire le 03/11/2007 à 12:49 // Général

Cette interrogation est belle et bien présente dans la 2^{de} question du " sondage IN-CONTOUR-NA-BLEUH (www.pouroucontre.com/cgi-file/vote.cgi) " des SAR et, il faut bien le reconnaître, " **Qui pose une question doit en avoir sa réponse** " (apophtegme qui vient de sortir de l'esprit Ô combien fécond du secrétaire Michel M.). Aussi c'est sans plus de façon ni circonvolution faux-culliste (bien que ce sujet soit délicat à aborder, c'est la raison pour laquelle le médiateur Marc V. est désigné comme responsable ET coupable de l'utilisation par les SAR de cette appellation " Glomoss ") que la signification de ce mot va vous être révélée, car il faut savoir assumer ses choix et, en l'occurrence, celui de Marc V. même si cela doit en coûter au rédacteur qui exècre l'utilisation de métaphore scatologique (le thème est lancé), contrairement au médiateur Marc V. qui, lui, en est un farouche adepte dans le moindre de ses propos (ce qui ne manque pas de faire rigoler ses compagnons malgré eux).

Qu'est-ce qu'un Glomoss, donc. Hummm... He bien figurez-vous que ce vocable désigne les séquelles présentes dans

les poils frisés qui entourent l'anus, suite à une défécation et à son torchage. La ! C'est dit.

Admirons derechef la force de caractère de Zlatan S. qui n'a pas hésité une seconde à accepter son titre de Glomoss 1^{er} au sein des SAR (force de caractère ou inconscience, c'est selon, et peut-être que ses origines de l'Est n'en sont-elles pas pour rien, ce qui signifie qu'il n'a possiblement pas tout saisi la situation et non qu'à l'Est les gens sont sales) alors qu'un certain Patrice P., lui, a refusé net (avec moult difficultés à le dire tant il craignait de froisser les SAR en n'acceptant pas leur proposition) devant cette éprouvante image d'une particule nauséabonde accrochée à quelque pilosité fort mal placée...

Voilà, c'est écrit, une interrogation que la multitude des lecteurs du BSAR devait se poser (ils n'ont jamais exprimé le besoin de connaître la signification de ce terme, ni de rien d'ailleurs en ce qui concerne la Société discrète sectis adorem rectum de toute façon, alors qu'ils en ont les moyens, mais faisons comme si) est close, advenue que lira !

Le secrétaire intensément gêné
(mais libéré désormais),



l'hélénisme, tant elles montrent par leur attitude une démarche volontariste à l'endroit du sarisme (à moins que la cause réelle de cet engouement ne soit du à la remarquable plastique de Marc V. qui leur provoquerait quelque frisson bien senti au creux des reins, hum hum)). Mais Michel M. doit en revenir au sondage, tout de même.

Parfait équilibre entre les admiratifs et les nauséux, deux groupes extrêmes (qui ont lu la signification de ce qu'est le Glomoss, eux) se font face sur ce deuxième graphique (d'une éminente clarté, comme de bien entendu avec le travail immanquablement exemplaire de Michel M.) dans le registre

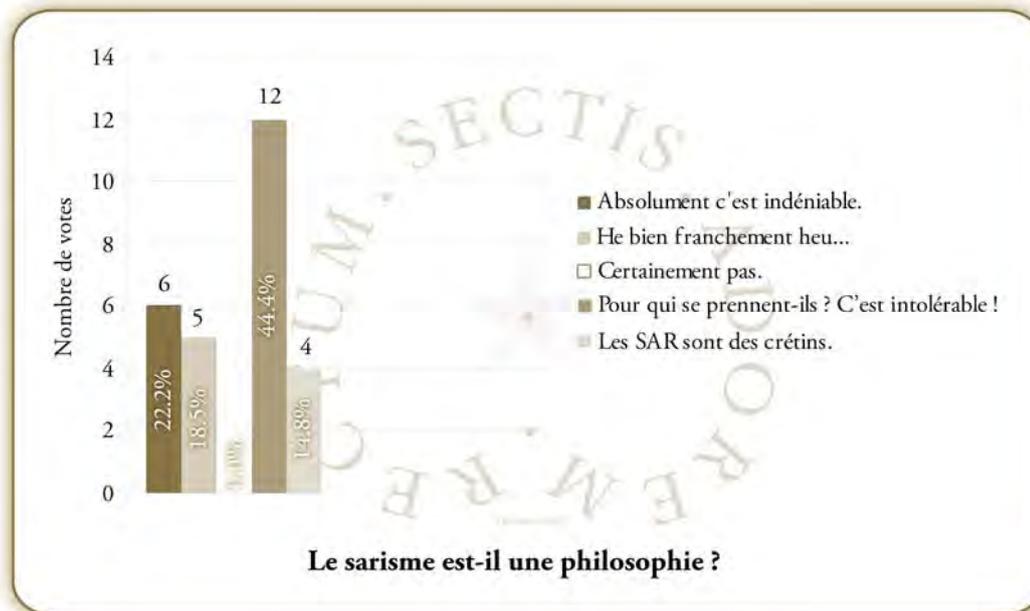
" j'adooore / j'exèècre ces gens ". Il y a donc un tiers des concernés qui se scindent en deux groupe équivoquant : en l'absence de toute traçabilité, il est impossible de savoir, de connaître ou de comprendre les motivations des uns et des autres dans ce vote, et c'est terrible mais c'est aussi cela, la vie d'un SAR : ne jamais connaître l'identité de ceux qui l'aiment ou le détestent (ce qui n'a aucune importance puisque le SAR se contretape de l'idée que se fait autrui de sa personne, d'abord). Cette dualité d'appréciation va-t-elle se poursuivre ? Cette guerre intestinale va-t-elle gonfler ?

A suivre...

DÉCORTICAGE LOGORRHÉIQUE D'UN SUPERFÉTATOIRE SONDAGE : QUESTIONS 3 & 4

Par Michel M. :: 01/04/2009 à 15:04 :: Les sondages EXCLUSIFS

Question n°3 : " Le sarisme est-il une philosophie ? "



Le nombre de réponses possibles augmente et on s'aperçoit rapidement que Michel M. tend la perche pour se faire taper dessus avec violence, tant les possibilités de crier le rejet que peuvent inspirer les SAR et le sarisme sont nombreuses : une réponse pour clamer son admiration pour la SDSAR, trois pour beugler sa haine et, enfin et comme de bien entendu, la réponse des planqués (*qui ne totalise que cinq vote, d'où l'on en déduit que les SAR n'ont donc pas affaire à trop de faux-jetons, mais bien à des convaincus : qui sème la vérité récolte des convictions, apophtegme instantané*).

Analysons plus précisément la répartition des votes.

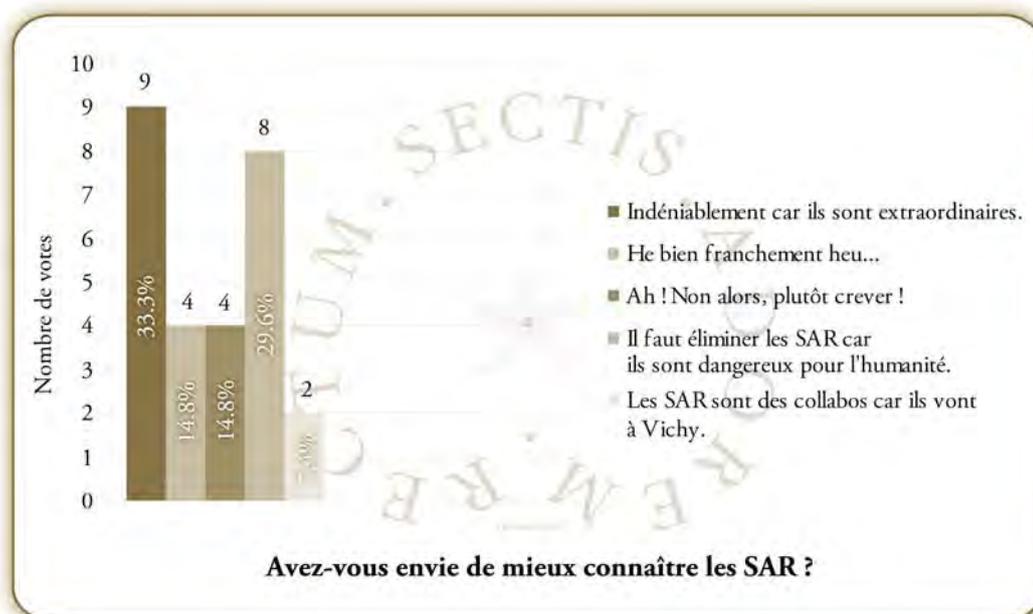
Au moins quatre émules transies (*admettons toujours ces deux auto-votes de SAR*) qui reçoivent 5/5 les actes des SAR comme autant de dogmes et autres certitudes de vie et répondent que " *OUI, absolument, le sarisme est une philosophie, c'est*

indéniable ", voilà de quoi inciter les Sectis adorem rectum à poursuivre leur oeuvre envers et contre la multitude. Seize votes contre eux : comme dit Marc V., " *C'est très difficile d'avoir raison* ", exprimant en cela non pas le fait qu'il soit délicat de savoir où était la vérité, mais plutôt l'incontournable réalité de la dureté de la vie de celui qui prêche en son pays et qui est rejeté par ses coreligionnaires. De toute façon, les

SAR se savent tellement loin des préoccupations du commun des mortels qu'il ne peut en être autrement : quand le SAR montre la voie, la majorité regarde le doigt qu'il tend, pas la direction qu'il donne. Quant aux quatre petits cons qui ont traité les SAR de crétins, ils ont du depuis tout ce temps dégager du BSAR : les gens qui utilisent les insultes pour stigmatiser autrui ne méritent pas d'être considérés (*on ne dira jamais des SAR qu'ils sont des pigeons ou des pacifistes à la noix du style " tendre la joue gauche quand ils se sont pris une baffe sur la droite "*, faudrait voir à ne pas pousser mémé dans la benne à ordures tout de même).

Question n°4 : " Avez-vous envie de de mieux connaître les SAR ? "

Voilà certainement une question piège pour les Sectis car le risque était grand de rencontrer une cruelle déception dans le cas où la négative l'aurait (*trop*) largement



emporté. Hé bien non, c'est devant un franc plébiscite qu'ils se trouvent à la suite des résultats des votes concernant cette quatrième question.

Qu'on en juge par ce magistral NEUF votes pour la réponse " *Indéniablement car ils sont extraordinaires* " : si un tel score n'est pas le signe d'un profond assentiment de la part d'une bonne partie de la multitude (*un tiers exactement, c'est impressionnant comme la curiosité pourrait rendre n'importe quelle personne célèbre pour peu que la bonne question soit posée*) pour la route empruntée par les 6 hommes d'alors (*enfin, sur les six, deux avaient déjà clairement montré leurs limites au jour de la parution du sondage sur le BSAR, un troisième avait déjà commencé à ronger son frein, Francis H. & Zlatan S. pour les deux premiers, Didier V. pour le troisième*), c'est que Michel M. prend sa vessie pour l'Etoile du berger et qu'il l'utilise, telle une canne céleste enchantée, pour débusquer le sens de la vie derrière le moindre petit bout de réflexion transcendantale, à l'image des rois mages qui suivirent la comète (*et non pas l'Etoile du berger contrairement à un faux mythe tenace*) pour s'en aller trouver le Divin enfant, pas moins.

Autre particularité de ce graphique Ô combien mirifique (*normal, il s'agit tou-*

jours de la Michel M.'s touch), c'est la manifeste acrimonie ressentie par un second tiers d'extrémistes prêts à éliminer physiquement les SAR et leur mode de pensée, et qui ont répondu " *Il faut éliminer les SAR car ils sont dangereux pour l'humanité* ". Bon sang, peut-être auraient-ils été

jusqu'à souhaiter expédier les SAR dans les plaines gelées de Sibérie orientale, qui sait ? Sans doute auraient-ils exigé la réouverture du camp de concentration de Ravensbrück (*réservé à l'époque du régime Nazi aux femmes et aux enfants*) afin d'isoler les Sectis des autres hommes et, ainsi, ne pas risquer de voir s'étendre la pernicieuse influence de leur philosophie contemplativiste chez les plus aptes à résister physiquement au joug des bourreaux SS, peut-être ? En tout cas, c'est une chance extraordinaire pour eux que les Sectis adorem rectum n'aient pas organisé une sauterie dans un restaurant parisien afin de permettre à leurs émules sariques et transies de les rencontrer en chair et en os car, alors, pour sûr qu'une bande de pourceaux auraient débarqué avec des bâtons, des barres à mine, crics de roue, clefs à molette, battes de base-ball, fers à cheval, machettes, marteaux, pelleteuses et enclumes dans l'unique but d'éradiquer une fois pour toute ces dangereux non-activistes coupables, selon eux, de pensée subversive. Oui, c'est une véritable chance qu'ils n'aient pas eu cette idée, les Sectis adorem rectum quand on y pense.

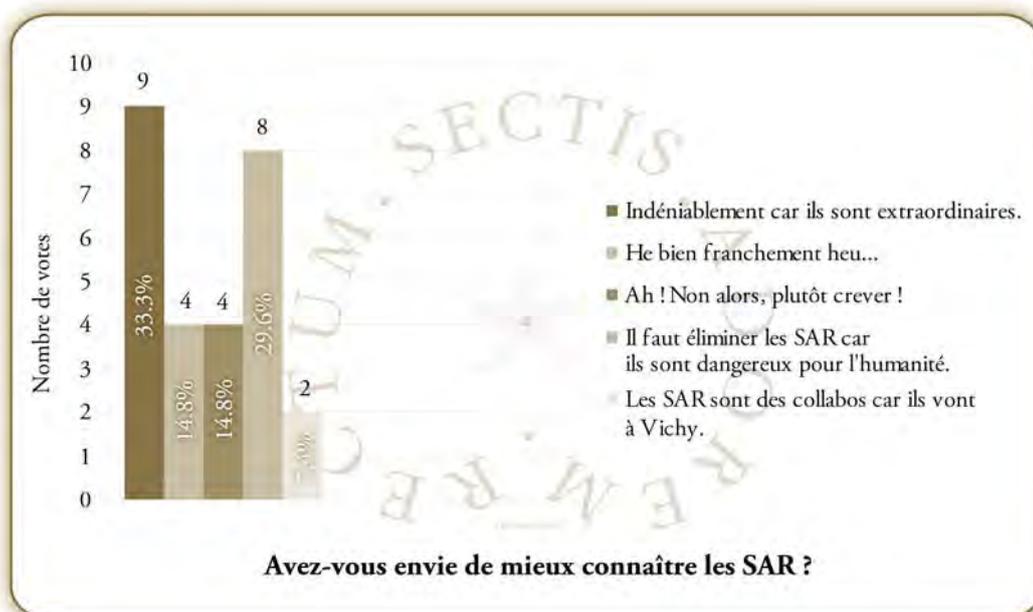
A suivre...

DÉCORTICAGE LOGORRHÉIQUE D'UN SUPERFÉTATOIRE SONDAGE : QUESTION 5 ET APOTHÉOSE CONCLUSIVE

Par Michel M. :: 02/04/2009 à 14:57 :: Les sondages EXCLUSIFS

Et maintenant, très chers/es votants/es et mules sariques, avant de clore définitivement cette analyse extêmement détaillée, particulièrement argumentée et adverbement littérée avec une conclusion à plonger dans les plus denses perplexités dubitatives les moins incultes des lecteurs du BSAR, Michel M. s'en vient à décortiquer l'ultime graphique résultant des votes effectués par les vingt sept participants au sondage qu'icelui avait eu la délicatesse infinie de proposer à iceux, ces personnes généreuses dont le bénévolat permit justement que soit plus su de quoi il en retournait de l'influence que le sarisme et ses vecteurs humains, les Sectis adorem rectum, pouvaient avoir sur leurs thuriféraires (*le sarisme et les SAR*). Cette cinquième et dernière question avait pour but de proposer à tous ces chers/es inconnus/es de votants/es de leur donner le semblant d'impression d'avoir une quelconque influence sur le devenir de leur société discrète préférée, la SDSAR.

Question n°5 : " **Croyez-vous que les SAR seront attentifs à vos réponses ?** "



Sept réponse possibles, de quoi perdre dans un océan d'indécision les valeureux/es vingt sept votants/es (*Michel M. précise qu'il cesse illico cette application remarquable de galanterie de sa part qu'il a prise jusqu'à présent de prendre le soin de préciser systématiquement le féminin de chacune des appellations qualifiantes des amis des SAR*) qui, alors qu'ils savaient proche leur libération puisque ultime question du sondage, se retrouvent devant autant de choix que l'amateur de pommes devant un étal de marché dont la spécialité serait la Malus pulima, toute proportion gardée bien entendu (*le sarisme est une école de modestie, et c'est bien connu par l'universalité cosmogonique du monde entier*).

Première impression qui se dégage de ces carottes magnifiquement stylisées par l'artiste statisticien (*l'une des si nombreuses " casquettes " de Michel M.*) ci-devant auteur de ces lignes : trois pics qu'il est aussi impossible de ne pas voir que le furoncle sur le nez de son voisin. Trois groupes de votants qui ont exprimé un avis net, clair et précis (*les mous de la personnalité ont*

disparu : il probable que la répétition des votes, acte impliquant une prise de risque dans l'affirmation de soi, les ait rendu plus forts, plus francs, plus humains dans ce que l'humanité peut avoir de valeur intrinsèquement positive mais qui, hélas, n'est pas ce que l'on attend d'elle dans cette société capitaliste

corrompue (n'y aurait-il pas là encore comme un pléonasme ?) où la valeur unique est devenue l'argent (dis-moi combien tu gagnes, je te dirais si tu es mon ami ou pas)) :

- ils sont sept pour croire que les SAR seront attentifs à leurs réponses : doit-on les en blâmer d'être aussi crédules? Non, certes non, il faut bien au contraire encourager ce qui grandit l'être humain, la crédulité étant soeur de la naïveté, le SAR préférera toujours un crédule à un mythomane, l'un n'existant pas sans l'autre ceci étant, toujours ce yin et ce yang dont les Sectis vénère la signifiante ;

- ils sont sept pour exprimer leur totale incompréhension :

- soit à cette question précisément,
- soit au sondage dans son ensemble,
dans les deux cas, il a dans cette prise de position l'aveu sous-jacent du désir de comprendre plus avant ce qu'est le sarisme, quel but est poursuivi par ses vecteurs humains, en un mot : où vont-ils ? Qui sont-ils ? Qu'est-ce que je fais là ?

Pour les deux premières interrogations, depuis ce vote, nul ne peut désormais douter que les réponses auront été apportées par le BSAR qui n'a cessé de relater TOUTES les aventures vécues par les Sectis et qui sont autant d'éléments à même d'aider à bien percevoir l'étendue, inimaginable alors (à l'époque du sondage), du sarisme et de son importance dans le quotidien d'une vie parfois si terne que d'aucuns s'en vont picoler afin d'oublier le vide existentiel qui est le leur... Pour ce qui est de la troisième interrogation, les SAR n'ont pas de réponse à formuler car " ne pas savoir ce qu'on fait là où l'on se trouve " est bien trop grave pour qu'ils (les SAR) prennent le risque de s'en mêler : au minimum conseilleront-ils à toute personne émettant un tel doute d'aller se faire cuire un oeuf, cet objet qui est l'un des fondamentaux

sariques (Qui de l'oeuf ou de la poule ?) au même titre que la puissance hétérosexuelle et la laïcité des SAR constamment affirmée et prouvés ici-même ;

- ils sont six (et là on atteint le burlesque) pour affirmer (par vote) qu'ils " s'en foutent car ils ne votent pas ". Pour le coup, les SAR ne peuvent qu'applaudir de tous leurs membres une telle preuve de finesse, d'un humour aussi dévastateur que le furent les hordes de Huns conduites par Attila quand elles fondirent sur le Nord de l'Italie en 452 après avoir été défaites par les forces Gallo-romaines dirigées par le patrice et généralissime Aetius (et alors ? Les SAR se documentent en apprennent en permanence... Enfin, surtout Michel M., car Marc V., lui, n'en a pas besoin puisqu'il sait les choses et les gens grâce à son exceptionnel esprit d'observation. Michel M. en veut pour preuve (vécue) que lorsqu'on lui montre une scène quelle qu'elle soit (sur peinture, dessin ou photographie), il verra le détail qui tue genre le gars tout au fond qui, se croyant à l'abri, se cure le nez jusqu'au poignet alors que les autres observateurs seront en train de se pâmer devant la composition artistique, les vêtements représentés, la finesse du trait etc.).

La deuxième impression ressentie est que, en fin de compte, plus aucune animosité n'est exprimée à l'encontre des SAR. Ils réussissent en cela un sondage parfait car totalement manipulatoire et qui pose cette conclusion incontournable de leur manifeste puissance, gagnant en cela l'épithète Ô Combien admirable de Petits instructeurs (car la modestie inhérente au sarisme leur évite de se prendre pour plus qu'ils ne sont, leur philosophie de vie n'étant pas une forme de sagesse. Enfin, pas encore, pas encore...). En effet, personne n'a coché les deux cases léthalement anti-sariques " Les SAR prennent les gens pour des idiots " et son corollaire " Donnez-moi leur adresse que j'aille les

buter, ces cons ". De là imaginer trouver dans le sarisme de quoi apaiser les pires tourments des irascibles, il y a un tir de pistolet que Michel M. ne franchira pas. Non pas qu'il soit pacifiste, les SAR ne sont pas de cette engeance (*si des coups sont à prendre, les Sectis déguerpiront au plus vite en bon trouillard qu'ils sont, ils tiennent bien trop à la vie pour la risquer dans d'affligeantes histoires de pouvoir, d'autorité, de puissance enfin, de toutes ces âneries qui sont l'apanage des imbéciles qui placent leur orgueil à tous les étages de leur suffisance*), mais uniquement parce que Michel M. en particulier, et les SAR en général, n'est pas là pour donner des conseils à autrui : les SAR partent du principe que les gens sont adultes et qu'en conséquence, ils savent ce qu'ils ont à faire. Les SAR font ce qu'ils aiment faire parce qu'ils aiment le faire et non parce que ça se fait ou pour faire comme les autres. Mais de cela, les BSARistes en sont depuis belle lurette informés, convaincus et même envieux, qui sait ?

Que dire en conclusion, puisque icelle vient quasiment d'être faite dans les quelques lignes qui précèdent ? En vérité, ils serait tellement plus chou que ce soient les BSARistes eux-mêmes qui apportent leurs réflexions sur tout ce qui a été argumenté dans cette analyse d'une remarquable tenue. Mais comment faire ? Il y a bien une boîte aux lettres pour écrire aux SAR, mais

celle-ci n'a pour ainsi dire jamais été utilisée ; il y a la rubrique "*Derniers commentaires*" et certains ne s'en privent pas (*merci en particulier à l'hélène Véronique L. et à Fabrice ?. de l'ACA*). Mais, le mieux eut été que le BSAR disposât d'un forum : l'ex HAGASDSAR et président de l'ACA, Frédéric P., a bien été approché par Michel M. dans cette optique, mais cette personne, extrêmement sollicitée par tout un tas de gens et d'activités, n'a toujours pas eu le temps (*du temps ou du désir ? Voici le profil de questions philosophiques auxquelles les SAR se frottent parfois, et en toute hétérosexualité, lors de leurs pérégrinations*) de travailler sur la chose. Qu'il en soit ainsi et que les moutons continuent de brouter.

Le sondeur analyste statisticien le plus fort au monde qui soit,



Michel M.

UNE FIN DE SEMAINE RICHISSIME EN ÉVÈNEMENTS HAUTEMENT SARIQUES

Les samedis - dimanches des SAR ne se passent pas différemment de ceux des autres gens. Que les émérites émules sariques en jugent plutôt par ce que Michel M. va ci-dessus narrer sans plus attendre, sans plus de précautions lexicales que celles indiquées par les manuels du savoir écrire

Par Michel M. :: 08/04/2009 à 15:23 :: Général de l'univers mondial tout entier (*et même par ceux rédigés en langue étrangère*).

Commençons par le samedi de Marc V. (*et puis de toute façon, il ne s'est rien passé, mais alors, rien de rien du côté de son alter égo Michel M.*). Icelui est toutefois contraint

de signaler le fait indécrottablement pénible qu'une fois encore, Marc V. a complètement omis de prendre quelques clichés de son activité pourtant extrêmement novatrice de cette journée qu'il passa en la ville de Taverny, Val d'Oise (95), à retourner un terrain en compagnie de son ami Alain C. (*déjà pris en photo et exposé sur le BSAR, mais en catimini*). Comble du dommage de cette absence de photographies : ces hommes courageux ont barbecué, activité Ô Combien vénérée par les Sectis adorem rectum (*une once de nostalgie ne manquera pas de poindre dans le coeur des plus anciens, SAR et émules, au souvenir de ces fameux flamboyants débits de la SDSAR alors que les cinq hommes firent frire quelques aimables saucisses en la demeure du président Francis H., non perçu alors comme fieffé velléitaire, lors du premier VSAR que la toute fraîche société discrète avait organisé chez le sus-nommé, avec visite de la ville de Verdun, de ses monuments et autres lieux dédiés à la première guerre mondiale (le roman photo le plus beau du monde (PDF de 3,6 Mo) composé à cette occasion ne contredira certainement pas Michel M. sur ce sujet) suivi, donc, d'un excellentissime barbecue ainsi que d'une nuitée épique desquels les SAR gardent à jamais les souvenirs les plus chaleureux*). Mais Marc V. n'a pas jugé bon, là non plus (*la flemme, toujours cette flemme, véritable poison que trimballe en eux les représentants de l'espèce humaine et qui les tue à petit feu aussi sûrement que la plus affûtée des pointes de flèches se fiche dans le tronc de l'arbre au bois le plus dur*), d'immortaliser ce moments, tant pîs pour lui (*mais il s'est rattrapé le lendemain, à voir plus loin dans la narration de ces deux journées richissimes en non-événements sariques*).

Michel M., quant à lui, prépara activement sa brocante de quartier du lendemain en faisant une promenade avec Torpille (4,9 Mo) en fin de matinée de ce samedi 4 avril 2009. Et c'est tout pour cette journée :

c'est maintenant que le récit prend tout son envol, alors qu'il va s'agir de raconter le dimanche.

Dimanche, 5h15 : Michel M. se lève tel un diable jaillissant de sa boîte, bien décidé à gagner dignement sa journée par la vente d'un bric à brac d'objets en provenance de différents horizons, car se lever un dimanche à cinq heures quinze minutes, il faut VRAIMENT que le jeu en vaille la chandelle (*genre départ en vacances, éruption volcanique, bombardements, incontinence ou toute autre péripétie de la vie quotidienne que les lecteurs reconnaîtront aisément comme faisant partie intégrante de leur propre existence, les SAR n'étant que des êtres humains comme les autres en ce qui concerne le domaine des vicissitudes tout du moins, parce qu'en ce qui concerne la part cérébral de l'existence, les SAR n'ont plus rien à voir avec leurs semblables, faudrait voir à ne pas mélanger les torchons avec les serviettes de bain*). Un petit déjeuner tranquille (*pâtisserie industrielle saturée de graisse hydrogénée, histoire de bien tenir le coup pour la matinée*) avec du lait flash pasteurisé : miam miam !

6 heures : Michel M. se trouve sur le terrain avec sa compagne à déballer les trois voitures (*Michel M. Sylvie T. sont très habiles*). Il fait nuit et frais : pas grave, le déballage donne chaud (*surtout à Michel M. qui, pour peu qu'il lève un peu vivement son bras et que la température dépasse les quinze degrés, se met à transpirer autant qu'un Johnny Halliday après deux heures de concert au Stade de France*) alors que rôdent déjà les brocanteurs spécialisés avec leur torche façon X-Files, à la recherche d'objets rares que les innocents exposants leur braderont pour pas un rond quand eux, sournois esthètes des rares objets, ne se priveront pas de les revendre à prix d'or... Michel M. et Sylvie T. ne sont pas des gogos : ils savent tout cela et ne se font JAMAIS avoir.

9 heures : ouverture officielle de la brocante du quartier.

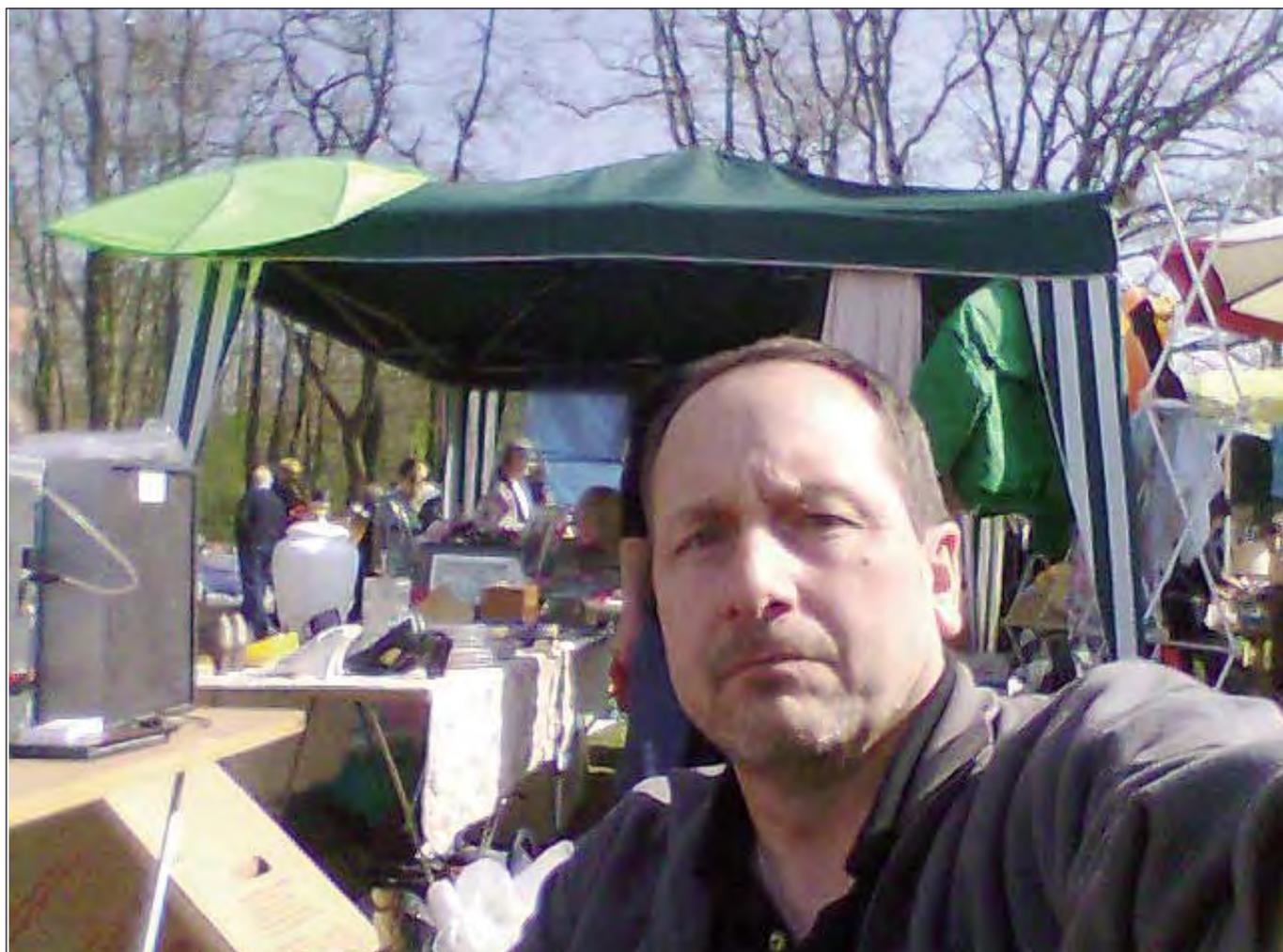
9 heures 30 : le plafond gris des nuées de printemps se dissout, les dardés rayons solaires s'en viennent arroser les petits humains recroquevillés dans leurs chiches vêtements trop légers pour la fraîcheur qui régnait ici jusqu'alors.

De 9 heures 31 à 11 heures 45 : Michel M. et Sylvie T. se font des poches certes en or mais bien lourdes, si lourdes qu'elles menacent de se déchirer du dedans tant sont pléthores les pièces de monnaie amoncelées au gré des ventes et, ainsi, répandre sur le sol herbeux ces sous-ci qui permettront de mettre enfin du véritable beurre dans les pâtes et non plus ce si fade succédané qu'est la margarine végétale anti-cholestérol à laquelle est abonné Michel M. depuis qu'on lui a trouvé un

taux bien trop élevé de cette chose dans son organisme (*son foie brille sous le scanner tant il est bardé de graisse, problème génétique depuis lors traité comme il se doit par la narrateur, non pas dans un but de vivre plus longtemps, mais de vivre au mieux, la qualité devant toujours primer sur la quantité, l'un des fondamentaux du sarisme n'est-ce pas*).

Après toutes ces phrases bien épuisantes pour bon nombre des visiteurs du BSAR (*Michel M. sait depuis très longtemps que quatre vingt cinq pour cent des lecteurs se contentent de regarder les images, toujours cette flemme...*), voici deux ravissantes petites photos pour étayer tout ça.

Plus vrai que nature : Michel M. sait aussi bien être cet intellectuel de première bourre qui habille si généreusement le



BSAR de ses traits d'esprit, que faire l'homme de terrain qui n'est pas né de la dernière pluie : son âge (*bientôt quarante neuf ans au compteur de son existence*) lui permet d'arbore ces deux casquettes sans aucun problème de personnalité (*il n'est pas schizophrène, juste un tantinet hypomaniaque, cette particularité caractérologique ayant été déscellée par l'ex homme tipi Stéphane J., du temps où il travaillait sur sa thèse en criminologie : que les admirateurs de l'individu Michel M. soient rassurés, il n'appartient pas à cette frange de la population capable de s'en aller zigouiller l'un de ses pareils au moindre pet de travers*). Tout juste doit-il être parfois un peu pénible à vivre mais... Qui ne l'est pas lorsque l'on doit vivre des dizaines d'années sous un toit avec la même personne, et ce jusqu'à ce que la mort sépare les deux êtres épuisés par toutes ces concessions faites pour réussir à tenir le coup ? Vision quelque peu apocalyptique pour les moins résistants, simple réalisme pour les plus lucides comme le sont les SAR Marc V. et Michel M.

Autre cliché, autre attitude : sérénité, assurance, les poches sont très certainement déjà pleines de pognons (*ça aide pour la tranquillité de l'esprit*) et Michel M. a mis une casquette : les dardants rayons solaires sont omniprésents (*mais pas encore assez pour que le puissant homme ôte son petit gilet gris en coton*).

Il ne s'agit absolument pas de fumée devant le doux visage du narrateur, icelui ayant cessé de pomper la tige depuis huit années déjà, mais

d'un reflet de focale probablement. Tout comme il ne s'agit évidemment pas non plus d'un rouleau de papier toilette qui se trouve à ses pieds (*seuls les plus scatologiques des plaisantins d'entre les lecteurs y auront songé, tss tsss*), mais d'un essuie-tout : l'hygiène fait partie des préoccupations de Michel M. (*mais sans que cela ne confine à l'un de ces T.O.C. si chers à J-L Delarue dans le cadre de ses émissions Ô combien passionnantes et régulièrement diffusées sur une chaîne de la télévision " publique "*), toutefois.

A partir de midi et ce jusqu'à la conclusion de cette excellente activité sociale qu'est une brocante de quartier, Michel M. n'a rien à ajouter en ce qui le concerne.



En revanche et cela sans qu'il ne le sût, Michel M. a trois photographies à exposer sur le BSAR et relatives à...

JOSÉ E. !

Oui oui parfaitement : alors que Michel M. brocantait, Marc V. visitait le troisième SAR.

Pélagie M., Alain C. et Marc V. sont donc allés lui rendre une visite, en ce dimanche enso-

leillé, à la maison de repos dans laquelle il a été placé suite aux deux très lourdes opérations d'éradication de la fuite mitrale qu'il avait en son sein qu'il a subies à la mi-mars.

Michel M. ne possédant AUCUNE anecdote que Marc V. aurait pu (du) lui fournir, il se contentera d'afficher les trois clichés avec quelques commentaires personnels.

Le " bôgosse " qui n'aime pas du tout poser dans son déguisement le plus abouti : jeune branleur à la raie gaie au



centre, frimeur adossé à son automobile de sport, une Renault Twingo (ah bon ? Il ne la vendait pas l'année dernière çuilà ?) dont les caractéristiques extraordinaires figurent ici, mais qu'il a fini par garder (aucun appel ne lui parvint de personnes intéressées de toute manière, c'est dire...). La paire de lunette très moderne ajoute cette touche qui confine à l'exception : voici un jeune homme dont les femmes du cosmos universellement mondial doivent toutes être folles n'est-il pas ? Les commentaires (*anonymat toléré*) sont les bienvenus en ce qui concerne cette assertion pleine de bienveillance de la part de Michel M.

Enfin, voici celui qui pourrait bien être devenu comme une espèce de mascotte pour les SAR, l'ex Caïn des Sectis, celui qui provoqua l'ire des quatre SAR d'alors (*en août 2007, déjà*), Francis H., Didier V., Marc V. et Michel M., ce dernier se faisant un plaisir d'exposer les quatre visages qu'il créa pour l'occasion :



l'inéffable José E. en personne.

Et ça commence par une partie de baby-foot, voilà qui ne grandit pas Marc V., vraiment pas, non. Car, enfin, comment peut-on prendre du

plaisir à jouer à cela avec un être aussi diminué que José E., avec un convalescent en cours de cure de repos ? Comment peut-on se laisser aller à une telle forfanterie ? A moins de laisser gagner son adversaire (*ce qui serait bien étonnant de la part d'un homme aussi droit que Marc V.*), Michel M. ne voit pas. On devine aisément que le pauvre bougre de José E. a bien du mal à se mouvoir, alors que son bourreau est virevoltant (*le flou en témoigne*), cette image frise le scandaleux, l'indécence...

Heureusement que cette photographie ci-dessus existe, sans quoi on aurait pu avoir quelques doutes sur la suite des événements, après cette partie de bébé-pieds entre les deux "amis" : on y voit Pélagie M. et Alain C. de part et d'autre du brave vieux bon bougre de José E., visiblement remis de l'épreuve imposée par Marc V. Parait-il qu'à l'arrivée de ses trois amis, José E. avait une tension à sept et qu'il pouvait à peine se lever : gageons qu'après leur départ, icelle devait atteindre les douze et que le bonhomme sautait sur tout ce qui bougeait (*soignantes y compris bien évidemment et surtout, sacré José E. va, vivement ton retour, vieux grigou*).



Et voilà encore un billet-fleuve de plus sur le BSAR : depuis les premiers jours du Blog des SAR, il y a eu une inversion complète des proportions entre texte et photos. Il est indéniable que Michel M., grâce au BSAR, fait fonctionner ses méninges au moins aussi intensément que le plus fort des cruciverbistes devant une grille cinq étoile, à tant jouer de voca-

bles dont il vérifie souvent la réalité (*son BAC A4 de 1978 étant fichtrement lointain, il a certaines réminiscences de mots quelque peu désuets dont il doit vérifier l'existence et parfois même le sens*), quand il n'en invente pas carrément (*mais pour qui se prend-il çuici ?*).

A noter sur les tablettes

A compter de ce samedi 11 avril, Michel M. part à Valloire en famille (*sans Marc V.*) mais le Wi-Fi annoncé dans la location devrait peut-être lui permettre quelques "coucous" (*avec photographies de ses exploits ?*) durant cette période de "repos"...

A bientôt, chères et mules transies !

Futur dévaleur de blanches pentes, l'excellent narrateur du BSAR ainsi que humble parmi les modestes,



Michel M.

VALLOIRE 2009 : J1

Bien le bonjour/soir/nuit aux supporters contrits par l'absence annoncée de Michel M., parti pour quelques jours se mettre au blanc des monts enneigés de la Maurienne. Mais qu'iceux retrouvent le sourire car voici, en ce dimanche 12 avril, quelques minuscules nouvelles de leur conteur favori (*1^{ère} vidéo*).

Deux images (*en sus de la vidéo ci-dessus insérée, un grand merci à Kévin M., second fils du nom " M. "*), dont l'une représente le sus-dénoté conteur favori avec sa progéniture, l'un de ses fils, second dans cette parenté, Kévin M. étant appelé à devenir important



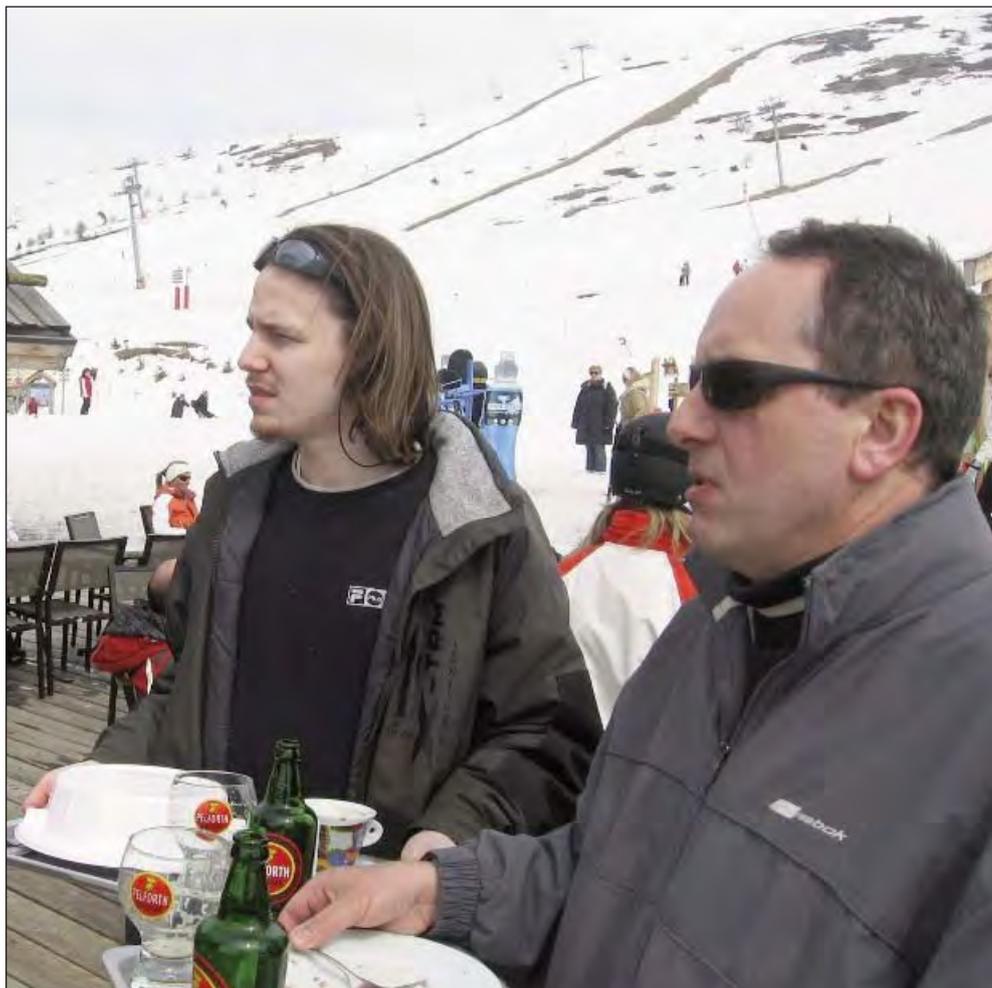
Par Michel M. :: 12/04/2009 à 17:53 :: Les VSAR

pour les SAR en ce qui concerne leur blog car d'une part, il a montré à son père comment faire en sorte que les vidéos du BSAR soient directement visibles sans être contraints de les télécharger et, d'autre part, il a dit à son père, Michel M. donc, qu'il ne devait pas être bien sorcier de créer un forum des SAR (*le président de l'ACA Frédéric Pé étant très très très occupé par le prochain album de Philippe Serra, il est préférable de ne plus compter sur lui pour les prochaines semaines au minimum*), deux clichés donc qui valent tous les discours.

Spéciale dédicace à Marc V. (*plaisanterie privée*).

Les chiens ne font pas des chats : voici deux hommes aux puissants cerveaux ainsi qu'à l'attitude pas commode, façon " *qu'est-ce qu'il a celui-là ? Il veut notre photo ou quoi ?* ". La bière est là pour témoigner de la rudesse des deux caractères bien trempés de ces deux-là. En arrière plan, tout de même, la montagne... A noter que Kévin M. sera du bowling SAR/ACA du 30 avril : il va ainsi devenir célèbre (*mais il n'est pas prétendant à l'intromission*).

Voilà pour cette première journée à Valloire : à suivre, bien évidemment...



VALLOIRE 2009 : J2 À J6

Par Michel M. :: 13/04/2009 à 16:519 au18/04/2009 à 1:24 :: Les VSAR

J2 - Les choses sérieuses (*et leur corollaire, " le repos des guerriers "*) débutent en cette deuxième journée à la neige. Quelques milliards de photos ont été prises, mais tout ceci sera peaufiné et exposé sur le BSAR après le retour en région parisienne du narrateur en famille (*2^{ème} vidéo*).

J3 - Troisième journée à Valloire : rien ne change parce que tout change. Le soleil explose en mille reflets les nappes blanches de vieille neige qui résistent de moins en moins à la pénétrante acuité des rayons de l'étoile, mais les skis glissent toujours aussi facilement (*enfin, avant 13h30 car ensuite,*

bonjour les paquets de matière molle et vaguement blanche mais fortement mouillée qui vous ralentissent aussi sûrement que le butoir des voies en gare Saint Lazare stoppe le train fou qui n'a pas su freiner à temps). A noter cette première et belle chute de Michel M. (*qui a, un peu plus tard, su éviter le doublé en réussissant plusieurs récupérations d'affilées, alors qu'il se trouvait en pleine vitesse, afin de ne pas choir une nouvelle fois : il est fort dommage qu'un cinéaste chevronné n'ai pas été présent pour filmer cette action, car nul doute qu'alors ces remarquables gestes d'auto-sauvetage auraient figuré comme l'une les plus belles vidéos de glisse*

montrant l'extraordinaire classe de Michel M. sur ses " blades ", petits skis en français) qui s'est déplacé par un mouvement continu sur la surface lisse durant quelques dizaines de mètres au ralenti, sur le dos et en faisant quelques têtes-à-queue. Marc V. aurait apprécié ces figures de style parfaitement sariques, comme toujours, lui qui JAMAIS ne tombe de ses longs skis (*3^{ème} vidéo*).

Pour le reste, tout est dit dans la vidéo ci-dessus. A ce propos, sur les courts métrages pris à l'appartement, le son permanent qui recouvre presque parfois la douce voix de Michel M. n'est pas dû à la proximité d'une autoroute, que nenni, mais à celle d'un gros ru dont le nom lui est inconnu pour le moment (*mais l'auteur promet que demain cela sera réparé*).

J4 - Un peu d'action en ce mercredi 15 avril 2009 : Michel M. va faire un tour en auto avec Sylvie T. pendant que leur fils Kévin M. se repose devant le pécé. Le climat est en train de changer, les deux idylliques journées précédentes sont belles et bien du domaine du passé : pas bien grave, les trois héros de l'extraordinaire reportage en cours en ont eu pour leur argent. Mais, regardez plutôt, passionnés spectateurs du séjour (*deuxième du nom*) à Valloire de Michel M., SAR d'entre les SAR (*4^{ème} vidéo*).

Après cette journée bien chargée, Michel M. devra trouver de quoi occuper son jeudi (*et avant-dernier jour du séjour à Valloire*) car, irrémédiablement, les bulletins météo se suivent et, hélas, se ressemblent : c'est du vrai maussade temps qui se radine sur les cîmes (*et dans la vallée*). Aussi l'automobile servira-t-elle à nouveau ce demain : le parc de la Vanoise pourrait bien être une destination de choix... Excepté le fait que s'il tombe des cordes ou des flocons, cela risquera de prendre des allures d'expédition polaire et les Michel M. ne sont certes pas équipés pour cela. L'horreur absolue serait que le SAR doive se retrouver complètement

coincé dans l'appartement : imagine-t-on un reportage intégralement filmé en intérieur ? Bon sang, mais que pourrait donc trouver à dire le cinéaste amateur dans une telle situation ???

L'avenir (*sur lequel personne n'a prise*) seul le sait : mais vu que l'avenir n'existe pas, on peut simplement écrire que personne ni rien ne sait de quoi demain sera fait.

Palsambleu, quel suspens.

J5 - Avant dernier billet valloirain : c'est triste à en dormir debout, certes, mais il reste un jour de forfait que les Michel M. vont se faire un devoir d'honorer, pardi ! Alors, avec cette peut-être ultime vidéo, Michel M. termine en apothéose ce séjour Ô combien merveilleux à Valloire. Mais le pli est pris : à la moindre occasion, une vidéo verra le jour pour toute activité sarique.

Youpie (*5^{ème} vidéo*).

Deux remarques désobligeantes pour Michel M., mais qui s'aime bien doit se châtier bien.

- La fâcheuse habitude que Michel M. a de mâcher de la gomme pendant ses filmages de lui-même est franchement mal polie, voire vulgaire. Il s'agit là de quelque chose de profondément déplaisant, à laisser aux petits jeunes de maintenant qui font de la télé comme on fait son lit : du n'importe quoi et de l'affligeance assurée. Dorénavant, Michel M. cesse cette manie.

- La durée des scénettes valloirines étant inversement proportionnelle à l'intérêt qu'elles revêtent, celle ci-dessous visionnable dure un peu moins de dix minutes (*il faut prévenir les gens de ce genre de choses, question de respect, et c'est comme pour la gomme, mâcher devant des millions de spectateurs est particulièrement méprisable. On fait cela et on passe pour une bille : Michel M.*

n'étant certainement pas une bille, à l'extrême rigueur un calot, il lui faut prendre soin de l'image qu'il donne en réel. Si icelle ne colle pas avec ses percutants écrits, s'en sera bel et bien fini de l'influence cosmogonique du sarisme sur les peuples nationaux des pays qui parsèment la Terre).

J6 - Tout à une fin, même le monde (*mais tout le monde s'en tape et préfère en profiter à pleine dent dans le genre " chacun pour soi et la merde pour les autres ", à l'image de ces abrutis de propriétaires de 4X4 vus par dizaines sur la route, tous plus beaux et plus propres les uns que les autres, preuve s'il en fallait de la bêtise absolue de ces gens qui croient prouver par-là leur réussite sociale, alors qu'ils ne font que démontrer à quel point l'apparence est leur mode de vie, bande de minables sans aucune pensée pour l'avenir de leur progéniture, qui consomment les gadgets les plus factices, Ipod, Iphone, dernière inventions électro " ah-ouais-c'est-trop-biiii-eennn-j-peux-tous-faire-avec-j'en-ai-trop besoin-i'm-le-faut-à-tout-prix-ah-ouais-ah-ouais ", autant de poisons hyper violents pour la planète : l'humanité mérite de disparaître et puis c'est tout*) alors vous pensez bien, Valloire à côté, c'est de la roupie de sansonnet, pfflll. Et alors ? C'était les vacances de Michel M. d'abord, rien à battre du monde et tout ça. Il y a une vidéo

à mater et c'est bien ça le plus important, pardi.

Allez, Michel M. l'avoue : une certaine tristesse a été ressentie lors de ce départ et elle se dégage assez visiblement de cet ultime film du séjour à Valloire. C'est ce sentiment de perte que tout à chacun ressent alors qu'une période de félicité doit s'achever pour le retour vers la vie " normale ", le quotidien des journées au boulot, rythmées par les fin de semaine où on ne fait pas grand chose en fin de compte, parce que les courses, le ménage, le train train quoi... Mais c'est décidé : les Michel M. vont se bouger le derrière (*les gros mots n'ont pas de place sur le BSAR, ou alors de façon exceptionnelle*) et utiliser, par exemple, les cartes d'abonnement au musée du Louvre que le narrateur avait souscrit en décembre et qui, pour le moment, n'ont strictement servi à rien (*une véritable honte cette affaire*). D'autres activités devront être engagées afin de briser la routine de la vie. La.

Mais, pour le moment, un sommeil réparateur devrait être l'unique chose à entreprendre.

A bientôt, chers amis des SAR (*mais si mais si, c'est bien ce que vous êtes, à lire avec autant de constance le bsaresque soliloque michelmien quasi quotidien*).

VALLOIRE 2009 : ÉPILOGUE

Michel M. ayant pris goût à ces petites vidéos bien pratiques, il en rajoute une couche rien que vous faire plaisir à tous les admirateurs (les femmes qui lisent le BSAR sont légions, mais la règle de grammaire veut que le masculin l'emporte sur le féminin, ce qui est normal, puisque la conjugaison de la langue française est très

ancienne, elle remonte à une époque pendant laquelle les représentantes du sexe féminin n'avaient pas droit au chapitre, elles devaient torcher les gamins, faire la popote et ne surtout pas se mêler des affaires sérieuses des hommes, ah ! mais) ainsi qu'à lui même, histoire de faire une espèce d'épilogue au séjour à Valloire.

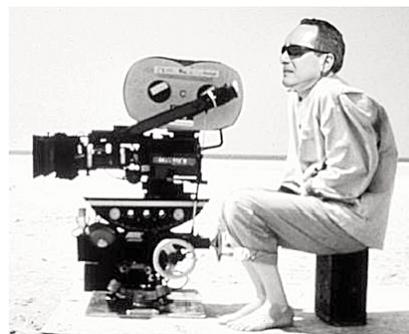
Par Michel M. :: 18/04/2009 à 16:18 :: Les VSAR

Comme les spectateurs pourront le constater, les conditions de filmage rencontrées pour ce faire sont très différentes de celles vues en vallée de Maurienne... (7^{ème} vidéo)

Rassurons-nous : ce film n'est pas le dernier, ça non alors. Il y aura désormais moult vidéos exposées ici-même sur le BSAR. C'est bien simple, au moindre pet de travers des uns ou des autres, Michel M. se fera un devoir/plaisir de l'expliquer par le bais d'un film ici-même exposé. En attendant et afin d'admirer la vaillance des Sectis dans leur quotidien, leurs admirateurs peuvent désormais s'affranchir des téléchargements fastidieux qu'ils avaient parfois à subir pour les voir en film : grâce à Kévin M. (et au service You Tube), ils ont sous leurs yeux éperdus d'amour accès aux quarante huit (à l'heure actuelle) vidéos relatant ces deux

années de sarisme qui ont changé leur vie. Il leur suffit de cliquer sur le film au moment où la lecture démarre et s'ouvre alors le monde imagé des Sectis adorem rectum, telle une caverne d'Ali Baba et ses 48 vidéos. Et ça, c'est vraiment puissant. Youpie.

Le plus grand des cinéastes en herbe du bloguisme,



Michel M.

APRÈS CETTE DÉBAUCHE D'IMAGES ANIMÉES...

... quelques nouvelles en vrac dont une, particulièrement stupéfiante, par laquelle Michel M. est obligé commencer ce billet, tant il est abasourdi par icelle.

Cela concerne Marc V. duquel il est désormais (*et plus que jamais*) permis de ce demander jusqu'où ira son profond égarement, consécutif à la question existentielle qui le taraude depuis un bon moment déjà et qui se trouve toute entière contenue dans ce minimaliste " *A quoi bon ?* ", qui peut en effet sembler bien dérisoire au vu de sa formulation, mais dont la substantifique signification ne serait-elle pas l'essence même de la vie ? A quoi bon... Acheter une maison ? ... Rencontrer une femme ? ... Fonder un foyer ? ... Faire un chien ? ... Avoir un enfant ? En un mot comme en cent, à quoi bon vivre ? Cette vision de la famille, image d'Epinal à laquelle

Par Michel M. :: 22/04/2009 à 19:00 :: Général

on pousse les êtres humains à adhérer le plus possible (*le troupeau ainsi constitué est prêt à gober toutes les merveilles consuméristes créées rien pour lui, c'est super chouette, youpie*) ne semble plus convenir à Marc V. (*si tant est qu'il ait pu lui convenir un jour*).

C'est donc peut-être pour cela, cette inadéquation de plus en plus viscérale avec la normalité imposée par l'intelligentsia psycho-sociétalo-mercantile, que lui est venu cette idée parfaitement saugrenue d'acquérir (*lui qui roule sur l'or, c'est bien connu*) un chien, et pas n'importe lequel bien entendu... Mais avant de creuser le sujet de la race choisie, faisons un très concis bilan de l' " *existant* " animalier dans l'environnement actuel du bonhomme. Non content d'avoir récupéré le chat de son ex-épouse, ne voilà-t-il pas que ce SAR-là

voudrait donc ajouter une couche supplémentaire aux problèmes de logistique déjà rencontrés dans son quotidien avec Orange, le minou abandonné qui défèque et vomit partout dans l'appartement (*Michel M. rassure illico les lecteurs perspicaces se targuant d'avoir quelque traits d'esprit analytique : le minet était déjà bien cogné avant que sa maîtresse ne le jette comme on se débarrasse d'un poids superflus alors que l'on prend son envol vers des horizons autrement plus prometteurs, chimère d'un jour, chimère de toujours*). Mais après tout, Marc V. est majeur (*vacciné ? Michel M. se demande si les rappels des vaccins de Marc V. sont à jour, ceux du narrateur ne l'étant pas*), indépendant, " maître de sa destinée " et avec toutes ses dents en ordres de mâche.

Alors, quel type de chien est désiré par le SAR (*hagard pour le coup, c'est indubitable*) : grand, petit, nain ou géant ? A quelle race, amis lecteurs, imaginez-vous que Marc V. voudrait se frotter ? Après ces deux années à le suivre dans sa vie de tous les jours, à connaître son fort penchant pour ce qui est " *de qualité* " (*donc cher, féroce cher*), il ne pourrait s'agir que d'un... Dogue allemand par exemple, d'un Doberman, d'un Berger allemand ou encore d'un Lévrier afghan peut-être, mhhm ? Hé bin non, que nenni, rien de tout cela, rien d'aussi classieux, d'aussi encombrant (*et c'est une chance, mais Marc V. fait là preuve d'un peu de bon sens, car habitant dans un 2 mètre carrés, la cohabitation eut été bien problématique, qui plus est avec un greffier déjà bien en place*) ni d'aussi... onéreux. Quoique, quoique...

En fait, Marc V. joue, avec cette nouvelle lubie, une excellente carte sarique (*hé oui, les lecteurs pensaient y échapper ? Certainement pas, le sarisme est à chaque bout de phrase, derrière chaque acte des SAR (le livre cinq en est à une centaine de pages) et dans chaque pensée, désir et*

action de Marc V. et Michel M., ces deux hommes à jamais survolant la multitude) une fois de sus avec son choix canin. La race sur laquelle s'est portée son souhait ardent est celle des...



...Pinschers (*noir et feu précise-t-il systématiquement lorsqu'on le raille " c'est un mini-Doberman " souligne même t-il*). Oui, parfaitement, ces chiens que l'on rencontre bien plus souvent tenus en laisse par des dame d'un certain " *standing* " ainsi que d'un âge certain, dans des quartiers plutôt NAP* que ALM* et non promenés par un aussi fringant jeune homme que Marc V. Mais c'est à l'image de son automobile : lui qui rêve d'une Porsche Carrera 4S cabriolet, c'est en Twingo noir (*qui n'est plus à vendre*) qu'il se meut dans les rues de France. L'avantage avec un tel chien (*enfin, " avantage " n'est peut-être pas le mot adéquat*), c'est qu'il est très petit : il n'est pas donc pas bien embêtant de lui faire faire ses besoins (*on le met dans une poche on descend l'escalier et hop ! On le pose sur le sol, ni vu ni connu, ça fait sa crotte, sa goutte et on remonte aussitôt, l'affaire est torchée*). En revanche, c'est le type même de petit chien que l'on doit écraser sans s'en apercevoir, style genre celui qui est en train de dormir bien tranquillement après son pipi-caca du soir et sur lequel on se vautre

alors qu'on se propulse sur le canapé en exécutant pour ce faire un magnifique saut en hauteur avec technique de Fosbury-flop afin de mater une passionnante émission de télé, le cabot n'ayant quant à lui que le temps de rendre son dernier soupir en émettant un tout petit " Couïc " étouffé. C'est moche mais c'est la vie (*d'un Pinscher, par exemple*).

Oui bon et alors ? En quoi serait-ce là une " *excellente carte sarique ?* " se dit le lecteur attentif qui ne perd pas le Nord au travers de ces alambiquées circonvolutions tellement si pleines de déréglés michelmiennes que d'opter pour un Pinscher ? Tout bonnement pour le second degré de la chose, pour ce sens inné de l'auto-dérision si caractéristique des SAR voyons ! Inutile d'en écrire plus, si le bsarien ne comprend toujours pas, il est incurable. Les moins obtus savent de quoi il en retourne.

Ceci écrit, Marc V. se lancera-t-il effectivement dans cette opération ? C'est peu probable dans l'immédiat, ne serait-ce que par la présence du félin Orange dans l'appartement. Mais alors, qu'a-t-il donc bien pu se passer dans la tête de Marc V. pour qu'il ait cette envie tenace d'avoir un cabot dont il a déjà causé à trois reprises à Michel M. depuis qu'icelui est rentré de Valloire (*lundi, mardi mercredi, trois journées, sujet Pinscher trois fois abordé, gare à l'obsession tout de même*).

A suivre, donc.

Autre domaine, **le cas des SAR et ex SAR malades.**

José E. sort normalement de la maison de repos ce mercredi : il ne devrait pas tarder à refaire son apparition au travail (*et sur le BSAR par la même occasion, youpie*).

Francis H. a été opéré en urgence hier (*alors que cette intervention était prévue pour lundi 27*), il ne va pas bien mais le contraire aurait été bien surprenant.

A suivre, là aussi.

Le BSAR, You Tube et le FSAR (*Forum des Sectis Adorem Rectum*).

Le sarisme utilise de plus en plus de médias modernes pour imprégner le monde universel du cosmos par ses sages miasmes spirituels : Michel M. a bien profité des connaissances de son cadet Kévin M. pour placer sur ce support internétien (**bien pratique il faut l'avouer**) toutes les séquences filmées des Sectis adorem rectum prises depuis le 2 février 2007. Cela semble avoir eu une notable incidence sur le taux de fréquentation du BSAR, même s'il est définitivement devenu impossible d'établir ces fameuses statistiques si chères à Michel M. Le Statisticien. En revanche, cela n'a pas accru le nombre de commentaires... Il est fort à parier que l'arrivée (*de plus en plus probable*) d'un forum des SAR (*à l'instar de celui de l'ACA, le FACA*) ne changera pas beaucoup la donne : qu'importe là aussi, à partir du moment où Michel M. prend du plaisir à faire toutes ces choses, le but est atteint.

Si d'autres domaines viennent au puissant esprit de Michel M., il n'hésitera pas une seconde à en causer, que les lecteurs rassasiés pour ce jour le sachent et en soient tranquilisés.

L'incontournable, l'unique, le maître de cérémonie du bloguisme sarique et narrateur d'entre les conteurs,



Michel M.

* Neuilly-Auteuil-Passy (*liste non exhaustive*)

* Argenteuil-Les Mureaux (*liste non exhaustive*)

UN PEU DE FINESSE DANS UN MONDE DE ...

L'ensoleillement anachronique actuel (*déficit pluviométrique de 30% cet hiver avec rebelote pour le mois de mars en région Ile de France qui s'ajoute aux précédents déficits des années antérieurs, bonjour les dégâts sans eau à venir*) ne doit pas faire oublier les drames qui se jouent ailleurs, c'est à dire partout sur la planète (*mais elle va se venger un de ces quatre, c'est inéluctable et c'est youpie, au revoir l'humanité*), parmi les peuples lointains assoiffés, affamés, décimés ainsi que parmi nos proches qui disparaissent de nos vies les uns après les autres, nous laissant de plus en plus " *seuls devant* " à tenter de protéger nos progénitures contre un monde qui a si mal tourné que, de toute les manières, ils seront bien mal préparés quelle que soit la façon dont on les aura éduqués.

Une fois que l'on a cela à l'esprit, rien ne doit nous empêcher de nous faire du bien : Michel M. se fait ce bien-ci par le biais d'une communication tous azimuts dont il abreuve les BSAR et FACA, sans compter les logorrhées dont il est la victime consentante et qui épuisent nerveusement, parfois (à l'exemple de l'ex homme tipi Stéphane J., à une époque lointaine, celle de " Micev ", la face musicale de Michel M., très active aux débuts des années 2000 et qui utilisait le logiciel teuton " E-Jay " avec lequel il composa quelques 12 albums + trois concept-albums, dont deux pour " Le Mulot ", surnom attribué à l'ex homme tipi alors en pleine de thèse en criminologie, et qui venait donc voir Michel M. à son travail afin de se " ressourcer " les méninges (il en sortait épuisé au bout d'une heure, tant l'énergie hypomaniaque de l'auteur était débordante) et déguster sa pizza-bière avec son ami avant de s'en aller donner des cours de conduite à des crétins écervelés imbus de leur personne " *Je paye, je fais*

Par Michel M. :: 24/04/2009 à 10:00 :: Interludes

ce que je veux " et son corollaire stéphanejiniesque: " Tu la fermes et tu conduis, ici c'est moi qui décide ") son entourage professionnel.

Afin de corroborer ses écrits, Michel M. ne résiste pas au plaisir (CQFD) d'insérer ici quelques extraits des échanges épistolaires qu'il a assez régulièrement avec quelques acadiens rencontrés sur le FACA.

MaRie FrAnCe - Posté le : 23/04/2009 à 18:56

" Ah ! ben oui ... Voilà une question qu'elle est bonne....

C'est qui qui paye ??

Mais bon, avant tout ça, il faudrait juste savoir si on y va vraiment ?????

Et Michel M., juste pour savoir : pourquoi c'est pas beau le mot " Slip " ...

Michel M. - Posté le : 23/04/2009 à 22:05

Soir Bon MaRie FrAnCe ci-devant Dame FACA

Se voulant quelque peu esthète de la langue française, sachez, chère Dame FACA, qu'aux ouïes fines de Michel M. le vocable " slip ", si concis qu'il évoque plus la castration qu'autre chose, possède en sus de cette bien terrible suggestion, une origine anglo-saxonne des plus rédhitoires à la sensibilité littéraire du Sectis adorem rectum qui rédige présentement ces quelques lignes.

En revanche, l'expression composée de " petite culotte " ne laisse aucun doute quant aux délices qu'elle promet dans l'esprit des épicuriens que sont les SAR.

En effet, à sa simple évocation, " la petite culotte " fait jaillir de multiples jets de salive dans la bouche de ceux des plus affamés qui l'entendent prononcée ou, mieux, qui l'hument au travers de leurs narines

dilatées par le désir. Déposer sur sa langue un morceau de petite culotte bien juteuse pourrait même faire s'évanouir le plus grand des gourmets pourtant bien habitué par ailleurs aux plus suaves douceurs que la vie puisse réserver à ses plus dévoués serviteurs...

Mais, afin de désamorcer l'inévitable confusion qui doit désormais régner dans les esprits les moins ouverts des si nombreux habitués (ironie michelmienne) des lieux, dans les cerveaux des plus prudes des lecteurs croyant trouver ici quelques havres de paix façon Chantal Goya ou encore dans les crânes épais des plus triviaux des lecteurs imaginant lire là quelques Bigarreries post-sarkosiennes à la vulgarité la plus " ras-des-paquerettes ", Michel M. se doit de rassurer tout le monde en invitant les brebis effarouchées de pointer leur curseur sur ce lien :

http://desencyclopedie.wikia.com/wiki/Petite_culotte, ils seront dès lors définitivement assurés que rien de scabreux n'aura été intromis au sein du FACA par le biais d'un pervers SAR

Sans compter qu'en sus, ça répond à la question de la Dame FACA.

D'une pouille deux cuillères. HEU d'une pierre deux couilles. HEU d'une pierre deux coups, pardon !

Ceci étant, rien n'empêche les plus farceurs de s'inspirer de cette vidéo pour égayer la vie des filles...

<http://www.koreus.com/video/petite-culotte-en-danger.html>

Franchement, elle n'est pas belle la vie, pour peu que l'on se donne de quoi l'agrémenter ?

A plus, chers lecteurs rassasiés.

FRANCIS H.

Difficile de ne pas écrire, difficile aussi de le faire mais ici sur le BSAR, tout peut être révélé parce qu'il n'y a pas de jeu des apparences, pas de tromperie sur l'image, la simplicité de la vie est en permanence affichée, sans fioriture, sans trouille d'être mis à nu. La pudeur, ce n'est pas de tout cacher, c'est d'avoir le respect de soi et d'autrui dans ce que l'on expose de soi-même ou de l'autre. C'est savoir que dans la franchise vit la vérité de l'être, que la vérité de l'être c'est le sentiment d'amour que l'on éprouve à son égard ou envers soi. En ce sens, je me sens le droit d'écrire sur un ami qui va disparaître, qui le sait et pour lequel je ressens tant d'amour, lui que j'ai " maudit " de ne pas avoir le

cran d'être... à mon image ! Un comble de l'aveuglement, de la prétention : je reproche à Francis de ne pas être aussi rectiligne que moi dans ses relations avec les autres, d'avoir les mêmes principes de respect envers autrui que les miens : " *il faut faire ce que l'on dit sans quoi on n'est pas un homme* ". Mais qui suis-je pour lui en avoir voulu à ce point de ne pas avoir eu le même profil que ma pomme ? Qui suis-je pour ne pas accepter qu'il puisse souhaiter autre chose pour lui-même et ceux qui l'entourent ? Je n'ai pas plus raison que lui aurait eu tort de choisir une autre voie. Il n'y a pas une façon de vivre, il y en a peut-être autant qu'il y a d'êtres humains. Pas de modèle, pas

Par Michel M. :: 26/04/2009 à 23:30 :: Général

de mode d'emploi, on fait avec nos moyens et nos aspirations et tant pis si les autres ne comprennent pas, n'acceptent pas, du moment que l'on est en accord avec soi-même.

Le crabe s'est de nouveau invité dans le corps de Francis, mais cette nouvelle attaque, c'est pour de bon, c'est pour en finir une fois pour toutes, c'est pour... la mort. Francis mon ami, Francis l'ami des SAR, de tous les SAR, celui qui a focalisé l'attention, l'amitié, la crispation, tu es maintenant devant la fin de ta vie. On t'a " donné " une semaine, un mois, trois mois de vie. Que c'est brutal comme révélation, que ce doit être court comme échéance, à moins de... A moins d'être en paix avec soi-même : l'es-tu ? Toi qui a toujours affirmé cet athéisme assuré, poursuivis-tu toujours dans cette certitude ou bien, comme tant d'autres avant toi, es-tu prêt à envisager un " après " ? Peut-être le saurai-je lorsque nous serons allés te voir, tes amis du travail, les SAR et les hélènes. Enfin, si j'ai eu le désir, en te voyant, de te demander ces choses si troublantes du " *comment fait-on face à sa propre finitude ?* ".

Ma mère nous a montré à tous en février 2001, à ses proches et au service d'oncologie de l'hôpital, une immense leçon de vie devant sa mort, ne comprenant pas d'être vivante alors qu'elle avait pris le temps de faire ses adieux à tous : " *Mais, qu'est-ce que je fais encore là ?* " s'était-elle exclamée à son réveil, le lendemain de ce qu'elle avait décidé être son dernier jour, nous demandant de ne pas pleurer puisqu'elle en avait fini avec sa vie, puisque tout était bien autour d'elle. Jamais le personnel hospitalier n'avait rencontré une telle personne, ni une famille aussi unie autour d'une parente mourante. Hélas,

mille fois hélas, son agonie durera un mois, la médecine se refusant à accéder au désir de son patient de partir " *en bonne santé* " et préférant maintenir coûte que coûte en vie cette personne irrémédiablement condamnée, voir le mal envahir tout ce corps épuisé jusqu'à ce qu'il déclare infection sur infection, jusqu'à ce que la personne ne soit plus qu'un cancer ambulante et qu'on se décide enfin à lui donner cette fameuse seringue de morphine, fatale mais si longtemps attendue...

J'espère de tout mon cœur, cher Francis, qu'il te sera épargné une telle épreuve, une telle indignité physique, toi qui a déjà tellement souffert à cause de cette saloperie. J'espère que ta famille gardera de toi une dernière et belle image de ta personne, avec ton regard si doux, ton sourire si tendre, tes mots si gentils, toujours dans le but d'éviter de froisser l'autre. Cette attitude qui te vaudra bien des vexations, bien des énervements de la part de tes pairs. Et malgré cela, tu fileras toujours tout droit, tu seras toujours resté le même homme, contre moqueries et insultes. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi en près de cinquante ans, petit bonhomme fourbu au corps si malingre, si tordu par tant de mauvais coups mais avec cette personnalité tellement unique.

Pour sûr que je ne t'ai pas compris alors que je voulais savoir comment on pouvait garder l'estime de soi en étant comme tu l'étais : peut-être suis-je passé à côté du " *sens de la vie selon Francis H.* ", moi qui ai si souvent eu cette expression sous les doigts... Je t'en ai voulu d'être comme tu l'étais, mais je t'en veux encore plus de nous quitter si rapidement, alors que tu nous avais imaginés venant te rendre visite sur le

bord de l'océan dans ta cabane de pêcheur, là où nous aurions partagé le fruit de ton " travail " de retraité autour d'une bonne bouteille de vin.

Quoiqu'il en soit, Francis, y a une chose qui est certaine, c'est que plus rien ne sera comme avant au sein des SAR après ton départ. Une autre ne l'est pas moins, c'est que nous aurions du nous " rencontrer " bien avant ce 2 février 2007, journée à jamais gravée dans nos coeurs.

Bon courage, l'ami.



LES ACA-SAR SE CHAUFFENT POUR JEUDI SOIR

Par Michel M. :: 28/04/2009 à 23:23 :: Général

Jeudi 30 avril, la rencontre entre les deux mondes des arts et des lettres, l'ACA et la SDSAR, aura bien lieu à la pizzeria sise en face de l'ancien magasin " Habitat " d'Orgeval, devenu depuis la fin des années 90 un bowling (*ironie que ceci, un magasin de meubles chers s'est transformé en un lieu d'amusement, les préoccupations changent ou alors c'était vraiment trop nul chez Habitat ?*) dans lequel les deux entités s'affronteront lors d'un combat parfaitement inégal, eut égard à la disproportion supputés de la répartition des mondes en présence : d'un côté l'ACA, avec ses 15 représentants environ, de l'autre la SDSAR, avec deux de ses émérites membres et trois sympathisants (*putatifs car rien n'est encore sûr pour deux d'entre eux, le troisième n'étant autre que le fils cadet de Michel M., Kévin M.*

aperçu sur certains des reportages de haute tenue que son père a fait lors de leur séjour à Valloire, il y a quinze jours) : aucun doute, l'ACA se la joue tranquille. D'autant plus que Michel M. est novice en jeu de boules (et encore plus en ce qui concerne les quilles) et qu'il en est de même pour son fils (et le fait que " The Big Lebowski " fasse partie de leurs culture cinéphilique (et non syphilitique), ainsi que tous les films des frères Coen, excepté " Intolerable Cruelty " (fameux navet et seule fausse note dans leur filmographie épatante) et qu'il soit en sus d'après eux un incontournable film culte, n'y change rien) : l'inconnu est de savoir si Marc V. réussira ou non à brillamment relever le gant. Ce serait là en tout cas l'indéniable traduction dans les faits de l'un des ses apophtegmes favoris " discrétion égale efficacité ".

Caméscope et appareils photos devront graver ceci sur leur mémoire à bande ou à carte afin que les témoignages soient probants, quels que soient les résultats de la rencontre (pour laquelle il n'y a guère d'illusion à se faire, l'important étant de participer comme disait Raymond Poulidor alors qu'il terminait pour la énième fois second du " Tour de France ").

En attendant ces passes d'armes forcément artistiques, il est loisible aux lecteurs qui souhaitent avoir un aperçu de la teneur des rapports qu'entretiennent les deux abstractions, de parcourir les différents sujets en cours sur le FACA. Mais ce lieu est probablement devenu un passage obligé pour les plus sariques d'entre eux (*il doit bien en rester quelques uns, surtout en ces moments particulièrement tragiques que rencontrent les Sectis adorem rectum*)...

Nouvelle du front

Le retour de José E. est annoncé au travail pour ce lundi 4 mai : Michel M. va se faire un malin plaisir d'immortaliser cet évènement avec l'une de ses photos destructurantes dont il a le secret, sans que le sus-dit José E. ne s'y attende. Les SAR sauront rapidement à cette occasion d'un retour fort attendu, si sa place au sein des plis du cercle sarique est toujours d'actualité ou bien si cette proximité avec la Grande Faucheuse lui aura été préjudiciable dans la quête du Sens de la Vie qu'il a falli perdre (*la vie bien entendu, pas son sens puisqu'il le cherchait comme ses deux compagnons de société discrète*), mine de rien.

A suivre, comme toujours.

UN RESTÔBOULINEGUE DES PLUS TRANQUILLES

Par Michel M. :: 01/05/2009 à 12:10 :: Général

Oyé oyé, amateurs on non de activités hautement sportives auxquelles s'adonnent les SAR et les représentants de l'ACA : bientôt sur le BSAR sera narrée le déroulement d'un pizzeria-bowling duquel on ne peut dire qu'une chose, c'est qu'il serait bien bon que cela se reproduisse. Mais avant cela, il faudra aux Sectis adorem rectum faire preuve d'originalité, de professionnalisme dans l'évènementiel car c'est à eux qu'a été échue l'organisation de la prochaine rencontre ACA-SAR (pas une mince affaire quand on sait que ces gens, ceux d'en face de la multitude acaïenne, ne se déplacent jamais à moins de vingt ! Mais les SAR ont une petite idée afin de réduire considérablement ce nombre ô combien

débordant pour leur rythme habituel dans le cadre d'une activité sarique qui est de deux/trois personnes réunies, quatre au grand maximum, eh eh eh...).

En attendant ces lignes évidemment délicates et drôlissimes à souhait, un petit en-cas plutôt bien fichu (ne JAMAIS attendre d'autrui les flatteries que l'on peut se faire soi-même) dans le genre reportage journalistique de banlieue caméra sur l'épaule, suivi d'un cliché de l'après-boulenigue.

Le président de l'ACA Frédéric Pé, Mc Phil S. (*Philippe Serra pour les puristes*), auteur-compositeur-écrivain en pleine ascensionnelle reconnaissance (*édition*



du recueil de ses textes/chansons ainsi que sortie de son quatrième album incessantes) et Kévin M., fils cadet du narrateur Michel M, tous trois fixés sur ce cliché plein de spontanéité ainsi que de clair-obscur, alors que la partie de boulinegue était terminée. La pose de Frédéric Pé ne laisse aucun doute sur sa victoire éclatante (et alors, quand on passe autant de temps au boulinegue, quel est le mérite de gagner face à des novices ou quasi ? Visiblement, cela lui suffit à ce fat) alors que l'épuisement physiologique de MC Phil S. est évident au vu de sa position assise sur les marches et que la nonchalance de Kévin M., bon perdant de cette équipe de huit joueurs (Michel M. terminant quant à lui cinquième) en dit long sur l'intérêt que revêt pour ce jeune homme de vingt berges la pratique de cette activité ludico-

sportive : " ça ne vaut pas une partie de " Left 4 Dead " sur mon péché de course ", semble-t-il se dire, avec ses mains dans les poches.

C'est ça, les jeunes de maintenant : ils sont mieux devant/derrière leur écran d'ordinateur plutôt qu'à affronter les idiots qui pullulent au dehors (non pas que les deux sus-nommés Frédéric Pé et Philippe S. soient de cette engeance, que nenni, mais l'abruti représente tout de même un bon pourcentage de ce que l'on peut rencontrer dans la rue, pourcentage que Michel M. porte à un bon 92 % de ses semblables, et il sait de quoi il cause, tout comme son alter-égo et éminence grise Marc V. puisque tout deux ont une sacrée avance par rapport à autrui sur la compréhension de ce qu'est le Sens de la Vie pour l'être humain lambda qui se

résume bien souvent à ceci : posséder le dernier gadget électronique et avoir plus et plus gros que son voisin, symbole de la réussite sociale) : peut-on vraiment leur en vouloir, à ces jeunes adultes qui ont, du fait de l'internet, une connaissance du monde qui les entoure (et du chaos dans laquelle il se trouve présentement) bien plus aigüe que ne l'avaient leur parents au même âge ? Bon sang non, on ne peut pas leur en vouloir estime Michel M.

La.

A plus tard.

En attendant la narration de Michel M. (*sans photographies, pas de texte*), les plus impatients peuvent aller faire des tours du côté du FACA, ça balance pas mal entre membres actifs et moins actifs de l'association "*Au coeurs des artistes*" et les vétérans de la société discrète "*Sectis adorem rectum*"...

SAR-ACA : LE RESTÔBOULINEGUE, INTRODUCTION

Par Michel M. :: 03/05/2009 à 18:34 :: Général

Bon. Les photos tardant à venir alors que s'émeussent les souvenirs michelmiens de la rencontre entre les deux mondes (*l'un bien plus terre à terre que le second, les lecteurs se feront leur propre compréhension de cette remarque puissamment sarique*), Michel M. s'en vient commencer le racontage du "*mais comment donc a bien pu se dérouler cette histoire de pizzeria-boulinegue entre les SAR et l'ACA, palsembleu*", comme se serait exclaffé quelqu'un de la haute société orgevalaise s'il avait eu vent de cela, mais aucun danger qu'une telle chose ne se produisit vu que les représentants de l'association et ceux de la société discrète sont issus de la classe moyenne française, celle-là même qui n'en finit pas de sombrer dans une paupérisation délibérément voulue par les successifs gens au pouvoir depuis belle lurette. Mais revenons-en à la mise en route de cette soirée, les allusions politiciennes de l'auteur ne doivent pas prendre plus de place que cela sur le BSAR, lieu jusqu'à présent épargné par ce sujet sans grand intérêt si ce

n'est celui de se mettre sur la tronche entre collègues, voire entre amis pour les plus imbibés.

Michel M. avait pris soin de ne pas travailler en ce jeudi 30 avril, histoire d'être avec son fils Kévin qui avait quelques achats informatiques à faire : ainsi pourraient-ils tous deux partir tranquillement de leur maison sise à moins d'une heure de route du lieu de la rencontre. Bien entendu, ils ne quittent leur demeure qu'à dix neuf heures trente pour être au rendez-vous à vingt heures : c'est évidemment trop court mais qu'importe, une fois sur place il sera toujours temps de boire son coup comme les autres. Là où ça devient problématique, c'est lorsque les deux hommes arrivent sur le parking et qu'ils ne voient aucune voiture connue (*genre petite Renault Twingo noire, intérieur cuir, toit ouvrant, direction assistée et boîte automatique*). C'est alors que Michel M. s'aperçoit qu'il n'a pas pris son téléphone mobile (*donc AUCUN moyen de joindre qui que ce soit*). Ce crétin

a bien pris soin de prendre son appareil photo (*sans batterie de recharge*) et son portefeuille, mais il n'a pas de numéro de téléphone de qui que ce soit. Pas grave, ils sont les premiers se dit-il. Les deux M. sortent de l'auto et s'en vont s'enquérir de la table réservée pour la troupe (*vingt trois personnes annoncées*). Michel M. demande au bar/caisse ce qu'il en est : une ravissante blonde lui répond qu'en effet, quelqu'un avait bien appelé pour un groupe aussi important mais comme ils n'avaient pas réservés, il leur avait répondu que ce n'était pas possible.

Catastrophe : ces imbéciles n'avaient pas réservés (*lamentable tout de même, non, ?*) et ce crétin de Michel M. ne peut joindre personne ! Lui et son fils repartent au pif voir s'ils ne rencontrent pas quelques automobiles connues (*genre petite Renault Twingo noire, intérieur cuir, toit ouvrant, direction assistée et boîte automatique*) sur l'un des parking des restaurants de la N13, mais c'est du vrai n'importe quoi et Kévin M. propose à son père d'appeler chez eux afin de demander à Sylvie T. (*mère de l'un et compagne de l'autre*) d'appeler Marc V. pour lui expliquer la situation et savoir où il en était lui-même. Pour cela, il faut trouver une cabine téléphonique : retour à la pizzeria " *Tablapizza* " qui se trouve juste à côté du " *Bowling* ". De retour à ce restaurant où le serveur leur dit :

- " *Encore vous ?* " avec un air quelque peu surpris.

- " *Bin oui, et justement, il y-a-t-il une cabine téléphonique dans vos toilettes ?* ".

- " *Non, mais prenez donc mon téléphone* " leur répond-il avec beaucoup de classe.

Aussitôt, Michel M. joint Sylvie T. et lui demande de trouver son téléphone afin d'appeler Marc V. et de lui demander de le joindre à ce numéro (*les lecteurs suivent ?*).

En attendant et afin de remercier le serveur pour son amabilité, Michel M. propose à son fils qu'ils se prennent un verre (*ils l'ont bien mérité de toute façon*) : allezou, deux kirs-

mûres pour les deux hommes perdus.

Le téléphone du serveur est sur la table (*il l'a carrément laissé aux deux égarés dans son restaurant*) et sonne : c'est Sylvie T. qui leur annonce que Marc V. est vers St Clouds, en plein bouchon (*il est 20h20 passées, c'est le bazar complet du côté des SAR, décidément*). Elle leur conseille de commencer à dîner de toute façon, puisqu'ils sont à côté du Bowling, pardi ! " *Bonne idée* " se dit Michel M., et le voilà qui demande au serviteur de leur trouver une table, à lui et à Kévin M. : toujours en possession de son téléphone et avec leur verres de kir à la main, ils attendent debout. Le mobile sonne : Marc V. appelle. Il confirme à Michel M. qu'il est bien dans les bouchons mais que le restaurant n'a pas été annulé du tout, et que c'est bien à la pizzeria que ça se déroule. Mais alors... " *Mais alors* " pense Michel M. " *c'est à une autre pizzeria que les ACA sont* ", bon sang mais c'est bien sûr ! Le voilà qui s'en va rendre son téléphone au serviteur qui leur avait trouvé entre temps une table. Hé bien figurez-vous, chers lecteurs, que non seulement le gars n'a pas été agacé par toute cette salade mais qu'en sus, il a offert leur kir à ces deux hommes passablement paumés, alors qu'il venait d'apprendre que le rendez-vous avait lieu dans une autre pizzeria ! Ce gars-ci possédait véritablement le tempérament d'un calme olympien : Michel M. précise qu'il s'agissait d'une personne d'origine asiatique, ceci expliquant peut-être cela...

Quoi qu'il en soit, le père et le fils se retrouvent dehors, avec un verre de vin blanc à l'oeil dans le bide et à la recherche d'une autre pizzeria se trouvant " *en face du Bowling* ", cette précision étant revenue à l'esprit de Michel M. Ils découvrent rapidement une maison en contrebas à moins de cent mètres à pied. A leur décharge, les patrons auraient voulu ne pas être remarqués qu'ils ne s'y seraient pas pris autrement : aucun indice permettant de deviner qu'il s'agissait d'une pizzeria. Une chance, un panneau publicitaire

aperçu (*installé de façon à être vu des gens en automobile qui tourne le dos au restaurant, il y a plus malin pour se faire de la clientèle*) par Michel M. affiche les couleurs du drapeau italien. Est écrit dessus " *Pizzeria Villa Roma* ". Voilà qui finit de rassurer les piétons : ils sont arrivés au rencard ACA. Il est vingt heure et demi bien sonné, une troupe est massée devant la maison, Michel M. reconnaît là quelques visages vus lors du vernissage de " *L'Oiseau vert* ". C'est bon, lui et son fils peuvent se reposer, désormais.

Mais quelle aventure ! Nous vivons un temps où il devient véritablement difficile de ne pas avoir sur soi un téléphone mobile : d'un objet superfétatoire, ne voilà-t-il pas qu'il devient aussi indispensable qu'un préservatif pour certains, qu'un mouchoir pour d'autres ou qu'une paire de lunettes pour certains autres encore, sans parler de ceux qui ne se déplacent jamais sans leur brosse à dent ou le verre dans lequel ils feront tremper leur appareil dentaire pour les plus âgés et sans oublier non plus les angoissés qui ne sortent jamais sans leur revolver dûment chargé, des fois qu'un malotru veuille piquer leur tube de dentifrice, car pour ces gens-là, un tube de dentifrice c'est comme un gant de toilette, ça ne se prête pas, question d'hygiène mais

ils font fausse route car question hygiène, rien ne vaut de se laver avec sa main, le gant de toilette mettant un certain temps à sécher, il est par le fait inévitablement propice au développement de milliards de bactéries à même de provoquer quelques infections microbiennes les plus dangereuses, alors qu'avec la main, on reste entre soi.

Bien. Histoire d'alléger un chouïa ce texte à endormir un comité de lecture, cette introduction ira jusqu'à la table autour de laquelle s'assoient les acaïens et le sectis accompagné de son fils cadet, une fois qu'icelui (*Michel M.*) eut proposé à Alain ? d'entrer, plutôt que d'attendre que daignent se pointer le président Férédic Pé, l'artiste Philippe S. et le SAR Marc V.

Pour abréger leur souffrance, Michel M. accélère le rythme : alors que la commande n'est pas encore passée (*la commande de l'apéro bien entendu*), arrivent enfin et dans un mouchoir de poche MC Phil S. d'un côté, Frédéric P. et Marc V. de l'autre (*on apprendra à cette occasion qu'ils étaient ensemble en auto, la responsabilité du retard incombe donc très probablement à Frédéric P., chauffeur des trois gars, trois car le fils aîné de Frédéric P, Jérémie P., est de la soirée*).



DES BULLES POUR LE PIZZA-BOULENIGUE DES ACASAR : LA PIZZERIA

Par Michel M. :: 05/05/2009 à 21:00 :: Général

En fin de compte, ce sont des bulles qui vont péter sur le BSAR pour la narration de la soirée. Cela implique que Michel M. va fichtrement devoir se creuser les méninges pour faire causer les gens : le travail en sera

d'autant plus long, certes, mais quand c'est plus long, c'est plus bon, non ?

Et c'est parti !

Alors que TOUT LE MONDE (sauf bien entendu Frédo, son fiston Jérémie & Marc V), est là, les gens s'impatientent plus ou moins avant de prendre l'apéro...



Enfin, vers 20h40, les retardataires se radinent, le président Frédo Pé dans un de ses rôles favoris : être celui que l'on attend (on se grandit comme on peut, bein...).







Mais c'est dégoûtant ce truc ?!
Elle est pas bien la Marie-France ?
Je suis maudit : il faut toujours qu'une femme m'empêche de vivre ma vie tranquillement, pffff....

Attend, Marc, j'avais posé mon mouchoir sur la chaise pour que personne d'autre qu'un de ces extraordinaires SAR ne vienne s'asseoir à mes côtés.

Dis donc, il est plutôt beau gosse le SAR Marc V., ma foi...

BON !
Cette fois, on peut entamer les agapes, maintenant que les derniers sont enfin arrivés ?
Je ne te félicite pas, Marc, mais comme une fois de plus c'est à cause de Frédo hein....

Pour qui il se prend, lui, avec ses airs supérieurs ?



Dis, chérie, quand est-ce qu'on mange ? Ca gargouille dur dans mon ventre, ça va finir par s'entendre...

Ah ! C'était donc ça, ce bruit bizarre ?
Je croyais que les toilettes étaient bouchées !

Alors que les joyeux " amis " discutent des choses de la vie, un complot se trame...



Inconscients (car innocents) de ce qui est en train de se tramer, les SAR et affiliés (le fils de Michel M. est nécessairement plus proche des SAR que des fourbes ACA) devisent du Sens de la Vie...



Les démonstrations d'amitié virile se suivent et se ressemblent (d'autant plus que le vin coule à flots) et Frédéric Pé., président de l'ACA, en rajoute dans le corpo...relisme !!!



Le festival Michel M. en pleine expansion...

Moi,
j'aimerais bien que
la révolution arrive en
France, tu vois ?
Que ça pète
un peu

Mais t'es
un petit bourge,
Jéréemie. Laisse tomber
avec ta révolution,
là...

Jéréemie,
tu ne te rends pas
compte qu'une révolution
comme tu dis, ça ne pète pas qu'un
peu, tu sais ? Que tu perds ton
confort matériel, plus rien
ne fonctionne...

Heu...
comment qu'on
fait pour l'arrêter,
le Michel M.?

... une révolution,
c'est violent tu sais ?
Il y a des morts, des gens qui
s'entretuent, fini les voisins sympas
qui te prête leur console vidéo,
adieu la copine que tu sors
sans danger dans
la rue...

... Blababla
blabla...
bla

... Alors bien
sûr, moi aussi j'en envie
que ça pète, mais y'a des risques
que ça dénégère vraiment. Je
suis un vieux pour toi, c'est pas
grave si ça se barre en sucette
mais toi, tu es jeune, tu as
ta vie devant toi...
patati patata

Hé bin
moi, je vais aller
révolutionner dehors
en m'allumant
une petite
clope...



Alors mon chou, tu te sens mieux maintenant, hmmh ? Avec ce petit vin rouge italien, tu ne vois pas la vie avec plus de couleur, hein ?

C'est sûr ma puce, avec ce rouquin et ce que je me suis mis dans l'estomac, je vais bien tenir le coup au bowling, tu penses bien !!!

Il devient vraiment irascible en vieillissant. Il va peut-être falloir que tu penses à changer de bonhomme, ma chérie...

A quoi pense t-elle en me regardant comme ça ? Elle aurait une idée derrière la tête que ça ne m'étonnerait pas...J'ai intérêt à soigner mes arrières, moi...



Bon hé bien cette fois, ma femme est complètement pétée ! Il faudra qu'on fasse tous gaffe à nos pieds, au Bowling...

Elle est sacrément murgée la p'tite dis donc... Je vais m'arranger pour ne pas être dans on équipe, au bowling.

Mais... Arrrrretuuhh de répéter que je suis saoule, tu ss... Hic ! ssais très bien que je joue ce rôle à la p ppp... perfection. Alors moi, je te dis que là, je suis t... trrès Hips ! bbbieenn !

Alors que le groupe commence à se préparer pour aller au boulenigue, quelques représentantes du sexe féminin pausent pour la postérité...



Quand deux hommes qui s'aiment très fort le montrent au reste du monde, ça peut donner un truc comme ça...



Ayè, la troupe va s'attaquer au plat de résistance : le boulenigue. Nos amis quittent le restaurant avec l'esprit et le corps bien lestés.



DES BULLES POUR LE PIZZA-BOULENIGUE DES ACASAR : LA PIZZERIA

Par Michel M. :: 05/05/2009 à 21:00 :: Général

Michel M. est un peu à vide (mais ça s'arrange) : les bulles sont transparentes dans sa tête suite à la débauche inspirationnelle qui a ci-dessous foisonnée durant ces dernières journées et nuits : il

lui faut dorénavant poursuivre avec la seconde partie de la soirée fusionnelle ACA/SAR qui s'est poursuivie au boulenigue d'Orgeval avec toute la clique.



Une fois les esprits bien calés et les ventres bien échauffés heu non, c'est l'inverse : une fois tout ça quoi, la troupe est enfin parvenue au boulenigue et, comme on va le voir, les visages sont tendus.



Philippe S. semble complètement avachi : bon sang mais que lui arrive-t-il, Marc V. l'aurait-il assomé ? Mais non, il a sans doute été victime d'un bon coup de pompe...



Kévin M vient de la grande banlieue : ses semelles crottées en témoignent. Hé oui les SAR (et affiliés) sont prêts à faire un long périple pour se retrouver entre eux ainsi qu'avec d'autres personnes étrangères...



Et voilà le travail : chacun se retrouve avec ces ravissantes petites chaussures " spéciales boulenigue ", véritable signe de reconnaissance pour ceux qui en sont (des boulenigueux).



Voici deux aperçus, de dos puis de face, du mélange SAR/ACA en cours : ça sent le professionnalisme de première bourre, n'est-il pas ?



Jérémie s'y prends à deux mains pour tâter de la boule : à son âge, on est exigeant...



On pourrait croire qu'il s'adonne au lancé de boomerang, mais non, il s'agit bien de boulenigüe.



A priori ça n'a pas l'air si mauvais. Pas de manifestation de joie ou de peine : a-t-il réussi son jet ?



Apparemment pas. Raté dirait-on, et ce petit malotru semble dire que ce n'est pas de sa faute, tsss...



Pffff
Je m'y suis prise comme un pied ! C'est la honte. Il faut que j'invente un truc...



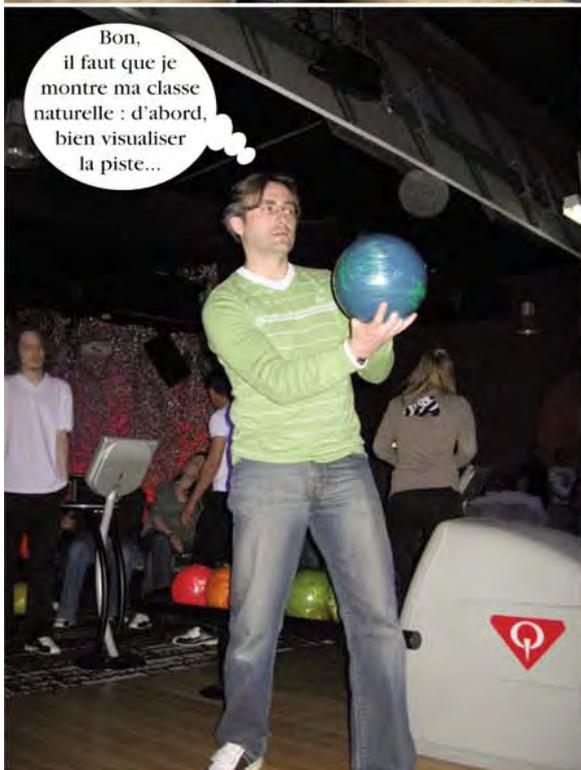
Au moment de lancer la boule, j'ai senti un craquement dans mon dos et ça m'a perturbée, sinon je faisais un "strike" c'est sûr.

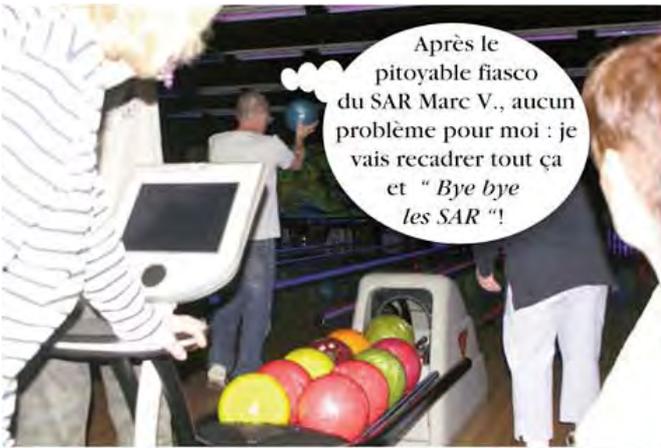


Bien entendu, du côté du président de l'ACA, tout va pour le mieux : mais il va souvent au boulenigüe, découvriront les SAR peu après.



Son style est tout à fait remarquable. Il semble survoler la piste tant il se meut tel un félin...





Après le pitoyable fiasco du SAR Marc V., aucun problème pour moi : je vais recadrer tout ça et " Bye bye les SAR "!



Mais ? MAIS qu'est-ce que c'est que ce travail ? Qu'est-ce qu'elle est allée faire dans la rigole ? Ce n'est tout de même pas une boule de boulenigie qui va me faire passer pour une bille ?



Y'a une porte qui a claqué au moment où je tirais : ça m'a bien gêné. Je suis quasi certain que c'est un coup des SAR qui ne supportent pas d'être surclassés, ces pauvres " adoreurs du rectum ", comme ils se font appeler pfffff...



Quel mauvais joueur ce Kiki ! En même temps, c'est dégueulasse de la part des SAR d'avoir fait claquer une porte exprès !

Sales SAR ! Ils m'ont fait passer pour une truffe... Je vais aller crever les pneus de leur SARMobile * à ces deux frimeurs.



Et c'est au tour de Michel M. de se frotter aux plaisirs du boulenigie. Admirez la gestuelle toute emprunte de la solennité indispensable à la bonne exécution du rituel bouleniguesque...



On sent aisément la concentration en branle dans cette attitude faussement décontractée avec cette joue gonflée par la réflexion (et non pas par le poids de la boule comme l'ont dit certains petits plaisants).

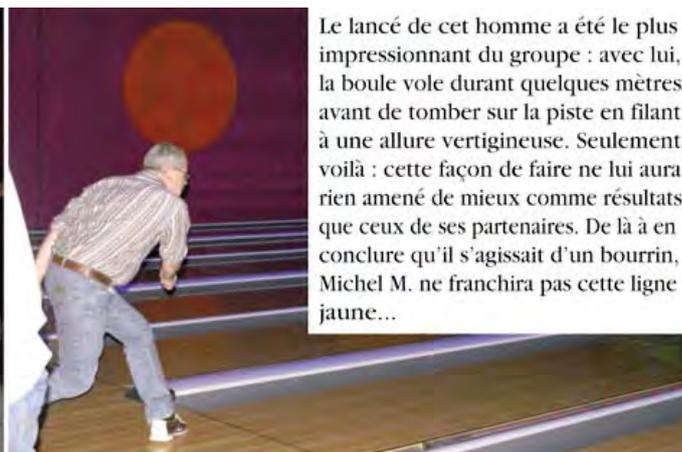


Quel est le résultat du lancé de Michel M. ? A-t-il lavé le complet ratage de son alter-égo Marc V. ?



L'angoisse se lit sur le visage de cet aventurier des extrêmes de l'âme humaine, ce SAR d'entre les hommes qui jamais, JAMAIS ne recule devant les renoncuces.

* SARMobile : automobile de Michel M. dans laquelle se firent (et se feront) les plus beaux voyages sariques, Verdun, Vichy, Orne, Deauville etc.



Le lancé de cet homme a été le plus impressionnant du groupe : avec lui, la boule vole durant quelques mètres avant de tomber sur la piste en filant à une allure vertigineuse. Seulement voilà : cette façon de faire ne lui aura rien amené de mieux comme résultats que ceux de ses partenaires. De là à en conclure qu'il s'agissait d'un bourrin, Michel M. ne franchira pas cette ligne jaune...



Hé bin dis donc, si je l'avais pas lâchée, je filais avec ma boule dans les quilles, ma parole ! C'est un jeu dangereux le boulenigie, mine de rien...

Heu... J'ai intérêt à dégager vite fait si je ne veux pas me prendre sa boule de boulenigie sur le pied? il a l'air bien décidé à balancer toute la sauce, lui...



Allez je prends bien la pause pour la photo de Christine, ensuite je balance ma boule n'importe où. Le boulenigie, c'est vraiment pas ma tasse de thé !

Hoooo le naze ! J'ai complètement foiré mon coup Ah ah ah ! C'est pas grâce à moi si on gagne... Ho ho he he hi hi



Tu vois le tas de quilles ma puce ? Hé bien il faut qu'avec ta boule de boulenigie, tu les fasses toutes tomber. Mais tu n'as que deux lancés pour y arriver, pas plus, ok ?



C'est cela, oui ! Prends moi pour une imbécile aussi, pendant que tu y es, non mais sans blague !

Mouais. Hé bin on n'est pas sortie de l'auberge avec elle, bon sang ! Tu parles d'un boulet, toi pffff...



Et alors ?! Qui c'est qui a mis une peau de banane sur ma piste, hein ? Qui c'est qui a fait ça ? Encore les SAR ???

Mais que peuvent bien regarder les deux SAR avec une telle bienveillance dans les yeux ?



C'est donc dans une franche camaraderie que se déroule cette soirée, comme toutes ces si jolies bulles peuvent en témoigner : pas de tirage de maillots entre les acaïens et les saristes, que ce soit à la pizzeria ou au boulenigie.

Il faut dire que les sectis adorem rectum sont, du fait de leur cérébralité hautement développée, de parfaits invités pour peu qu'on les nourrisse et qu'on leur donne (un peu) à boire. Ce que les acaïens firent de fort belle façon ce soir-là.

Et voilà, c'en est fini de cette seconde rencontre au sommet des ACA-SAR. Ce qu'il faut tirer comme enseignement d'une aventure aussi intense ? Rien, il n'y a rien à en tirer (*mis à part les boules de boulenigues qui ont roulés, roulés roulés... pour pas grand chose en fait*) d'autre qu'il faut remettre ça.



Bon Hé bien une fois de plus, les acaïens ont démontré leur supériorité sur les SAR, une véritable et minuscule bande de rigolos.

Ce Frédo ! Il ne comprendra donc JAMAIS la philosophie sarique, décidément. Quel noeud !

Bon, qu'est-ce qu'on attend, là ? Encore Les SAR ou quoi ?



Pffouuu ! Je n'ai qu'une hâte, moi, c'est de rentrer chez moi et de mettre sous la couette !!!

T'as vu P'pa ? Elle a l'air très très contente de sa soirée, Marie-France, tu ne trouves pas ?

Tu vois Jérémie, c'est pas compliqué les gonzesses : deux ou trois compliments, un verre de vin et tu t'es fait une nouvelle copine.



J'en ai plein le dos : une clope et DODO ! Le boulenigue, c'est vraiment plus de mon âge.



Tu sais, Fredo, j'en ai plein de dos du boulenigue. Je préfère jouer de la guitare, c'est moins lourd à porter et puis je peux rester assis, au moins...

Qu'est-ce qu'il est bavard mon père ! Encore un train de discuter avec Marc et de faire des jeux de mots à deux balles. La prochaine fois, je prends ma DS.

Tu devrais surtout manger moins de légumes et boire moins d'eau, Philippe. Si tu continues à maigrir comme ça, tu ne pourras bientôt même plus la porter, ta guitare.

Il est tard (*plus de deux heures du matin*), les esprits sont épuisés par toute cette activité sportive hors d'atteinte du commun des mortels : lorsque les gens du FACA et ceux du BSAR se rencontrent, les dessous de bras transpirent alors que fument les cerveaux. A la prochaine !



Une petite pause typiquement sarique dans cet océan boulinesquement ACA/SAR qui a pris toute la place sur le BSAR depuis plusieurs jours, ce qui aura peut-être pu froisser quelques unes des émules sariques les plus excessives quant à la possessivité maladive dont elles peuvent faire preuve lorsque l'objet de leur désir est autant accaparé par des étrangers, comme c'est donc le cas depuis maintenant près de deux semaines.

En effet ce jour, mardi 12 mai 2009, soit huit mois après le premier billet relatant ces instants de profonde méditation dans lesquels se plongeaient, en octobre 2008 lorsque ils se rendaient au parc Catherine Labouré de la rue de Babylone dans le VII^{ème} arrondissement de la capitale française, Paris, les deux sectis encore franchement valides, Marc V. & Michel M., les M & M's de la bloguité cérébrale, ce jour donc, les deux amis se sont à nouveau rendus dans ce très vénérable lieu, après avoir fait une visite au

LES SARIQUES DU BSAR
LEUNOITE - RÉFLECT

magasin « *Au Bon Marché* » afin que Marc V. puisse choisir la tenue de bain qu'il arborera lors de son voyage en Martinique du 20 mai prochain.

C'est un retour gagnant grâce à une douce température ainsi qu'à une humidité relative d'environ 70 %, grâce aussi à un banc disponible pour les deux hommes et sis sous les branchages noueux de la vigne, torsadés autour d'arceaux métalliques et parsemés de jeunes feuilles et, déjà, de ce qui deviendront peut-être des grappes de raisin, si les oiseaux et autres visiteurs pressés ne les ont pas boulotés avant maturation, feuillage en devenir qui ne manquera pas, cet été, de procurer à cet endroit précis une douce torpeur aux amoureux des parcs et bancs publics de la capitale.

Les scènes quasi bucoliques qui se déroulent sous leurs yeux attentifs sont à même de leur permettre de s'approcher de ces instants passés (*et à venir, n'en doutons pas, des projets sont*



là que Michel M. évoquera en temps et en heure sur le BSAR) dans lesquels les sectis excellent : observation, analyse, critique et fatalisme.

Mais point de tristesse dans ces sentiments ressentis, point de nostalgie d'une hypothétique époque perdue, d'un temps jadis regretté ni quoi que ce soit d'aussi vain.

Que nenni.

Comme à leur accoutumée, les SAR, dignes d'entre les plus sages, constatent simplement qu'il en est ainsi, que c'est comme cela que les choses sont et qu'elles doivent être, qui plus est tant que l'humanité sera aussi inconstante et sous l'emprise de la crainte de son propre reflet.

Une petite heure sous ce régime suffit à leur bonheur : les sectis adorem rectum ne sont pas « gourmands », ils ne cherchent pas à avoir plus que ce dont ils ont besoin. Nulle autre ambition chez eux que celle d'être bien ensemble, au bon endroit et au bon moment.

Par Michel M. :: 18/05/2009 à 23:23 :: Général

" *Aaahh !* " se disent les émules sariques profondément marries de ne point voir d'animation poindre sur le BSAR depuis...

SIX JOURS !

Palsambleu, six jours !!! Depuis combien de temps cela ne s'est-il plus produit en ce lieu ? Depuis combien de temps Michel M. a-t'il tenu aussi longtemps sans s'épandre sur quelque sujet que ce soit, tant il est devenu évident que, sur à peu près n'importe quoi, il est capable de pondre une copie double (*recto verso grands carreaux*) en " bon littérateur " qu'il est (*ce n'est lui qui le dit puisqu'il a entendu cela depuis la classe de 6^{ème}, dans les années soixante dix, jusqu'à aujourd'hui où quelques admirateurs/ices ne se font pas prier pour le lui faire savoir, ce qui ne lui fait ni gonfler les chevilles ni prendre le melon car il estime que cela lui a été donné à la naissance et que par le fait il n'a aucun mérite à cela, ni plus ni moins*), ce qui n'est de toute façon pas bien difficile (*d'être " bon littérateur "*) quand on voit la production bloguesque environnante et, d'une manière générale, la façon dont écrivent les quatre vingt quinze pour cent des internautes, des écoliers, étudiants, adultes et on a fait le tour des candidats, " *pfffff, affligeant* " ajoute-t-il, qui plus est.

Ainsi et donc, que c'est-il passé durant ce laps de temps ? Hé bin rien, mais alors rien d'absolument rien. A tel point que si les SAR étaient craintifs, ils en seraient arrivés à se dire que s'en était fini du sarisme, pas moins. Mais, bien évidemment, une telle chose n'est pas prête à se produire, que les patentés lecteurs assidus en soient convaincus : une telle chose n'est pas prête de se produire, c'est sûr, quant bien même Michel M. dû-il se retrouver seul face au monde cosmogoniquement universel

et tout entier dans le cas bien improbable où son alter égo, Marc V. l'eût abandonné et ce, pour quelle que raison (*dont la femme est exclue, les lecteurs n'imaginent pas à quel point cela est impossible... à l'heure actuelle*) que soit.

La, c'est écrit.

José E. Bien que revenu après avoir manqué de disparaître pour de bon, il est singulièrement absent du BSAR. Il faut dire que son inactivité auprès de ses " *compagnons* " est plus que flagrante : elle est éclatante, incontournable, brûlante. José E. est devenu un ectoplasme sarique. L'auteur de ces lignes en veut pour preuve qu'il se contrefiche du BSAR comme de son premier doudou : jamais il ne demande à Michel M. des nouvelles de ce lieu d'écriture, en aucun cas il ne pose la moindre question sur cette confrérie dans laquelle il eut, en son temps, une place de choix en tant que " *Cain des SAR* " par exemple, alors qu'il fomentait ses coups bas façon Koh Lanta (*les archives qui en faisaient foi ont du être effacées par manque de place sur le BSAR, véritable un crève-cœur pour Michel M. et pour les plus anciens laudateurs des Sectis adorem rectum, mais il reste les tomes I à III des " Actes des SAR " pour en témoigner, dans la rubrique téléchargement*), puis lorsqu'il fut exclu du bureau suite aux secondes élections avec Zlatan S., tutti quanti... Bref, d'ici à ce que José E. disparaisse du fronton du BSAR, il n'y a pas loin : cela ne ferait ni chaud ni froid aux deux SAR en activité, Marc V. et Michel M. tant leur putatif troisième comparse a mis une distance entre lui et la SDSAR...

La, c'est écrit.

Martinique. C'est ce mercredi aux alentours de midi que Marc V. prend l'avion en direction de cette île des départements et territoires

d'Outre-mer afin d'y prendre du bon temps, de la Caresse antillaise et, peut-être, de lui dire au revoir pour un très très long moment, qui sait ? Ce départ, cette absence ne devraient pas être bien pénibles à vivre pour Michel M. car, outre le fait que le jeudi qui suit ce premier jour sans Marc V. est férié et amène tout naturellement vers un congé de quatre journées, le mardi vingt six est en susses annoncé comme jour de grève nationale : il est donc fort probable que Michel M. ne se rende pas à son travail ce jour-là, alors que Marc V. en sera déjà à son septième jour de congé sur dix. Gageons que l'homme aura pris quelques piles de rechange pour réserver à ses admiratrices quelques beaux clichés de sa personne (*il en est à quatre vingt mille grammes ces temps-ci, ce qui n'est pas sans impact sur sa silhouette de jeune premier...*).

La, c'est écrit.

Charentes maritimes. Enfin, LA cerise sur le gâteau. Sachez en effet chers lecteurs que mijote ici-bas un petit séjour bien sarique comme savent excellemment les organiser les SAR, donc pas piqué des hannetons, dans cette région si chère à Michel M. (*et à sa petite famille, les plus assidus se souviendront sans mal des séjours à répétition qu'ils ont précédemment tous trois effectués du côté de la ville de La Rochelle*), grâce à la présence dans un camping d'une " maison mobile " sédentarisée appartenant à Madame mère V., dans lequel peuvent se rendre nos deux amis

(*trois dans le cas extrêmement improbable où José E. bougerait son maigre derrière*) et, peut-être bien, accompagnés du fils Kévin de Michel M. (*déjà vu dans la narration toute récente du " pizzeria-boulenigue " de ce 30 avril dernier*) au mois de juin prochain (*si la maison mobile n'est pas louée*). Si tel était le cas (*présence de Kévin M.*) se poserait indubitablement à court terme la question de la place prise derechef par ce jeune homme en lieu et place de José E.

La, c'est écrit.

L'on voit ainsi que, même s'il ne se passe rien au sein des deux plis du cercle de la société discrète sectis adorem rectum, des projets sont actés (*sans aborder l'histoire parallèle qui se joue avec les ACAiens*) et peut-être en très prochaine voie de réalisation.

Youpie.

Un SAR ravi à vie,



Michel M.

S'IL N'EN RESTE QU'UN...

... C'est Michel M. toujours à son poste qui, telle la vigie en haut de son mat, mate au loin l'horizon sans cesse renouvelé de l'infini inconnu que tant d'êtres humains souhaiteraient percer afin de conjurer le sort du destin qui les terrorise par son absolue

domination sur leur vie qu'ils voudraient bien plus linéaire car ainsi bien plus rassurante, se plaçant, se faisant, dans une situation de précarité intellectuelle assurément étrangère aux SAR et au sarisme qui n'est autre que cette façon

Par Michel M. :: 22/05/2009 à 0:04 :: Général

d'appréhender le quotidien comme on déroule le rouleau de fil électrique jusqu'au bout de ses cinquante mètres, alors qu'on s'apprête à tondre sa pelouse pour laquelle seuls mille cinq cent centimètres suffiraient, mais comme on a entendu, un jour, une personne parlant avec grande assurance dire qu'il valait toujours mieux systématiquement dérouler en totalité le rouleau de fil électrique sans quoi on risquait un incendie tant le fil chauffe s'il est resté



enroulé, on déroule le sien de façon à ne pas avoir de mauvaise surprise, ce qui représente une très apaisante manière de vivre sa vie telle que les SAR le font avec une grande application : faire en sorte d'éviter tant que faire se peut les petits imprévus qui font les grosses fatigues, en ayant toujours à l'esprit, ceci étant, que rien n'est écrit et qu'il ne sert à rien de prévoir puisque seul existe l'infini inconnu.

Marc V. est donc à cette heure (*minuit deux minutes en métropole*) en Martinique, probablement en train de siroter un rhum (*il est dix heures la-bas*) en commençant

déjà à s'ennuyer (*c'est ainsi qu'il voit les choses, cet homme qui n'est pas en très bonne santé, mais le sera-t-il un jour, cet hypocondriaque qui s'ignore ?*) sous l'ombre d'un palmier, entouré de danaïdes à la peau chocolat et à la crinière brune qui brassent son air en faisant onduler leurs hanches au rythme heu ce n'est pas du tout comme ça que les choses se déroulent en fait, mais on peut toujours imaginer le pire, même (*et surtout*) pour son meilleur



ami quand icelui vous abandonne pour une telle destination que d'aucun trouve idyllique (*alors qu'à quatre cent quatre vingt euros l'aller-retour, ça fait plutôt Afrique du Nord comme vacances*).

Marc V. en Martinique, Michel M. devant son écran, c'est en fait une configuration sarique des plus habituelles : pendant que le premier se tourne les pouces, l'autre ahanne comme un baudet afin de faire avancer vers des contrées plus accueillantes le sarisme. Retour annoncé de l'éminence grise le mardi deux juin au matin.

Et alors ? Mais quel est le rapport avec ces deux magnifiques photographies ? Que signifie cette apparence pour le moins hautement improbable des deux SAR qui arborent avec autant de style ces couvre-chefs parmi les plus impromptus ?

Hé bien c'est que désormais et à compter du lundi 18 mai 2009, les SAR sont à casquettes lorsqu'ils sortent en SAR. Les gens de l'ACA sont donc prévenus : la prochaine fois qu'ils verront les sectis adorem rectum, iceux arboreront ces couvre-chefs des plus seyants, créant ainsi l'évènement (*en sus de leur présence qui est à elle seule, à chaque fois et où qu'ils se trouvent matière à bouleversement pour les personnes qui les rencontrent*) par un signe hautement distinctif (*en langue étrangère et dans le domaine artistique, on appelle cela un " happening "*) constitué par cette simple casquette qui fera penser aux moins ignards à celles que l'on pouvait croiser dans certains pays de l'Est et d'Extrême Orient aux régimes politiques les plus dictatoriaux. Cela ne signifie aucunement que les SAR cautionnent ce genre de pays totalitaires, certes non. En revanche, cela correspond tout à fait au sarisme qui prône, en premier lieu, le règne de l'autodérision sur les êtres, les choses et le lien entre les êtres, les choses, eux-mêmes avec elles et vice et versa dans l'idée existentielle du moi égotique nécessairement surdimensionné incluant les velléités les plus viles d'individus à la personnalité alitée du fait de leur couardise, mais tout cela est tellement rabâché et banal qu'il est inutile que Michel M. en ajoute une couche (*ce qui est déjà fait bien évidemment*).

Et alors ? Quid des ces casquettes ? Nous y arrivons. Que les lecteurs dont les yeux sont écarquillés depuis un moment par cette extraordinaire érudition qui transparait dans chacun des mots écrits ici même sachent que leur impatience va trouver son antidote et ce plus rapidement encore qu'ils ne l'imagineraient s'ils n'en pouvaient tellement plus de ce flot ininterrompu d'âneries qu'ils souhaiteraient de toutes leurs forces

qu'intervienne une salutaire panne de courant électrique afin d'éteindre l'écran de leur péché car leur volonté est atrophiée au point qu'ils se retrouvent à l'image de ce hérisson, c'est à dire surpris en pleine traversée de la N14 par les calcinant phares d'un 4X4 conduit par un parfait crétin pour qui la réussite sociale consiste à être propriétaire de ce genre de véhicule hautement polluant et dont l'utilité en ville est un non sens absolu et que, nonobstant cette incongruité, d'aucun trouve pourtant fort enviable, et qui s'en va rouler sur le pauvre Erinaceus qui était sorti de son terrier afin de trouver pitance pour la famille, l'écrabouillant comme la chaussure du promeneur écrase l'escargot.

Mais ? MAIS, et les casquettes alors ? Nous y arrivons, nous arrivons. Maintenant que l'on sait la raison pour laquelle les SAR ont ce couvre-chef sur la tête, il s'agit de savoir comment ils se la sont procurée et ce qu'elles ont de spécial, ces casquettes qu'on dirait extirpées d'on ne sait quel surplus provenant d'on ne sait quelle armée. Les sectis adorem rectum tourneraient-ils militaristes ? Est-ce qu'à force d'épreuves, de défection humaine, de source enrhumée tarie ils ne deviendraient pas aussi bêtes que ces ados qui ne trouvent rien de plus malin que de s'habiller en tenue simili militaire américaine tout en punaisant l'affiche de Che Guevara dans leur chambre en écoutant du " métal " (*musique de jeunes vaguement apparentée au " hard rock " de l'enfance de Michel M. dont la bande-son du premier VSAR et premier VV à Verdun en mai 2007, inoubliable fin de semaine et UNIQUE FOIS qui vit se réunir en extérieur TOUS les SAR d'alors, Francis H., José E., Didier V., Marc V. et Michel M., ce qui donna un roman photo exceptionnel, en fut un excellent exemple*) dans lequel les paroles ne sont pas moins graves dans ce qu'elles véhiculent parfois comme propagande fascisante, que celles des « hip hopeurs » (*ex rappeurs*) qui sont, elles, régulièrement brocardées par le Gouvernement et ses médias ? Hé bien non, les SAR ne sont pas installés sur une pente aussi glissante. Ce que souhaitent les deux

comparses Marc V. et Michel M., c'est de ne pas se prendre au sérieux certes, mais de le faire avec grande application : arborer ces casquettes leur donne un indubitable air de crétin et c'est exactement l'effet recherché. Nul doute qu'avec de tels accessoires, les deux hommes vont attirer les regards apeurés des gens qu'ils croiseront dans les différentes contrées dans lesquelles ils se rendront (*Charentes maritimes, Vendée, Verdun (hé oui, il est possible que les trois SAR retournent là-bas sous forme de pèlerinage en hommage à Francis H. dont les dernières nouvelles sont particulièrement mauvaises)*). Bien.

Et à part ça, qu'ont-elles de " spécial " ces deux casquettes ? Hé bien, que les lecteurs (*il en reste ?*) sachent quelles proviennent de l'employeur des deux sectis ! Si si, l'employeur des deux hommes s'est lancé tout récemment dans le marchandisage le plus éhonté (*et en sus parfaitement stupide car, qui voudrait acheter des objets comme une casquette, un " mug " (godet en français, pfff) ou encore un sac, tous trois griffés du nom de l'employeur des SAR dont le rôle n'est certainement pas de faire de l'argent mais, au contraire, d'aider ceux qui n'en gagnent pas beaucoup dans le cadre de leur travail en leur en fournissant sous forme d'aides*). Bon, c'est bien joli tout ça mais les casquettes des SAR alors, elle sont griffées elles aussi, non ? Les SAR vont donc faire de la publicité pour leur employeur ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Sont-ils tombés si bas qu'il en soient arrivés à faire de la publicité gratuite ? Qui plus est pour un employeur en sus ? Par le très vénérable Gobelet percé aluminiumisé, voilà de quoi dégouter à jamais les émules sariques si déçues de voir que, tout compte fait, les SAR ne vaudraient pas mieux que le commun des mortels qui se fait exploiter au quotidien par les fabricants de vêtements qui parsèment leurs étoffes de leur sigle (*et qui ont réussi à faire en sorte que leurs clients soient heureux d'exhiber une marque dont ils ont payé le support sans que cela ne leur rapporte quoi que ce soit, bande d'abrutis*).

Mais non inestimables émules sariques, restez donc sur le BSAR (*de toute façon, seuls les moins dévoués d'iceux (car le mot " émule " est des deux genres, soit féminin soit masculin, ce qui est suffisamment rare pour que cela soit précisé) se sont ôtées car pour les autres, les vrais supporteurs, il est évident que JAMAIS les SAR ne se seraient conduits de la sorte et que JAMAIS ils ne le feront*). Ainsi et pour en revenir au stupide slogan inscrit sur la casquette, les deux compagnons vont devoir découdre icelui afin de rendre vierge de toute inscription leur couvre-chef réciproque. En fait, le souhait le plus vif des sectis vis à vis de ces chapeaux est qu'ils puissent trouver le moyen de mettre sur un support quel qu'il soit (" pin's ", broche ou badge) le logo des sectis adorem rectum en lieu et place d'une étoile rouge par exemple, ce qui donnerait au chapeau une toute autre dimension... Et rendrait bien intrigants pour les personnes qui les croiseront ces deux individus louches avec leur casquette kaki. Michel M. a trouvé le site adéquat : il attend la réponse de son alter égo. Dès que celle-ci lui sera parvenue, Michel M. en tiendra informé les lecteurs.

Youpie.

Deux SAR qui sortent dorénavant couverts,



Marc V. & Michel M.

BOIRE OU INHALER EST-IL BON POUR ÉCRIRE (HYPER LONG BILLET) ?

Par Michel M. :: 24/05/2009 à 23:50 :: Général

Autant le préciser d'erechef : ce billet, (*car c'est ainsi que se nomme toute nouvelle intervention sur le BSAR mais qui s'appelle aussi " post " chez les moins puristes des bloguistes, à savoir les 99% restants*) ne va pas plaire aux émules coincées, à celles qui estiment que tout ce qui vient d'en haut (*la hiérarchie d'une manière générale*) est dogme, donc à celles qui pensent que Dieu existe (*dogme se traduisant alors par " Evangile "*), celles qui estiment que *" puisque c'est permis par la loi c'est que c'est bien "* et que *" puisque c'est interdit par la loi, c'est que c'est pas bien "*. En effet, Michel M. va aborder un sujet épineux qui l'interpelle assez profondément et qui, peut-être, interpelle aussi l'ensemble de ceux qui écrivent. Ce sujet est indiqué dans le titre de cette prose : boire ou inhaler est-il bon pour écrire ?

Aussi, boire de l'alcool ou fumer de l'herbe, c'est quoi qu'est bon quand on prend son crayon de bois, son porte-plume, stylo, feutre ou pinceau ? La première proposition est légale, la deuxième est illégale *" ce qui est bien fâcheux "* estime Michel M., mais là n'est pas le sujet de ce billet, non non non. Le sujet de ce billet est de savoir si pour écrire, il est intéressant d'avoir bu plusieurs verres d'alcool ou bien d'avoir fumé un " stick " (*l'équivalence de l'un et de l'autre correspond environ à 4 ti-punchs pour un stick, un stick étant ni plus ni moins qu'une cigarette de marijuana roulée*). Michel M. se doute bien qu'il aborde une espèce d'Everest de la bloguïté et, plus généralement, de la *vox populi* qui ne se fie qu'à ce qui est colporté par les médias façon Messe des vingt heures (*deux chaînes de TV en tête*) et autres journaux télévisés et papiers journaux/magazines, tous bien pensants et nécessairement en phase avec *" ce qui vient d'en haut "*, donc dans l'immense majorité, contre la fumette

(*bouuhhh fumer c'est pourri, picoler c'est pas bien mais...*). Ce sujet est Ô Combien subversif dans notre société de plus en plus hygiéniste (*l'alcool devant rester, ceci étant et quoi qu'il arrive, ABSOLUMENT libre d'accès, moyennant toutefois quelques ridicules " holas " institués par nos dirigeants, histoire de sauver la " morale "*), mais Michel M. assume et, en outre, vu qu'il n'écrit qu'en son nom, car unique intervenant sur le BSAR, il ne risque pas d'entraîner dans ses propos qui que ce soit.

Bref. Ces précautions bien lourdes faites, Michel M. peut balancer la purée.

Ainsi et voilà. Il est arrivé que l'auteur de ces lignes, alors qu'il promène sa Torpille de chienne, rencontre parfois quelques mauvais garçons qui s'échangent quelque pétard de beuh (*Michel M. emploie à dessein ici la terminologie ayant cours dans ces milieux de stupres*) dans les bois alentours sa demeure (*à Michel M., oui parfaitement : peut-être sont-ce ceux-là mêmes qui défèquent tout partout SUR les chemins empruntés par les promeneurs, qui sait ?*). Histoire de leur montrer qu'ils n'ont pas affaire à un trouillard ou un pisse-vinaigre rempli de beauferie ras-des-paquerettes, Michel M. les aborde par des propos amènes de type *" alors les gars, c'est du bon ? "* ou bien *" ho bin ça, il fait bien frais ce soir, hein ? "* etc., toute chose à même de provoquer une irrémédiable sympathie à l'endroit de ce bonhomme qui se promène avec un chien non tenu en laisse (*c'est important ça, mine de rien : ça vous situe illico le propriétaire canin comme étant moins idiot que la moyenne ou bien, histoire de ne pas froisser les propriétaires de chien contraint de le tenir en laisse, pour un gars qui a suffisamment pris de temps afin de dresser son animal pour ne pas avoir à s'emmerder à le tenir en laisse quand il le*

balade pour son caca de la nuit (torpille a trois épisodes défécatoires par jour)). Les lecteurs le croiront ou non, mais cela suffit à ce que Michel M. soit convié à entrer dans la ronde : il tire deux ou trois (trois c'est mieux) lattes (" bouffées " en français courant) puis prend assez rapidement congé des mauvais garçons (mauvais uniquement quand ils défèquent et jettent leur soda dans les bois, bien entendu). Autant préciser aux lecteurs que, lorsque Michel M. se radine chez lui, il est pété comme un coing.

Et c'est là que tout se joue. En pleine euphorie et après s'être lavé les dents (*très important ça, l'hygiène dentaire, importante et réellement efficace celle-ci*), il est arrivé que Michel M. ait souhaité profiter de cet état second pour rédiger quelques profondes pensées et autre apophgtème bien senti. Mal lui en pris ! Les fois où cela s'est produit, rien n'est sorti, rien n'a filtré de sa tête enfumée. Bien au contraire, un blocage consécutif à une espèce de paranoïa se fait jour et empêche Michel M. d'écrire quoi que ce soit, avec en prime des pensées du genre " *pfff c'est complètement nul ce que tu as écrit* ", " *Quand ils vont lire ça, ils vont te trouver vraiment abruti* " ou " *Mais laisse tomber, tu surjoues là, on voit bien que c'est tout sauf naturel* " etc. Enfin bref, quand Michel M. a tiré sur le pète, il est bon à rien question écriture. En revanche, il sera capable de regarder une émission de télévision nullissime sans éprouver aucune gêne ou écouter des musiques qu'il trouvera médiocres une fois revenu dans un état normal : allez donc savoir ce qu'il se passe dans l'esprit d'un enfumé, vous !

Par contre, boire et écrire, pas de choix à faire, c'est cent pour cent compatible. Michel M. écrirait même plus : c'est cent pour cent compatible, les idées fusent, les doigts pulsent et les lignes s'amoncellent comme les couches de sédiments qui s'entassent les unes sur les autres, crues après crues. Bizarre, non ? Un neurophysicien saurait

peut-être expliquer l'interaction entre les substances ingurgitées/inhalées avec les fluides organiques, un psychiatre ferait de même en y ajoutant quelques données bien senties sur les raisons profondes qui font qu'un esprit plus ou moins sain sera plus ou moins réceptif à telle ou telle substance, mais le fait est là et bien là : pour Michel M., fumer de la marijuana est incompatible avec le BSAR alors que boire de l'alcool est un plus (*bien entendu, il devra se relire bien plus attentivement qu'en temps normal, car les reflexes ne sont pas les mêmes et, pour le coup, le cerveau va bien plus vite que les doigts, ce qui est déjà le cas en temps normal chez Michel M. car icelui a un cerveau bouillonnant en permanence, les lecteurs en ont été prévenus précédemment lorsque l'auteur de ces lignes a annoncé son hypermanie, en d'autres temps détectée par Stéphane J., l'ex homme tipi, alors qu'il entreprenait une thèse en criminologie. Michel M. opterait désormais, en ce qui concerne cet état d'esprit qui est en permanence le sien, pour la simple preuve que son cerveau est en meilleur état que celui de ses congénères ou, plutôt, qu'il l'utiliserait au quotidien un chouïa plus qu'iceux, mais les lecteurs ne sont pas obligés d'adhérer à cette version des faits*), et les bsariens (*autre vocable pour " lecteur " car déjà bien trop usité ici-bas*) ont eu l'occasion de lire des dizaines de billets rédigés par un Michel M. en état d'ébriété sans que cela ne se fusse ressenti, n'est-il pas ?

En résumé : pour l'écriture, la fumette n'est pas bonne. Mais pour le reste, chacun fait comme bon lui semble. Michel M. ajoutera toutefois que boire est tout de même un tantinet plus dommageable pour l'environnement humain de l'individu qui s'y adonne : violence quasi inévitable, hausse du volume sonore de la voix, risque d'inintelligibilité (*bafouillage et bégaiement probable*), vomissement intempestif et tutti quanti. En comparaison, le fumeur va s'éteindre assez rapidement dans un coin

de la pièce, car le tétrahydrocannabinol endort aussi sûrement qu'un coup de massue derrière la tête le fait. Ceci dit, le vomissement n'est pas exclu non plus, tout dépend de l'organisme et de l'état d'esprit du fumeur : s'il se trouve dans un mal être existentiel, aussi bien l'alcool que le cannabis peuvent le rendre dépressif et donc sujet à de grosses âneries.

Voilà pour ce sujet. Si les renseignements généraux ou tout autre service de sûreté nationale se pointe chez Michel M. demain à six du matin, les lecteurs sauront pourquoi. Souhaitons qu'alors, l'un des SAR ou des proches de l'animateur du BSAR leur indique (*aux lecteurs bien sûr*) l'adresse de la prison dans laquelle il sera incarcéré de façon à lui envoyer des oranges, car on y mange très mal (*sans parler du reste*).

Et pour ce billet, il a pris quoi le Michel M. ? Bah, après les deux bières, de 18h - 18h 30, il n'a rien bu avec son barbecue, alors...

Billet rédigé entre 18h30 et 23h50.

Hop & Youpie.

Mais, tout de même, vivement un billet avec tout plein de photos à regarder pour reposer les cerveaux des émules terrassées par tous ces mots (*à venir, le VCm et septième VSAR, le séjour en Charentes maritimes du 12 fin de journée au 15 cours de matinée (précis le Michel M., n'est-ce pas ?)*).

Un SAR parfois paranoïaque,



Michel M.

LA SDSAR PERD SON DOYEN

Toutes les personnes présentes sur ce diaporama (*et bien d'autres encore*) viendront demain vendredi saluer une dernière fois l'ami Francis. Les SAR et leurs hélènes seront de la partie, excepté Marc V. qui se trouvera encore en Martinique (*Francis H. aurait pu attendre, tout de même...*). L'ambassadrice des SAR, Jocelyne V., l'ex HAGASDSAR, Frédéric P. et l'ex homme tipi, Stéphane J., s'y trouveront itou. Que du très beau monde en vérité, mais il n'en fallait pas moins pour une personne avec tant de qualités humaines...

Par Michel M. :: 25/05/2009 à 10:03 :: Général

La cérémonie aura lieu au crématorium de Courcouronnes à compter de 13h15.

Après la cérémonie constituée de chansons appréciées de Francis H. et des ses proches, entrecoupées de textes essentiellement laïcs et lus par les proches du défunt, Michel M. et l'ex homme tipi Stéphane J. se sont retrouvés autour de deux bières chacuns (*Francis H. aurait apprécié*) : ils ont passé un excellent moment dans un bar de Courcouronnes, à l'écart de tout et de tous mais en compagnie de Francis H.



Tu ne croyais pas en un « après », Francis.
Aussi...

Salut, l'ami !

Les SAR.

Il faut savoir que Stéphane J. et Francis H. avaient pris l'habitude, bien avant que la SDSAR n'existe, de converser tous deux sans que Michel M. ne le sût (car Michel M. ne fut pas si proche que cela de Francis H. avant que ne soit créée la société discrète *Sectis adorem rectum*, même s'ils travaillaient dans le même atelier d'impression : n'oublions pas que l'ex président des SAR était offsetiste et que l'ex secrétaire des SAR est infographe). L'ex homme tipi demanda à ce qu'un troisième verre soit amené pour " une personne qui viendra peut-être... ", verre dans lequel fut versé un peu de bière brune : certains comprendront, d'autres non mais ce n'est pas bien important.

Cette fois, c'en est fini : La page sarique sur laquelle s'était écrite la partition Francis H. est définitivement tournée. La perte est irremplaçable et la mélodie à jamais changée. Rarement un prénom n'aura aussi bien " collé " à celui qui le portait : Francis, notre ami, Francis, le plus aimable des SAR, le plus gentil des hommes. Francis, tu n'aurais jamais du partir comme cela, tu nous avais promis des lendemains bretons tellement bons...

LA SDSAR RETROUVE SON CADET AINSI QUE SON PGdF JOSÉ E.

Par Michel M. :: 30/05/2009 à 18:02 :: Général

Parce que la vie continue pour les autres quand bien même elle s'est arrêtée pour certains, Michel M. tenait juste à informer les bsareux que Marc V. est revenu de son escapade martiniquaise. Décalage horaire aidant, le cadet des SAR a piqué un roupillon entre 9h30 (au jugé) et 16 h., puis a répondu au message que l'auteur de ces lignes lui avait laissé ce matin. La communication

n'était pas terrible mais, au moins, nous savons (de Marseille) qu'il est de retour et qu'il ne s'est pas ennuyé là-bas (d'où possible posture de l'intéressé quand il claironne sur tous les toits de Paris que, où qu'il soit, il s'ennuie rapidement, tss tsssss).

Gageons que les photos parviendront assez rapidement à Michel M. de façon à ce

qu'icelui les affiche sur le BSAR... En attendant celles qui ne manqueront pas d'être prises par les deux comparses qui partent en Charentes maritimes du 12 au 15 avec Kévin M. et qui seront exposées ici même avec des légendes à s'endormir devant son écran de pécé...



terre dans son trou alors qu'il a failli disparaître de la surface de la planète, ce qui aurait du lui donner l'envie de vivre à deux cent pour cent ces extraordinaires aventures sariques qui ne fatigueraient même pas le plus tuberculeux des vieillards souffreteux. Mais non, José E. poursuit sa dé-sarisation aussi sûrement que les termites étendent leur territoire sur Paris. José E. rate donc délibérément le coche et, cette fois, sans la moindre excuse qui serait due à un quelconque délicat état de santé. A moins qu'il ne s'agisse d'une raison que la pudeur maladivement naturelle dudit José E. ne l'empêche de formuler, dans quel cas Marc V et Michel M. devront lui tirer les verres du nez. Mais sans cette ultime possibilité, il finira bel et bien par disparaître du fronton du BSAR d'où tant d'autres ont été effacés pour bien moins que cela, ce gars-ci...

... c'est agaçant.

Un SAR en début d'ire,



Michel M

En sus du retour (*en très grande forme*) du cadet des SAR Marc V., José E. reprend son meilleur rôle au sein des plis du cercle : lorsque Michel M. lui demande s'il vient en Charentes maritimes avec ses deux compagnons et Kévin M., il répond par la négative. Lorsque Michel M. lui demande pourquoi il ne veut pas venir, c'est du n'importe quoi façon haussement d'épaule en forme d'impuissance, comme si ça le dépassait. José E. redeviendrait-il ce fumeux Plus Grand des Foireux des SAR comme à l'ancien bon vieux temps de jadis de l'année 2007 ? Aucune raison n'est donnée pour cette défection : le gars se

Après cuisinage en règle du PGdF José E. (*avec faisceau lumineux dans les yeux et lampe à souder sur les testicules mais, comme le fait si bien remarquer Marc V., autre SAR en début d'ire : "A-t-il encore une quelconque sensibilité au niveau des sus-nommés ?"*), il s'avère que ce fumier (*qui donne l'impression d'avoir un caractère bien trempé au vu de ce cliché trompeur et de ce doigt tendu, tel un sceptre décisionnel*) n'a strictement aucune raison à donner pour ne pas venir avec ses deux "amis" à Saint Georges de Didonne, du 12 au 15 juin. Ce fumier n'a même pas été fichu d'exprimer un "Parce que je n'en ai pas

envie ", pourtant incontournable B.A. BA du sarisme, l'une des lame qui équipe dle couteau suisse de la dialectique des SAR, voire même, l'un des dogmes sariques par excellence qui est de **faire ce que l'on a envie de faire parce qu'on en a l'envie, de le faire**. C'est pourtant simple, non ? Hé bien apparemment, c'est trop dur pour ce fieffé PGdF de José E.

Cependant et après réflexion faite au principal concerné, il ne pourra pas être effacé du fronton du BSAR s'il paye sa quote part de l'abonnement à Zeblog (neuf euros), chose qui n'est toujours pas effective pour le moment mais qui, semble-t-il, terrorise quelque peu l'individu (*d'être effacé du fronton du BSAR, pas de devoir s'acquitter de son obole annuelle*

au sarisme). En outre, ce sombre personnage tient absolument à faire un second voyage à Verdun dans le cadre du sarisme bien évidemment, puisque la connotation de pèlerinage post-Francis H. est indéniable. La chose est effectivement dans les cartons des deux autres SAR en activité, mais elle nécessite une étude approfondie quant à sa réalisation (*kilométrage élevé*). José E. joue donc là son rôle préféré de Plus Grand des Foireux des SAR (*PGdF*), rôle désormais attitré puisque l'ex président Francis H. n'est plus là pour rivaliser en ce domaine bien précis du faux-jettonisme au sein des plis du cercle sarique.

Dont acte.

LA SDSAR SERA DÉSORMAIS TANGIBLEMENT ARBORÉE PAR LES M & M SARIQUES

Par Michel M. :: 04/06/2009 à 11:13 :: Général

Faisant fi des retenues et appréhensions anciennes des SAR en ce qui concerne l'argent et le sarisme, hier, mercredi 3 juin 2009, Marc V. & Michel M. se sont lancés dans la commande auprès d'un professionnel de la création de ces choses, d'une broche Sectis adorem rectum en étain de 32 millimètres de diamètre sur trois d'épaisseur, avec une finition brossée et patinée ainsi qu'un relief positif (*en opposition au relief en creux*). A n'en pas douter, cet objet, commandé en deux exemplaires (*le coût de la chose n'est pas anodin*), revêtira une magistrale importance pour les deux hommes qui iront ainsi arborant l'insigne de leur appartenance à la société discrète Sectis adorem rectum. Cet objet deviendra derechef "collector" comme aime à le dire Marc V. pour toute chose rare par lui collectionnée, comme une impression avec faute d'orthographe des statuts de la SDSAR, par exemple... Dès que les articles seront reçus, ils seront dûment photographiés afin d'être exposés sur le BSAR : voilà de quoi faire saliver d'inavouable envie tout lecteur féru de sarisme.

Sachons en outre que Marc V. a (*enfn*) posé ses deux journées de congé pour le périple

inévitablement réussi en Charentes maritimes du 12 au 15 inclus et pour lequel les SAR sont toujours "deux plus un", cet un-ci se trouvant toujours itou être Kévin M.

Tout à chacun peut postuler pour être un éventuel quatrième larron, pour peu qu'il montra patte blanche (*l'ex HAGASDSAR a bien entendu décliné la proposition car, comme fait exprès, ces samedi et dimanche là sont curieusement réservés au "nettoyage" de sa maison de Vendée : lui qui passe énormément de temps avec son ami MC Phil S. ne peut pas se libérer de sa maison vendéenne pour passer un inoubliable moment avec deux SAR en pleine puissance de leurs moyens, à savoir hétérosexualité et laïcité totalement exacerbées en ces temps de turgescence bourgeoise et florale, mais qui ne peuvent en aucun cas, ceci étant, faire craindre au plus apeuré des hommes quelque intromission imprévue que ce soit, ce qui est peut-être le cas en l'occurrence en ce qui concerne le président de l'ACA Frédo Pé, qui sait ?*). Mais le tri sera rude car Marc V. et Michel M. ne peuvent qu'être exigeants pour partager leur couche, qui plus est durant trois nuitées. José E. est définitivement

exclu et Didier V. carrément inimaginable dans ce rôle. Quant à Zlatan S., ni l'un ni l'autre des deux sectis n'ont envisagé un seul instant sa venue. Gageons qu'ils partiront tous les trois tranquillement vendredi en fin de matinée : qui

ira sur la banquette arrière ? Mystère et boule de gomme et de son coquillard Michel M. s'en tamponne.

A suivre...

RÉSUMÉ CONCIS DU SÉJOUR DE MARC V. EN MARTINIQUE, MAI 2009.

Par Michel M. :: 08/06/2009 à 15:18 :: Général

Parce que des images commentées valent parfois bien mieux qu'une photo légendée à la Michel M., voici en deux planches ce que Marc V. a vécu en Martinique pendant

ses 10 journées passées là-bas, ainsi que les raisons qui font qu'il en est revenu en pleine forme.





Sans commentaire superfétatoire car tout est là.

Le conteur bonhomme et pas jaloux,



Michel M.

AVANT LE GRAND SAUT DE CETTE FIN DE SEMAINE, DEUX OU TROIS BRICOLES...

Par Michel M. :: 09/06/2009 à 11:17 :: Général

... Bien évidemment sans intérêt.



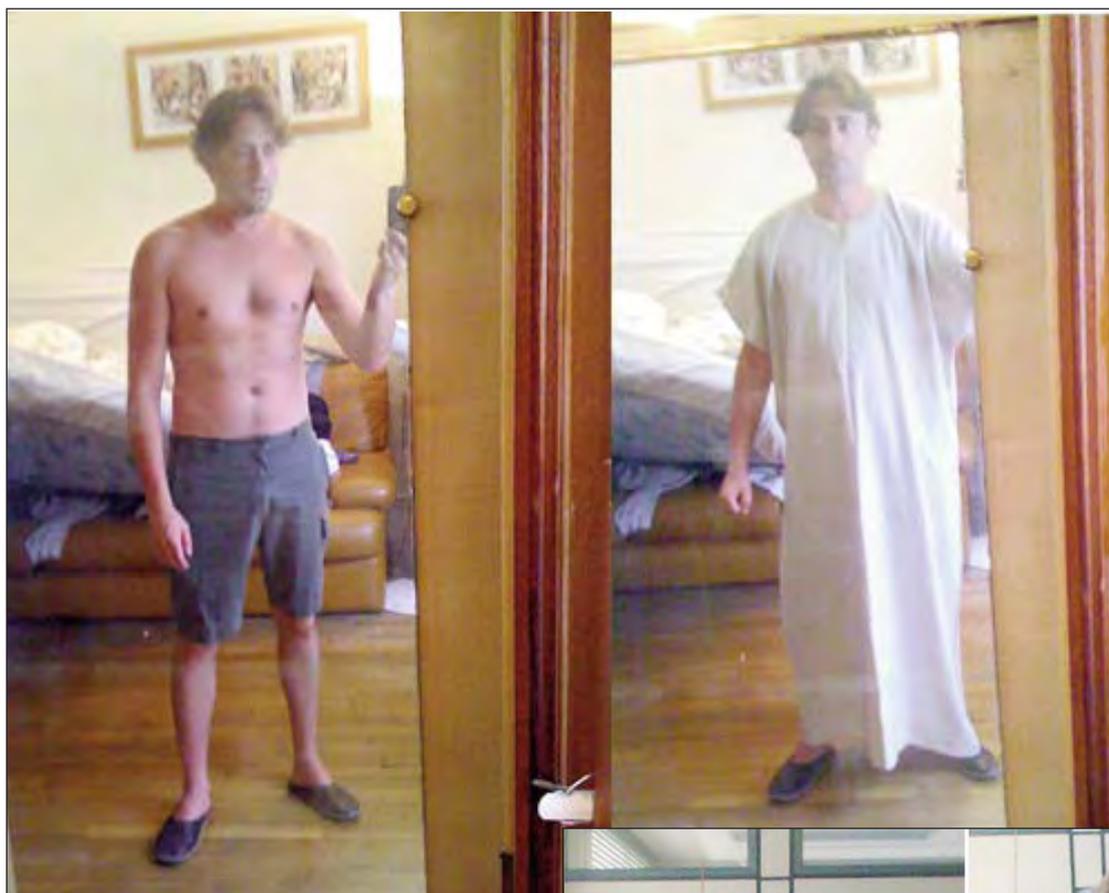
En premier lieu, Michel M. présente aux aimables émules sariques son Petit Compagnon de Travail (*PCT*), lutin souriant et jamais contrariant nonobstant une redoutable opération chirurgicale pratiquée en son temps (*deux années environ*) par Marc V., opération chirurgicale dont Michel M. laisse aux aimables émules sariques le soin de deviner l'objet.

Travail d'orfèvre n'est-il pas ? On devine aisément la main du maître aux doigts de fée dans cette oeuvre...

Deuxième bricole (*en page suivante*) : double séance d'essayage du côté de Marc V., où l'on voit que ce voyage en Charentes maritimes est fichtrement pris au sérieux par le sus-dit. En effet, il est



prêt à tout pour passer le meilleur moment possible avec son alter égo Michel M. et le fils d'icelui, Kévin M. Dans un premier temps, les émules apprécieront cette remarquable Djellaba d'une époustouflante sobriété. Ca ne fait pas un pli : avec un tel accoutrement accompagné de la désormais fameuse SAR-casquette (SARC), la silhouette de Marc V. va faire parler d'elle du côté de Royan et ses environs pendant un bon bout de temps, diantre et foutre !



Ensuite, admirons le côté délicatement décalé façon à l'anglaise de ce ravissant polo blanc si justement porté par le SAR : si près du corps qu'on dirait de la peau de métró (*voir billet sur le séjour en Martinique de Marc V.*). Nul doute qu'en sus de la djellaba ce petit polo blanc fera son effet sur le front de l'océan Atlantique du golfe de Gascogne.

Quid de Michel M. ? La surprise reste entière à l'heure actuelle, mais gageons que ce SAR-ci fera dans le classique, son grand âge lui ayant donné cette patine de la simplicité qui lui permet d'être à l'aise dans le plus anodin des oripeaux.

Et... " *Vivement vendredi* ", comme n'arrêtent pas de se dire les deux comparses.



EN ATTENDANT LES DIAPORAMAS DES SAR ET MESCHER...

Par Michel M. :: 17/06/2009 à 23:46 :: Interludes



Le président de l'ACA et ex HAGASDSAR Frédéric P. s'étant pris une belle veste par les deux SAR, il décide alors de prendre un profil bas...

T'inquiète
Frédo, t'inquiète.
On maîtrise la situation :
ce n'est pas la première
fois qu'on a une mission
à Paris intra-muros
tout de même !

Bon alors
heu... Vous
savez où on va,
les amis,
hein ?

Vous êtes

témoins les gars
hein ? Ce fumier nous
a bien fait un refus de
priorité, j'ai pas
rêvé ?

Et voilà !
Le Frédo nous
l'avait déjà bien crispé,
le Marc... Mais là, avec
cet olibrius qui lui fait
cet affront, je crains
le pire ! Quel con
ce Frédo !

Heu... Peut-être
que j'aurais du la fermer tout
à l'heure... Il devient un tantinet
dangereux le Marc, là...

C'est alors que se produit ce qu'il ne doit pas arriver : un malotru grille la priorité à l'automobile des trois comparses. Le sang de Marc V. ne fait qu'un tour et la situation prend une sale tournure...

Non mais
quel trou du cul !
Il va voir de quel bois
je me chauffe ce
sale connard ! *

** Hélas, les émules sariques découvrent que les SAR ne sont que des hommes comme les autres quand ils sont au volant.*

Beuuuhh... C'est
malin, j'ai la gerbe maintenant.
Il ne faudrait pas que ça dure trop
longtemps cette histoire...

Au prochain feu,
je sors de la caisse et
je lui colle un bourre-pif
à cette face de
rectum.

Il fait moins le
malin le Frédo désormais.
Mais bon, ça commence salement
à tanguer dans la bagnole.

Ce roman photo s'achève comme cela, en queue de poisson tant la suite des événements a été affreuse pour être ainsi déballée sur le BSAR au vu et au su de tous (*Marc V. est effectivement sorti de son automobile et a égorgé le conducteur fautif de lui avoir coupé la priorité, les SAR savent être durs avec les incorrects, durs mais justes comme il se doit*).

On pourra donc dire de cet interlude qu'il s'agit d'un simple exercice de style pour Michel M. En effet, donnez-lui deux photos, il vous compose une histoire pleine de bulles. Donnez-lui une anecdote, il vous écrit une odyssee.

DES NOUVELLES DE QUI ? DE JOSÉ E. ? MAIS QUI EST JOSÉ E. ?

Par Michel M. :: 20/06/2009 à 13:57 :: Général

C'en est assez.

Michel M., en bon responsable du BSAR et unilatéraliste patenté, a décidé depuis hier au soir que les SAR actifs n'étaient plus que deux (*tout SAR l'est pour la vie, qu'il ait démissionné ou non ; aussi est il fait un distingo entre le SAR actif et le SAR inactif : Didier V. est un SAR inactif, Zlatan S. est un SAR Glomoss inactif et, désormais, José E. devient SAR inactif à son tour, alors que Marc V. et Michel M. sont les seuls SAR encore actifs*) tant l'ineffable José E., PGdF (*voir le glossaire des SAR*) ad vitam eternam semble-t-il, aura tout fait pour provoquer cette nouvelle ire de son compagnon Michel M.

La raison de cette exclusion est totalement fondée. En effet, sachons et sachez, chères émules sariques, que ce bonhomme qui n'avait pas souhaité accompagner ses deux "amis" en Charentes maritimes et ce sans aucune raison pertinente, s'en est allé depuis hier soir passer ces deux journées de samedi et dimanche à la campagne avec d'autres personnes. Rien n'interdit à qui que ce soit de faire quoi que ce soit au sein des SAR, l'important étant d'être serein, tranquille ou encore peinarde. En revanche,

lorsqu'il est proposé une sortie aussi prometteuse que le VSAR charentais, tout SAR qui se respecte est évidemment le plus heureux des hommes à l'idée de cette perspective osmosique. Tout SAR sauf José E. qui, lui, préfère partir avec d'autres gens dans un cadre identique. Dès lors, que fait-il encore avec les Sectis, puisqu'il ne participe à rien de ce qu'ils entreprennent ? Pourquoi garder son faciès sur le BSAR, puisqu'il ne s'intéresse aucunement à la vie de la société discrète ?

Dont acte : José E. est viré du fronton bsarique et il n'y sera replacé que lorsqu'il aura donné un gage de sa saritude, qu'il aura fait montre de son sarisme lors d'une quelconque et prochaine activité sarique (*et ceci est bien évidemment valable pour les autres SAR*).

Un SAR actif emprunt d'un soupçon d'ire,



Michel M.

LES SAR ONT RENCONTRÉ UNE ÉMULE SARIQUE : EDOUARD F.

Par Michel M. :: 20/06/2009 à 14:54 :: Général

Depuis tout ce temps que Michel M. en fait état, voici la preuve qu'elles existent. Les SAR ont en effet passé un (*excellentissime*) moment avec l'un de ces lecteurs de l'ombre qui ne laissent jamais de traces mais qui sont aussi attachés au BSAR que la moule l'est à son bouchot. Cette personne tout à fait fréquentable (*et qui aurait pu faire un SAR sans nul doute, à l'époque où l'on causait d'intromission, de rites sariques et tout ça, époque bénie où feu Francis H. joua pendant quelques mois (deux au maximum) son rôle de président à la perfection*) s'est donc retrouvée atablée avec les deux M & M de l'interneté en ce vendredi fin d'après-midi, autour de verres de bière (*Leffe pression*) en plein soleil, face au musée Rodin et après le travail.

Ils sont restés là une bonne heure à s'apercevoir qu'ils auraient du se rencontrer bien plus tôt tant leur visions des choses étaient semblables. Hélas, ce personnage au physique des plus avenants et à l'élégance naturelle (*un style quelque peu "Bristish" du plus bel effet*) quitte ses fonctions au sein de l'équipe dirigeante du restaurant d'entreprise fréquenté par les Sectis : dans ce cas de figure on se dit toujours qu'on se reverra, qu'on s'écrira, téléphonera et patati et patata. Mais la vie et les occupations qu'elle génère nous éloigne irrémédiablement des personnes que l'on apprécie. Aussi, ce qui est réalisable

au prix d'un effort, aussi léger soit-il, a tendance à s'effacer au profit de ce qui est le plus évident du quotidien et c'est comme cela que l'on perd de vue les amis de notre enfance, alors qu'on se jure de toujours garder le contact et tout ça...

Qu'importe, ce n'est pas la quantité qui fait la qualité : les SAR ont rencontré Edouard F., icelui étant un acharné du BSAR, qui sait si ces hommes ne se reverront-ils pas et, ainsi, ne scelleront-ils pas une amitié durable, à l'image du développement, de l'agriculture, du commerce enfin, de tout ce qui est de nos jours durables, c'est à dire à peu près tout puisqu'il s'agit d'une bonne grosse mode à la noix qui est supposée nous aider à bien gérer notre environnement (*à quand la chimie durable ?*), hein qui peut le dire ?

Quoi qu'il en soit et afin de fixer à jamais cet instant de grande sarditude, voici une photo prise sur le vif et sur laquelle est évidente la sérénité qui habitait les trois hommes.



LES SAR ET MESCHER (CHARENTES MARITIMES)

Par Michel M. :: 21/06/2009 à 20:12 :: Les VSAR



Premier diaporama (*sur trois*) démontrant (*si besoin était encore depuis tout ce temps passé à sariquer sur le BSAR*) que les Sectis adorem rectum sont, à chaque VSAR, les plus heureux des hommes.

Accompagnés de l'apprenti SAR Kévin M., les trois comparses ont voyagé sans aucun problème en ce vendredi 12 juin 2009. Ils mirent le temps qu'il fallait pour ce voyage aller, croisant sur leur route la Patrouille de France (*si ça, ce n'est pas un signe...*) et arrivant à Mescher sous un soleil éclatant.



Dans ce deuxième diaporama (*encore plus ensoleillé*) relatant la journée du samedi 13 juin 2009, les SAR dévoilent tout de la meilleure façon de passer une journée à Mescher : les courses du matin afin d'assurer le barbecue du soir, les baignades (*au pluriel car il y a deux*

lieux d'eau, l'océan puis la piscine) et, très vite fait car peu de photos, le diner et la sortie nocturne sur la plage ,mais en étant bien couvert. Si après tout ça les Sectis ne dorment pas bien...



Comme disait John Lennon (paix à ses cendres), " le rêve est terminé " (*en anglais " Dream is over "*) : les SAR vont passer en grande partie ce dimanche seuls (*Kévin M. ayant bien besoin d'un long sommeil réparateur après toutes ces aventures auxquelles il n'est pas habitué*) et sous la grisaille, conditions idéales pour se remémorer le royal samedi sarique de la veille qui vit les SAR exulter devant tant de bontés offertes par la Nature.

En sus, ici se trouve le résumé vidéo-filmé du séjour dans sa totalité : GROS fichier (*vraiment gros en effet : 385 Mo, mais avec l'ADSL de maintenant, c'est de la rigolade non ?*), évidemment, c'est un régal absolu pour tous ceux qui se repaissent des bêtises de SAR...

DES PROJETS DE BILLETS PLEIN LES DOIGTS

Par Michel M. :: 22/06/2009 à 19:12 :: Général

Bien le bonjour/soir/nuit à vous, fieffées hordes bienfaitantes d'émules sariques vénérées !

Est-ce la saison qui veut cela ? Est-ce en effet cet été qui s'annonce décidément bien pourri qui donnerait ainsi des ailes à l'insolente créativité de Michel M. aidé dans ses oeuvres par l'alteréminence egogrise Marc V. ? Toujours est-il qu'en ce lundi 22 juin 2009, des billets tous plus ébouriffants les uns que les autres sont en gestation en sus des diaporamas

michelais (*c'est à dire de Mescher, si si cela ne s'invente pas*) en attente.

Liste non exhaustive (*car sans cesse l'esprit fécond de Michel M. est sur le métier*) ainsi que dans le désordre des futures pontes cérébrales projetées du sus-nommé :

- ultime remixage de l'une des chansons du dernier album de Philippe Serra ("*Ici et d'ailleurs* ") en présence de Frédéric P. et Marc V., dans le studio d'enregistrement ;

- " Parc Sainte Catherine Labouré, le retour " ;
- " Sur la plage adoptée ", roman-photo spécial océan avec les SAR à Mescher ;
- " Sectis adorem recum, la broche ", TVOS (cf glossaire des SAR) réalisée sur étain et en relief ;
- " Une fête de la musique avec MC Phil S. ", illustré par les somptueuses photos de T-Hieu D., ami des SAR et désormais ACAïens comme iceux ;
- " Faces de SAR ", édifiants clichés pris à différentes époques de la vie de Marc V. et de Michel M., etc.

Sans oublier les deux prochaines sorties de TVOS, mais réservées aux seuls SAR et émules méritantes, c'est à dire le " Livre V des actes des SAR " et du 4^{ème} DVD de l'histoire de la SDSAR.

C'est tout pour le moment mais il est assuré que d'autres évènements sariques vont se produire incessamment, comme par exemple une nuitée michelmienne chez son ami Marc V. qui a retrouvé sa quiétude après quelques longs mois quelque peu fatiguants et qui généreront peut-être quelques unes de ces fameuses narrations accompagnées de ces non moins fumeuses photographies témoignages de la vitalité des Sectis adorem rectum ...

Mais comme parfois une photo vaut mieux que de longs textes, voici vos deux héros de l'internetée préférés sous leur meilleur jour : ces visages n'inspirent-ils pas une grande sarénité ? N'est-il pas plus qu'évident que ces deux hommes, à force de sarisme quotidien, sont sur la bonne voix ? En un mot, ne voilà-t-il pas de vrais beaux gosses avenants auxquels on donnerait ses femmes et ses filles sans concession aucune ? Allons allons chères émules, rassurez-vous, il ne s'agit là que d'une aimable plaisanterie : les SAR ne mangent pas de ce pain-ci puisqu'ils se satisfont d'être ensemble (*quand ils le sont, ensemble, bien évidemment car n'oublions jamais que les SAR le sont, SAR, que lorsqu'ils sont réunis en tant que SAR car, enfin, les lecteurs savent que Michel M. a un fils (deux plus exactement mais*

c'est une autre histoire) ainsi qu'une compagne et un chien alors que Marc V. a, pour sa part, un chat et une amie itou, mais nous n'en révélerons pas plus pour le moment) sans présence féminine à leurs côtés, excepté les hélènes, mais ce faste temps (à ne pas confondre avec le fast-food) des fêtes libatoires sous la présidence de l'irremplaçable Francis H. est à jamais révolu...

Bref voici ces deux clichés.
Impressionnant, non ?

A bientôt pour les photographies du concert (*si si, Michel M. a obtenu les droits exclusifs auprès de Trung Hieu D.*).





Parc Sainte Catherine Labouré, 3ème



C'est en octobre 2008 que les Sar arpentèrent pour la première fois cet endroit si paisible de la capitale. Marc V. se trouvait alors à vivre dans des affres intimes qui le rendaient quasiment insupportable à fréquenter tant ses préoccupations prenaient toute la place. Le ciel lui était tombé sur la tête, suite au comportement particulièrement vénéneux d'une personne très proche. C'est dans ces moments précis qu'on voit la valeur des amis : un faux ami confortera le plaignant dans ses souffrances, un véritable ami fera clairement comprendre à ce même plaignant qu'il est pénible à force d'égoïsme et de nombrilisme. C'est ce qui se produisit entre Marc V. et Michel M.

En effet, icelui et comme à son habitude, n'hésita pas à bousculer le triste sire en lui faisant remarquer qu'il devenait un tantinet lourd avec ses lamentations et autres cris de vaine rage.

Après quelques semaines (*qui finirent par devenir un trimestre*) de ce régime, et alors que Marc V. reprenait des couleurs, il remercia son ami pour avoir eu cette franchise. C'est à ces petites choses que

l'on scelle une amitié durable (*ce qui est durable est très tendance ces derniers temps*). A ces petites choses des rapports humains qui font qu'on se dit qu'il n'y a pas que des foireux autour de soi et qu'en conséquence de quoi, la vie mérite peut-être d'être vécue malgré toutes les visciditudes qu'elle porte en son sein. C'est à ces petites choses, ainsi qu'à d'autres anecdotes pourtant banales comme celle qui consiste à passer une heure sur un banc, sous une pergolas recouverte de vigne. Et c'est ce que font, une fois de plus, les Sectis adorem rectum, un midi de la semaine dernière au parc Sainte Catherine Labouré.

La pelouse, qui est devenue robuste, est à nouveau accessible : des gens s'y sont donc installés afin de déjeuner sur l'herbe pendant qu'un groupe d'adolescents de Paris, issus d'un quartier bien bourgeois (*leur coiffure façon "touffe" en fait foi*) joue au ballon.

Les SAR commentent ces scènes anodines avec ce fameux esprit percutant qui leur permet de deviner les raisons d'être de tout et de tous, ni plus ni moins (*et s'ils se trompent, qu'est-ce que ça peut faire, puisqu'ils ne*

connaissent pas ces personnes, ah ! ah ! ah !).

Tout ce qui précède est écrit afin de rassurer les lecteurs émulés (*abusés et saoulés ?*) par tant de prose : les rapports entre les deux SAR encore en vie (*le mot n'est pas trop fort au vu de la récente et tragique disparition de Francis H.*) sont plus que jamais au beau fixe.

Et ce séjour passé en Charentes maritimes, remarquable en tous points, ne peut qu'abonder en ce sens d'une osmose durable entre les deux compagnons.

Nul ne peut prévoir l'avenir (*et ceux qui se targuent de le faire ne sont que de vils charlatans et autres escrocs*), mais pour ce qui est de leur présent, les Sectis adorem rectum ont pris une sacrée avance sur leurs semblables et, à l'évidence, les plus idiots d'entre eux ne peuvent que se dire qu'une telle chose n'est possible qu'à condition "*d'avoir viré sa cutie*" comme on dit pour métaphoriser une relation homosexuelle.

Mais non : les SAR sont toujours aussi puissamment hétérosexuels et laïcs, ne leur en déplaise.

LEÇON DE " BODYBOARD " SELON MARC V. (ET CE QU'IL S'EN SUIVIT)

Par Michel M. :: 28/06/2009 à 0:52 :: Les VSAR







Les deux comparses vont-ils mettre à bas ce séjour qui débutait si bien ? Les SAR vivent-ils leur première crise de (*vieux*) couple ? Le suspens est à son comble. En tout cas, une chose est certaine : Michel M. n'est pas en train de mictionner, contrairement à ce que la photo pourrait laisser croire.



En fait, cela ne se passe jamais comme ça chez les SAR, car les SAR sont au-dessus des vexations, des boudineries (*pour les*

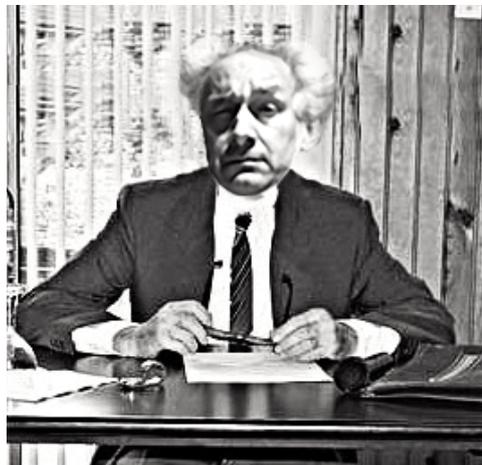
émules incultes mais qui aiment apprendre des nouveaux mots, de nouvelles expressions, " faire du boudin " signifie "

faire la tronche ") et toutes ces minuscules choses des railleries qui rendent pourtant les gens si agressifs, et cela car ils tiennent tellement à leur image que le moindre risque d'être moqué par autrui leur donne l'impression de perdre la face devant l'univers. Les SAR sont très très loin au-dessus de ces pauvres personnes car ils pratiquent l'autodérision à chaque instant et, par voie de conséquence, ne se prennent jamais au sérieux. Toute chose déjà lue ici-même bien entendu, mais les répéter c'est aider les lecteurs à bien enfoncer dans leur crâne qu'être SAR n'est pas si facile que cela en a l'air...

A bientôt pour de nouvelles nouvelles de vos amis préférés de l'interneté, c'est à dire les Sectis adorem rectum.

Youpie.

Le SAR conteur
à tendance philosophique appuyée,



Michel M.

DEUX PUCELLES POUR LES SAR

Par Michel M. :: 28/06/2009 à 0:52 :: Les VSAR

COMMENT ?

Quoi ?

Les SAR renieraient leurs principes les plus basiques d'être exempts de toute sexualité (lorsqu'ils sont entre SAR) ?

Les Sectis adorem rectum se seraient compromis

dans le tournage d'un film de boules ?

Bon sang ! Mais dans quel monde vivons-donc-nous ?

Voici bien les questions que vous, frissonnantes et épouvantées émules sariques, êtes en droit de vous poser en lisant ce titre abasourdissant de sous-entendus ô combien licencieux, horreur absolue sur le BSAR en vérité !

Mais qu'est-ce que c'est ce titre de billet ? Signe-t-il la fin totalement inattendue des SAR, ou bien n'est-ce là encore qu'une ânerie comme sait régulièrement les proposer Michel M. sur le blog des Sectis adorem rectum ? Les SAR ont-ils décidé unilatéralement d'en finir avec cet ascétisme

sexuel qui aurait abouti à l'irruption de boutons acnéiques sur leur si beau faciès ? S'agirait-il d'une offrande de deux prudes et jeunes vierges faite par un quelconque anonyme mécène qui en aurait eu assez de voir ces deux hommes autant réussir dans cette incontournable complaisance, désormais affichée depuis près de vingt huit mois sans faillir, d'une vie par d'autres rêvée mais par eux réussie, comme en témoignent allègrement ces multiples diaporamas et vidéos visibles sur " YouTube " ? Les SAR seraient ils hélas (re)devenus des hommes comme les autres ?

Allons allons et bon sang, si crédules émules sariques, réfléchissez donc un tantinet avant de vous défester, de vous pendre, ouvrir les veines, jeter sous un métro, d'un pont, de détourner un avion, un bateau, une navette spatiale et toutes autres façons de mettre fin à ses jours, pensiez-vous un seul instant que vos amis les SAR seraient capables de commettre un tel acte, de perpétrer une telle trahison à leur idéaux, en un mot comme en cent, de ressembler à tous ces hommes de si peu de foi qui, pour un billet, pour une promesse, pour une femme, renieraient tout ce qui faisait leur raison d'être en ce bas monde ? Comment pouviez-vous vous imaginer une seule seconde que Marc V. & Michel M., les M & M's de l'internetée, adulés par des milliards d'individus de par le monde et d'ailleurs et de plus loin encore, auraient pu ainsi sans plus de façon retourner leur veste ? Quelle honte, quelle pitié, quelle pathétique fin cela eût été si tel avait été le cas (*et le pont s'affaisse*) ne trouvez-vous pas ?

Hé bien c'est désormais au tour de Michel M. d'être extrêmement perturbé par cette perspective d'une foule d'adorateurs aussi facilement leurée par un simple jeu de mots, à l'instar de ces images hallucinantes montrant ces foules hallucinées par un tout petit homme, à la ridicule moustache et à la mèche non moins risible, capable de

galvaniser un peuple constitué de millions d'individus par des promesses d'une vie meilleure par le travail, le travail qui rendait libre selon lui, c'est à Michel M. de se poser des questions sur la relativité des liens affectifs tissés par le biais d'une philosophie de l'approche du Très Vénérable Ne Rien Faire Mais le Faire Avec Grande Application (*TVNRFMIFAGA*) à l'aide d'un média aussi intangible que l'internet, fichtre et palsambleu de diantre... (*Ici se met en place chez Michel M. une méditation introspectivo-subjectiviste qui dure bien quelques secondes, laps de temps largement suffisant pour le sus-nommé pourvu d'un cerveau de SAR qui est, tout le monde universellement général entier en convient aisément, puissamment développé qui lui permet donc de retrouver le fil initial sur lequel devait le conduire le titre si problématique et qu'il n'aurait donc jamais du quitter*)...

Ainsi, chers et chères émules sariques, Michel M. avait fait état de la commande par Marc V. et lui-même, de la conception d'une broche en étain et relief positif auprès d'une entreprise spécialisée, entre autres, dans la conception de broches en étain et relief positif, commande faite par le biais du site de la dite entreprise de conception de broches en étain et relief positif, entre autres.

Hélas, icelles ne furent livrées sur leur lieu de travail que le jour même de leur départ en Charentes maritimes. Ils ne purent donc pas orner leur splendides casquettes de couleur vert kaki de ce TVOS (*cf. le glossaire des SAR*) d'une envergure encore jamais atteinte par aucun des TVOS sariques (*ce qui est le moindre des maux puisqu'il fallut que les deux comparses se fendent de leur pièce pour la réalisation de la broche*).

Quant bien même, cette absence d'un bien matériel ne pouvait évidemment pas empêcher les Sectis adorem rectum, qui plus est accompagné de leur apprenti SAR

Kévin M., de vivre quelques inouïs instants de sérénté plénitudienne et tel en fut-il (*l'éloquence des diaporamas en est plus que probante*) en l'occurrence.

Comme à l'accoutumée, ce n'est que grâce à une photographie que la compréhension des lecteurs peut pleinement se réaliser. Aussi Michel M. ne tardera-t-il plus pour exposer les deux pucelles en question :

perplexivistes depuis l'apparition du fameux titre de ce billet bien pénible à lire en vérité (tamponnage de coquillard de la part de Michel M. à ce propos d'une hypothétique difficulté que d'aucun rencontrerait dans la lecture de certains textes soit disant aussi alambiqués que les noeuds que fait inmanquablement la rallonge électrique de 50 mètres qu'on avait pourtant pris bien soin d'enrouler autour de sa main et de son coude pour en faire une belle



" AAAAHHhhh ! C'est donc ça, des pucelles de SAR... " font les émules sariques en poussant de longs soupirs de rassurance, pauvres petits êtres totalement perdus dans des circonvolutions méandreuses

pelote de fil bien régulière et qui, une foi qu'on en a besoin, se tortille et fait au sol des gros tas inexplicables autant qu'inextricables). En effet, une pucelle est aussi un insigne de poitrine portée sur un uniforme*, et cela en

bouche un coin à presque toutes les émules sariques, n'est-il pas ?

Hé oui les amis, avec les SAR, on apprend très souvent des choses, et pas uniquement des choses de la vie philosophique et des pensées sariques, que nenni. On apprend aussi des mots, certes rares pour ne pas dire parfois désuets, mais ce sont toujours des mots que tout émule peut trouver à placer dans une conversation et, croyez-en Michel M., à chaque fois que cela se produira, l'effet sera garanti : tout émule susceptible d'un tel acte se trouvera derechef bien plus impressionnant qu'il ne l'était avant (*Michel M. rappelle ici que le terme " émule " est des deux genres, féminin et masculin, ceci explique la raison pour laquelle certains accords se font au féminin et d'autres au masculin, ainsi homme est femmes sariques sont servis, CQFD*) que ce mot ait été prononcé auprès de ses interlocuteurs.

Bref, avec ce TVOS au-dessus de la visière et le titre de ce billet, les SAR vont faire du bruit dans le Landerneau de l'internettetée.

Pour sûr et youpie.

*** Que signifie le mot pucelle lorsqu'il ne s'agit pas d'une jeune fille ?**

Une pucelle peut également désigner un insigne de poitrine porté sur la poche droite ou sur la manche gauche de la tenue de sapeur-pompier, de gendarmerie, de police, etc.

Plusieurs hypothèses de l'origine du mot pucelle sont avancées :

"Qui ne connaît pas ce blason que portent les militaires au bouton de la poche supérieure droite de la vareuse de la tenue de cérémonie ?

Supporté par une patte de cuir ou directement agraffé sur l'uniforme, cet emblème que chacun d'entre nous appelle plus volontiers "la pucelle" est la marque distinctives de nos corps de sapeurs-pompiers.

On recense aujourd'hui plus de 2 000 insignes, tous différents dans leur conception et leur dessin. Les formes d'insignes peuvent être très différentes: en écu, rondes, rectangulaires, etc...

Ses couleurs, symboles et codes héraldiques indiquent la région d'appartenance de l'insigne, qui est la fierté de ceux qui le portent.

Certains possèdent la légion d'honneur (Paris, Lyon). Au fait, pourquoi appelle-t-on notre insigne une «pucelle» ?

C'est une vieille tradition militaire: la première fois que l'on porte son insigne sur son cuir, on «dépuce» sa boutonnière pour l'accrocher sur le bouton de sa poche poitrine."

Source : Historique insignes

TROP DE PROJETS DE NARRATION TUE LA NARRATION

Par Michel M. :: 02/07/2009 à 10:56 :: Général

Un restaurant sur le pouce, un samedi à la cambrousse et une nuitée sans couscous, trois activités hautement sariques à narrer par le patron des lieux, mais le temps qui passe et les souvenirs qui trépassent lui font se décider à presser le pas de ses mots. Aussi, voici réunis en un billet ces trois évènements dont l'exposition sur le BSAR est absolument indispensable pour la perpétuelle édification des foules égarées

dans cette époque de doute existentiel dans lequel l'économie de moyens imposés par l'élite pousse certain à ne s'abreuver qu'en nouvelles sans intérêt pour eux mais dont le but est de leur faire croire qu'il y a du bonheur ailleurs et qu'il faut prendre cet ailleurs des richards pour modèle de vie à atteindre (*le monde merveilleux de " Facebook " en est l'un des puissants promoteurs : " regardez comme je suis*

heureux de faire tout plein de choses, mes courses, mon chien, mes nouveaux amis, mon nouveau groupe de lutte contre le réchauffement climatique, de ceux qui en ont marre des cons " etc. et qui, le soir venu, sont la plus part du temps seuls devant leur écran de pécé à se morfondre et à envier ces autres eux-mêmes qui " montrent " à longueur de " profil " tout le bonheur dans lequel ils se meuvent avec leurs... courses, leur chien, leurs nouveaux amis, leur nouveau groupe de lutte contre le réchauffement climatique, celui de ceux qui en ont marre des cons " etc.).

Mais, rien de tout cela chez le SAR, car le SAR est, les SAR point ne mime et le SAR est sa propre vérité.

ATTENTION LES AMIS : ce billet est déjà devenu le plus long du monde entièrement universel alors que Michel M. a à peine commencé à narrer sa nuitée chez Marc V. du lundi 29 juin. Aussi, faites gaffe à ne pas vous endormir devant votre écran... et de risquer ainsi de vous rompre le cou en chutant de vos sièges à roulettes (femmes à lunettes).

Un midi de la dernière semaine du mois de juin, Marc V. eut la lumineuse idée de proposer à son alter ego d'aller déjeuner chez l'un de ses amis qui a ouvert il y a une paire d'années un boui-boui de restauration rapide, certes, mais raffinée et qui porte le nom de " *Le Terroir : qu'est-ce ?* ". En fait, cela fait deux fois que nos amis s'y rendent. Les conditions climatiques s'y prêtent : bonne petite chaleur parisienne bien polluante mais l'air circule, c'est donc idéal pour se sustenter un coup sur le trottoir.

Ils y vont en automobile, trouvent à se garer de façon à avoir un oeil sur leur véhicule afin d'éviter une contravention, un autre (*oeil*) sur l'estaminet, ceci de façon à en voir l'ouverture Marc V & Michel M., les M & M de l'internettée vont donc se rafraichir le gosier avec une Leffe pression dans le café sis de l'autre côté du " *Terroir* ". Comme à l'accoutumée, il s'agit d'un instant de SARénité bonhomme, comme les Sectis en vivent quotidiennement désormais. Leur verre siroté, " *Le Terroir : qu'est-ce ?* " ouvre. Le temps de laisser le patron installer ses deux tables et deux fois quatre chaises accompagnées de leur parasol, nos amis traversent la rue de Chateaudun pour enfin entamer leur repas sur le pouce.



Le propriétaire du bouge est un ami de Marc V. mais du fait de la clientèle incessante, nos deux amis vont rapidement s'asseoir non sans avoir commandé leur menu, plutôt que de causer des affaires qui vont et qui viennent comme autant de gouttelettes de transpiration ruisselant sur le front de l'homme pressé qui doit marcher rapidement sous un cagnard de quarante degrés (à l'ombre) avec lui (*le proprio*).

Une salade composée (façon landaise, on se rappellera ici-même que Michel M. prit ce même met lors du séjour sarique à Mescher...) pour Marc V., une quiche au concombre, tomate etc. pour Michel M., accompagnée d'un verre de jus de fruit (pressés quasiment devant lui) melon espagnol - pomme : les SAR savent prendre soin de leur corps, ce ne sont ni des viandards ni des oeufs-mayonnaise-steack-frites patentés, que nenni !



Ce repas frugal mais ô combien sain avalé, nos deux amis prennent congé de Jérôme ? pour aller s'en retourner au travail, car il ne faut pas exagérer tout de même et laisser s'imaginer les émules sariques que leurs champions de la déconne sophistiquée seraient de sales profiteurs d'un système économique déjà suffisamment pourri sans en ajouter dans l'indéceance genre être payer à ne rien faire, d'abord.

Petit coup d'oeil sur nos deux héros du sarisme alors qu'ils ont l'esprit tout envahi par la perspective d'un voyage de trois nuits en Charentes maritimes, ainsi que l'estomac tout plein de sains aliments. A ce propos d'estomac (*et après vision des photos de plage océanique des deux lascars en vadrouille, Michel M. a senti poindre en lui, mais il ne s'agissait bien là que d'une prémisse, que d'un léger*



frémissement du début d'une éventuelle remarque interrogative sur l'existence d'une prééminence quelque peu molle du côté de son ventre, doublée par l'observation de la silhouette de son alter ego Marc V. qui, elle aussi, semble bien être victime d'une identique légère déformation ventrale), Michel M. serait presque tenté de s'approcher d'un plus près de ce banc de torture qu'il possède en sa demeure et qu'il aspire régulièrement du fait de la présence quasi permanente d'une couche de poussière du plus vilain effet sur le plastique noir brillant qui le recouvre : " dois-je ou ne dois-je pas commencer à songer à ces quelques mouvements de corps qui seraient à même de, déjà, me donner bonne conscience quant au fait qu'à presque cinquante balais, l'arrivée d'une certaine ventripotence, bien que jugée comme réussite " sociale " par de fieffés gros hypocrites, n'est pas due au seul hasard... Et qu'icelle n'est pas forcément seyante quand on possède un esprit aussi bien fait que le mien ? " s'est-il donc dit en regardant ces photos et en se mirant, à chaque douche après la pesée quotidienne, devant le miroir de sa salle de bain.

Mais il faut bien l'avouer : le SAR, bien que pourfendant régulièrement icelle chez autrui, peut être victime de la flemme qui fait que des millions d'individus, essentiellement dans l'hémisphère Nord de la planète, allons donc savoir pourquoi, se couchent en se disant " *demain je m'y mets* ", comme d'autres font " *demain, j'arrête de fumer* " mais qui, à chaque jour qui s'entame, ont vite fait d'oublier cette volonté farouche de la veille au profit d'alibis aussi cinglants que " *je n'ai pas le temps de toute façon* " ou " *il fait trop chaud pour ça* " ou encore " *de toute manière, crever de ça ou d'autre chose, hein...* ". Mais dans le cas de Michel M. s'ajoute à cela (*lui qui a arrêté de fumer du jour au lendemain en avril 2001, tout de même*) qu'il sait pertinemment qu'il n'en a rien à faire de ce léger bide, lui qui n'a aucun désir de plaire à qui que ce soit (*et qui, en outre, limite*

les dégâts en ne mangeant que des produits les plus sains possible (le " bio " est ten effet très souvent convié à sa table) en favorisant le légume vert plutôt que la patate). En revanche, le fait que son éminence grise et alter ego, qui plus est à un si jeune âge, soit déjà en train de faire attention à sa ligne l'émeut quelque peu, car il sait que Marc V. a, dès sa naissance, été nourri d'aliments préparés trop salés, trop sucrés, trop gras, en sus des produits chimiques dont on les arrose tout au long de leur maturation, alors que son aîné, Michel M., se contenta de manger ces mêmes produits préparés mais uniquement imbibés de pesticides... Dure, très dure obligation de s'empoisonner pour vivre, délicieux paradoxe de ce merveilleux monde dans lequel une bonne moitié de l'humanité qui crève de faim envie l'autre qui crève de trop bouffer...

Youpie.

Samedi 27 juin, Michel M. sait qu'il va beaucoup donner de lui pour la tonte du jardin de son ex belle-mère (*décédée en octobre dernier*) : environ 500 mètres carrés de " *pelouse* " avec une petite tondeuse électrique, des herbes folles qui ont bien poussé (*donc difficiles à tondre*), des rosiers qui ont tendu leur branchages de façon anarchique. Ah ! vraiment, ça ne va pas être de la tarte à réaliser, tout ça. Seulement quand un SAR dit quelque chose, il le fait à fond : alors que sa compagne Sylvie T. taille allègrement les épineux (*elle a des gants de jardinières*), le Sectis tond, il tond, et tond... Ca va durer deux heures non stop de tonte sous un bon vieux soleil estival (*une serviette sur l'épaule sera indispensable à Michel M. afin d'arriver au bout de sa tâche (sa tête est une éponge inversée : plus il bouge, plus elle expulse des litres de transpiration)*). Un joli petit intermède arriva à point pour l'aider à supporter l'immensité du travail à accomplir sous la forme d'un framboisier qui ployait littéralement sous le poids de ses fruits. Et

ça, dévorer quelques centaines de framboises (*on peut appeler ça une purge lorsqu'on en mange trop*) c'est presque aussi rare que de voir un écureuil s'enfuir à moins de dix mètres de soi (*parce que de plus près, hein, à moins d'être invisible, inodore et insonore, ce n'est pas possible*). Aussi, comme il s'agit de quelque chose de très rare, Michel M. s'est fait immortaliser par sa compagne (*et puis sans cela, il n'y aurait même pas eu de billet sur le samedi, malgré les photographies fournies par Marc V qui lui, de son côté, ne resta pas inactif, mais on verra cela plus loin*) en train de picorer les rouges baies.



Les émules peuvent admirer au passage ce délicat débardeur que porte Michel M., déjà vu lors des vacances d'été 2008 alors qu'ils étaient, lui et Sylvie T., allés faire un tour du côté de la Cadière d'Azur. Après cette sustentation sauvage, le SAR, grandement

ragailardi, termina sa tonde en deux coups de cuillère à pot. Comme quoi il peut suffire d'un petit rien totalement impromptu pour que l'état d'esprit s'en trouve diamétralement changé.

Et alors, du côté de Marc V., qu'est-ce qu'il s'est passé ? Bin oui hein, quel intérêt de causer de cela si ce n'est pas pour mettre en opposition l'autre Sectis, pardi ? Hé bien, chez Marc V., il en fut tout autrement : ne disposant pas d'un jardin à nettoyer, le trois cent pour cent parigo s'en fut au parc Disneyland de Marne la Vallée se changer les idées. Michel M. ne disposant d'aucune anecdote, mais, en revanche, de quelques photos, il ne va pas inventer des trucs bidons ni broder sur rien, non non non Il va tout simplement exposer les sus-dites photographies et ce sera aux lecteurs de se faire une idée, d'inventer une histoire ou simplement de regarder ça.



Passionnant, n'est-ce pas ? Pour la peine, en voici une autre, encore plus folle...



Véritablement abasourdissant n'est-ce pas ? le genre de photographie indispensable pour la bonne compréhension du personnage, tout comme l'animation michelmienne framboisée annoncée à grand renfort de texte est incontournable afin de bien saisir le sarisme sous toutes ses coutures (*ne pas passer à côté des tétons pointant de Marc V. : comme l'évoquait plus haut Michel M., le mal est déjà fait, l'obésité de Marc V. est en marche, DANGER !*).

Quoi qu'il en soit, voici donc deux SAR dont les samedis sont dignes de figurer sur leur profil Facebook avec moult légendes pertinentes du genre " *Moi avec un chapeau bleu sur la tête et les mains dans les poches* ", " *Moi avec une fausse coiffure de pirate* ", " *Moi mangeant des framboises du jardin de ma belle-mère* " commenté d'un très important " *C'était vachement super trop bon* " parce que " *la nature, c'est ce que j'aime dans la vie* " etc.

Manque de chance, les SAR n'ont pas de profil sur Facebook : et si c'est une grande perte pour l'humanité, c'est un pas de géant pour le sarisme.

Lundi 29 juin, Michel M. passe sa nuit chez Marc V., reprenant en cela cette habitude que les deux hommes avaient contractée depuis juillet 2007 et qui leur réussissait si bien. Pourquoi avoir cessé cela pendant plus de six mois ? Parce que Marc V. avait recueilli pendant cette période une personne de sexe féminin (*Mélina ?*) et que cette présence ne réussissait pas aux SAR, qui en eurent la cruelle preuve lors de leur retour de Deauville. En effet, alors qu'ils s'étaient imaginés pendant la route la façon dont se déroulerait le sus-dit retour, façon " *on pose les bagages et on se fait un T-punch en matant la télé* ", ils tombèrent de haut une fois rendus. A leur arrivée dans l'appartement de Marc V., les deux comparses se retrouvent nez à nez avec non seulement Mélina ?, mais en sus, il y avait une de ses copines dont elle tripatouillait la chevelure (*coiffure à l'africaine en cours*) : c'était cuit pour les deux gars. Des cheveux sur le sol, les gonzesses installées dans le salon, des affaires tout partout bref, impossibilité pour eux d'être peinarde et de se remémorer ces merveilleux instants de communion avec la mer et son air iodé. Dépités, ils durent se rabattre sur le café d'en face et se dire qu'il était désormais inutile que Michel M. se pointe pour roupiller chez Marc V. tant que l'appartement ne serait pas rendu à son maître (*et à son chat*).

Dont acte.

L'hébergée partie, Michel M. peut reprendre ces fameuses nuitées parisiennes. C'est donc ce qu'il fait en ce lundi 29 juin 2009. Et voici comment conçoit Marc V. l'accueil d'un ami.



deux packs de bière, Hoegaarden pour Marc V., " 9 " de l'abbaye de Leffe pour Michel M.). Les voici, alors qu'ils sont dans l'escalier de l'immeuble de Marc V.



Avec un tel compagnon, la soirée ne pouvait que bien se dérouler, qui plus est avec la venue annoncée de l'ex HAGASDSAR (et président de l'association " Au centre des artistes "), Frédéric P. aux alentours de vingt et une heures bien sonnées, de quoi laisser aux deux SAR le temps de se mettre au diapason du climat extrêmement chaleureux qui règne alors (*des jour et des nuits à trente et vingt/vingt deux degrés centigrades*).

A peine rentrés du travail, que les deux amis ont quitté en automobile (*Marc V., de part son emploi, jouit de l'usufruit de cet accessoire*), ils se mettent en tenue de SAR : short obligatoire, le haut étant déjà constitué d'un polo à manches courtes pour Michel M. mais d'une chemise cravate et veste de costard pour Marc V. Une fois changés (*le prêt d'un short pour Michel M. par Marc V. fut vivement apprécié*), les deux compagnons s'en vont faire quelques menues courses (*trois pizzas congelées et*

Il n'y a en aucune façon de la fumée autour d'eux. Juste éventuellement quelques spectres en mal de sarisme et autres ectoplasmiques flatulences inodores. Les deux hommes qui n'attendent rien (*ce qui permet de ne jamais être déçu, l'un des principes sariques de la vie intelligente*) savent que la soirée va être évidemment réussie : c'est leur routine, mais dans ce qu'elle a d'apaisant, certainement pas dans ce qu'elle revêt de péjoratif dès qu'on l'emploie pour décrire... La morne existence d'un couple, par exemple.

De retour dans l'appartement du cadet des SAR, il est temps d'entamer les agapes : le ti-punch est servi. A noter que Marc V. a pris soin de préparer des glaçons de citron vert, ainsi nul n'a à manipuler des quartiers de l'agrumes, tout est dans le verre il n'y a qu'à touiller et siroter le merveilleux breuvage.. Quelques riffs de guitare (*Jimi Hendrix*) qui vont très rapidement lasser les deux comparses, et c'est l'une des extraordinaires compilations " *RadiOnTheNet* " de Michel M. (*il en est à la numéro trente-sept deux, sachant que chaque compilation est constituée de deux cd-roms plein à ras-*

bord de sons lounges et autres gâteries relaxantes) qui déroule ses douces sonorités, plaçant irrémédiablement chaque auditeur dans des dispositions reflexionnistes à même de lui permettre de deviser de tout et de rien, certes, mais immanquablement en complète sarrénité.



Scène d'évidence osmose entre les deux gars : Michel M. joue à prendre des photos avec son téléphone mobile, ces mêmes

photos dont les émules sariques sont friandes tant elles leur permettent de souffler quand le texte devient trop long (*en l'occurrence, elles sont mêmes vitales vu la tournure que ce billet fleuve a prise*). Des petits boudins et des acras créoles accompagnent les trois (!) ti-punchs que les deux amis se servent en attendant que se radine le troisième larron de la soiree, Frédéric P.



Orange, le chat de Marc V., est ravi de cette animation très bonhomme et il vaque à ses non-occupations de pièce en pièce (*il y en a tout de même trois principales en sus des cuisines et salle d'eau*), mais ni vomi ni crottes sur le sol : il va visiblement bien mieux qu'il y a quelques temps (*l'absence de femme dans son entourage est peut-être une piste à ne pas négliger si l'on souhaite comprendre la chose...*).

Il fait bon dans la tête, il fait chaud dans l'air, la vie est belle : que demander de plus ?





Vingt et une heures bien passées : arrive enfin Frédéric P. Fumeur invétéré, il détient illico de la lilliputienne terrasse Marc V. afin de ne pas indisposer ses deux compagnons.

Les pizzas sont tranquillement avalées, pas de vin car les SAR connaissent la lourdeur qu'icelui amène lorsqu'il est

précédé de rhum. En revanche, une petite mousse est la bienvenue. Les hommes vont discuter longtemps, longtemps et longtemps... Les représentantes du sexe féminin se retrouvent, entre autres, parmi les sujets de conversation des trois hommes. Il faut dire que Frédéric P. et Marc V., bien qu'initialement différents dans leurs conceptions, finissent par se rejoindre du fait de changements en cours dans la vie de l'ex HAGASDSAR, qui font qu'un soupçon de rancœur pointe dans son approche de " *la chose* " féminine. Michel M. pour sa part se situant ailleurs dans son périple vis à vis de ses consoeurs, bien que comprenant largement les conceptions convergentes de ses deux amis. Il s'agit donc là de ce que l'on appelle communément une soirée entre mecs (*mais sans match de football, il y a des limites tout de même*), à l'image de ces soirées entre nanas dans lesquelles les femmes débinent leur mec, leurs collègues, les fringues qu'elles portent, etc.

Bon : l'heure tourne, Michel M. a envie de sortir dans " *Paris by night* " et ses compagnons sont intéressés par cette perspective.

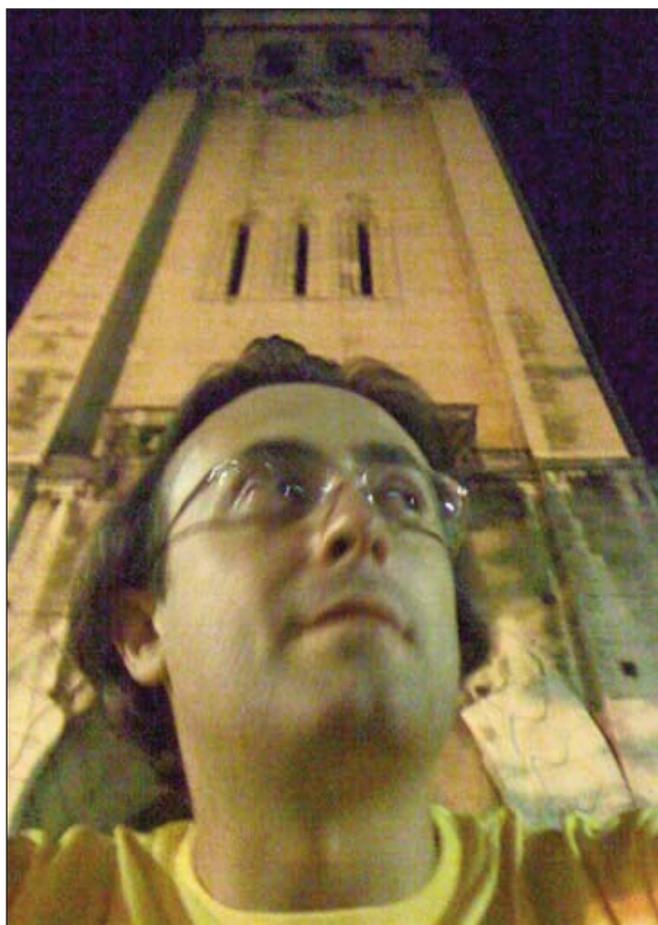


Le temps de finir qui son soda, qui sa bière (remarquons que les pizzas ne sont pas terminées, ces hommes-là prennent soin de leur corps), les trois comparses se retrouvent dehors où la température avoisine les vingt six degrés. Marc V. pense

à une placette derrière chez lui sur laquelle se trouve une église : parfait pour le cadre d'un petit moment en extérieur nuit. En sus, un banc est là qui les attend : la sérénité perpétuelle, toujours.



Ne sont-ils pas heureux ces hommes-ci qui n'attendent rien de plus que ce qu'ils se sont donnés les moyens de vivre ? C'est l'été, époque optimum pour bien appréhender les principes de vie sariques desquels le bonheur de la simplicité est le ciment : Frédéric P., qui n'est pas SAR ne l'oublions pas (*son intromission, un temps évoquée, s'est perdue dans les méandres des actes manqués des Sectis adorem rectum, de ces Francis H., Zlatan S. et autres qui firent faux bond à la société discrète pour des raisons avouables ou non*) apprécie de plus en plus cette philosophie de l'existence qu'il constate à chaque fois qu'il passe quelques temps avec les M & M sariques. Qui sait si, un jour, Marc V. et Michel M. ne se prendront-ils pas par la main afin de monter un rituel d'intromission en l'honneur de Frédéric P. dans la TVGSP (*non sans avoir demandé la permission à Didier V. dont c'est une partie du " bureau "*) ? En fait, désormais que la sarénétié est omniprésente, est-il utile de composer avec



les TVOS et autres symboles d'appartenance à une société discrète, à un groupe, alors que les SAR sont devenus ces si puissants individualistes hétérosexuels et laïcs ?

Vaste sujet de réflexion que Michel M. propose là et surtout, totalement nouveau car, même s'il y a belle lurette que tout le monde se contrefiche de la SDSAR en tant qu'entité ritualisée, les SAR eux, y tenaient un tantinet encore.

Cette troublante conclusion est appuyée par cette non moins étrange photographie d'un Marc V. surpompé d'un clocher et qui exprime cette fameuse sarénité dont cause depuis quelques billets régulièrement Michel M.

Les SAR ne vont plus nulle part dorénavant, plus de quête à mener, d'objectif à atteindre, les Sectis adorem rectum sont là où ils rêvaient d'être, et il n'y a pas de quoi le claironner, non, c'est juste qu'à ce jour, Marc V. et Michel M. ne craignent plus rien du monde.

Le plus sarain des narrateurs,



Michel M.

A SAR LAIC, SAR LIBRE

Par Michel M. :: 08/07/2009 à 13:00 :: Général

La journée de ce lundi 6 juillet 2009 laissera probablement des traces indélébiles dans l'esprit des deux Sectis, alors que rien d'autre qu'une visite au musée du Luxembourg avec l'ambassadrice des SAR, Jocelyne V., dans le cadre de l'exposition Filippo & Filippino Lippi, suivie du repas avec l'ex homme tipi Stéphane J. étaient prévus : deux activités a priori tranquilles ainsi que d'un sarisme absolu. Et pourtant, et pourtant...

Marc V. et Michel M. ont attendu que Jocelyne V ait terminé son travail pour s'en aller tous trois voir cette exposition, selon une idée tenace de la sus-citée Jocelyne V. qui ne renonce jamais à cultiver les cerveaux déjà fort bien pourvus de ces deux adonis de l'esprit qu'elle vénère depuis les voyages à Vichy de novembre 2007 et décembre 2008.

Les émules sariques, sans doute frissonnantes par ce qui est désormais annoncé comme un billet qui va clarifier certaines choses (*en témoigne le " ça va saigner " du billet interludique " Le bucheronnisme, une nouvelle religion ? "*) découvrent ici, telle une vedette des médias parisiens qui souhaite se promener incognito mais qui a raté son coup, l'ineffable Jocelyne V., ci-devant ambassadrice des Sectis adorem rectum, alors qu'elle se dirige d'un pas alerte vers l'exposition annoncée en chapeau de ce présent billet. C'est, comme à l'accoutumée, en rouge et en noir que la gente dame est vêtue, femme de contraste certes, mais jamais surprenante quant à ses tenues vestimentaires. Le sac sur le ventre, probablement par crainte d'éventuels crocheteurs de poche (*ou " pickpocket " en anglais*), refusant toute photographies volées de son visage pourtant si avenant (*de crainte de perdre son âme, qui sait ?*).



Avec une telle accompagnatrice, les SAR sont assurés de passer toutes les portes gardées par les plus acrimonieux des cerbères, en l'occurrence, celles du musée du Luxembourg...



... dont on devine l'entrée principale ci-dessus. C'est un quartier bien cossu de Paris qui abrite ce haut lieu de culture dans lequel la moindre chambre de bonne doit avoisiner les quatre cent millions d'euros, le genre de quartier que Marc V. rêve d'habiter, lui qui ne désespère toujours pas de posséder, un jour, une Porsche 911.

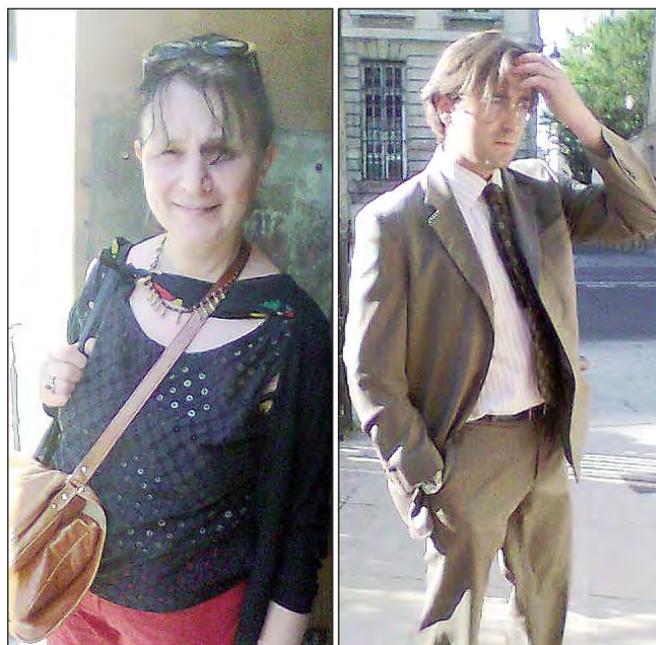


Nous y voilà, les SAR et leur ambassadrice sont rendus : à la vue de cette affiche, on se doute bien qu'il ne s'agira pas d'une partie de plaisir, que le culturel sera omniprésent lors de cette visite et que les SAR sortiront de l'endroit bien plus érudit encore (*est-ce seulement possible ?*) qu'avant qu'ils n'y entrent.

C'est là l'un des dogmes sariques : "*toujours prêt à apprendre tu seras car jamais science infuse tu n'auras*" duquel découle naturellement icelui : "*humble tu dois être car éternel rien n'est*".

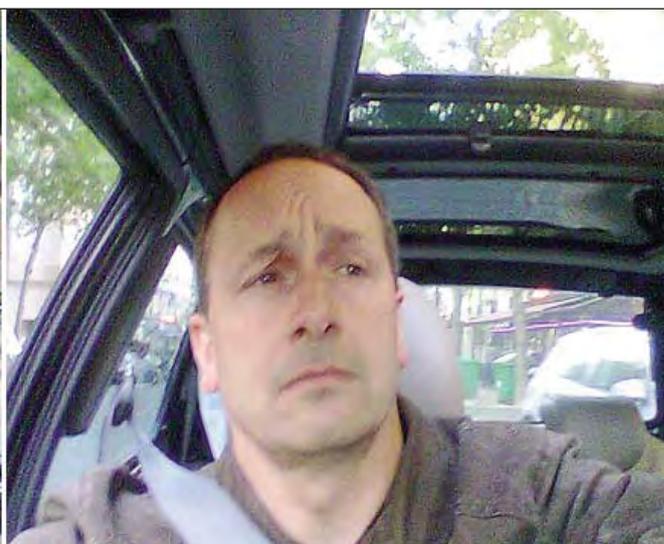
La visite intra-musée se fait sarenement, les quelques oeuvres exposées

(*essentiellement peintures sur bois*) sont titrées, mais aucune explication quant au sujet traité (*essentiellement la Vierge à l'Enfant sous toutes ses coutures*) ne sont fournies, d'où il en ressort une légère frustration car les SAR qui se cultivent MM avoir les tenants et aboutissants de ce qu'ils découvrent Et Jocelyne V., pourtant érudite d'entre les érudites, ne pipe guère mot sur les thèmes abordés par les deux artistes. Qu'importe, pour huit euros, les Sectis ont une très lointaine impression de s'être un tantinet faits "*voler*", mais il reste toutefois de cette visite un plaisir évident de communion entre les trois personnages, ce qui est toujours le cas dans toutes les activités sariques.



Ne sont-ils pas, chacun dans son style, évidemment ravis de leur visite culturelle, Jocelyne V. avec ce ravissement affiché (*le fait d'être entourée par ces deux beaux hommes n'y est pas pour rien, en sus des oeuvres vues*), Marc V. avec cette main sur le front afin de se recoiffer nonchalamment et non pas pour signifier une migraine consécutive à toutes ces beautés artistiques admirées ?

Assurément certes.

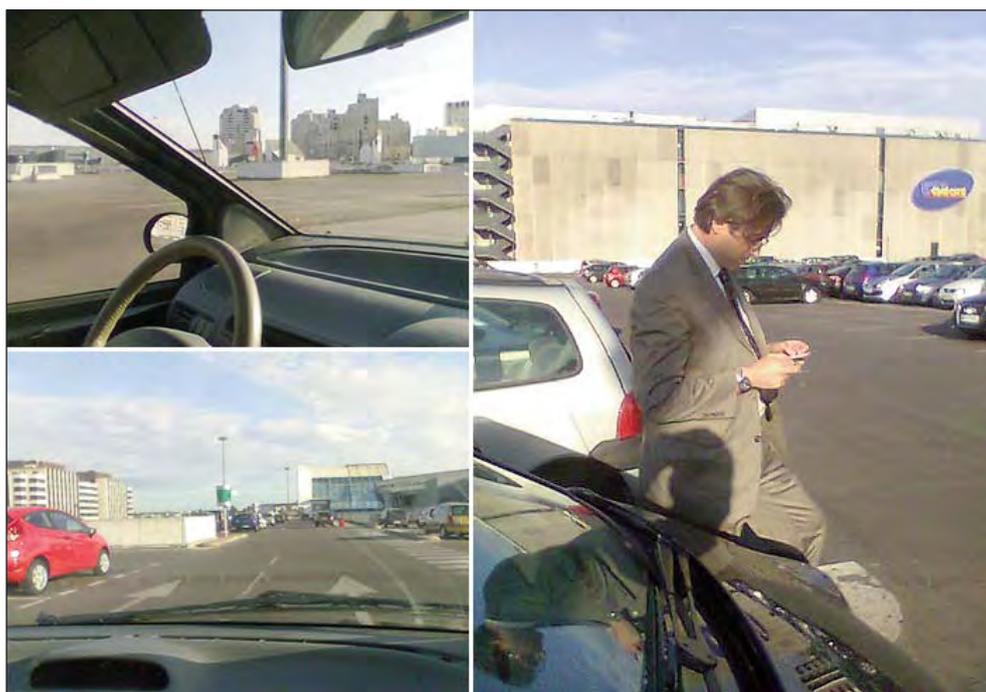


C'est ainsi que la première partie de cette soirée sarique du lundi 6 juillet 2009 se termine : le temps pour les deux hommes de raccompagner leur ambassadrice au bas de son pied-à-terre parisien et les deux lascars se dirigent désormais vers Créteil Soleil à la rencontre de leur " *ami* ", l'ex homme-tipi Stéphane J., avec lequel ils sont convaincus de passer une excellent soirée.

Confiants et sareins, les deux hommes ne pouvaient absolument pas se douter de la suite des évènements (*ce qui est bien normal lorsque l'on n'attend rien*).

mousse ! La torpeur de la soirée tranquillement bonne qui est entamée porte l'esprit des Sectis adorem rectum dans les zones moeuses de leur cerveau au repos, la légère ivresse que procure la bière (quelle véritable idiotie que de produire des bières sans alcool : la bière doit nécessairement faire tourner la tête du buveur sans quoi autant prendre une eau à bulles, pardi ! Qui plus est lorsque cette ivresse s'estompe après deux ou trois cacahuètes baptisées à la miction, palsambleu !) les berçant tel un matelas de velours sur lequel ils se seraient allongés en attendant le troisième larron.

Après cette folle échapée en automobile intérieur cuir, boîte automatique et toit ouvrant, les deux amis arrivent aux alentours de vingt heures au minuscule centre consommériste de " *Créteil Soleil* " (*rien que le nom fait rêver, pour sûr, mais hélas, malgré ce nom porteur, les SAR n'ont pas atterri à Dubaï*) : ne surtout pas attendre l'arrivée de l'ex homme tipi pour se taper une bonne petite





Larron qui ne se fait pas attendre bien longtemps : dommage qu'il ne porte pas l'une de ses fameuses chemises à carreaux (*vues sur le BSAR dans le passé, VSAR dans l'Orne entre autres, année 2007 hélas effacée du BSAR mais visible dans les " Actes des SAR, livre II "*), on aurait pu le croire entrée dans la religion bucheronniste. En fait, le gars a réellement fait un truc dans ce genre, c'est dans une toute autre " *église* " que le fieffé cachotier s'est fichu, à la surprise des SAR. Mais Michel M. va y revenir incessamment. Finissons-en avec le côté jovial, sarein et bon enfant de la rencontre.

Marc V. & Michel M. ayant très lentement siroté leur boisson, Stéphane J. a pu commander la sienne sans se sentir à la traîne. Et c'est ainsi que la partie picturale de ce billet s'achève, sur cette note pleine de promesses d'un sarisme bien senti.

Dorénavant, c'est du texte plein pot qui va suivre : les feignants du bulbe peuvent s'en aller retrouver tous leurs amis sur *Facebook*, ce qui suit risque de les effrayer un tantinet.



Après cette (*unique*) bière, les trois hommes s'en vont retrouver le restaurant qu'ils fréquentèrent un vendredi soir d'octobre 2007, alors que le lendemain à l'aube, les deux Sectis partaient à l'aventure sur le terrain appartenant au futur ex homme tipi, afin de traiter le bois du chalet précédemment monté par Stéphane J. et Michel M., puis passer la nuit dans le tipi en présence du sus-nommé Stéphane J. L'Aventure, quoi. Mais bref, tout ceci est totalement dépassé puisque le rêve d'une vie Normande sous tipi est sortie de la boîte cérébrale à désirs du sus nommé qui, les émules sariques le savent bien, est aspiré par la Thaïlande (*il y eut aussi le Canada bien avant tout cela*). Ce restaurant, donc, c'est " *El Rancho* ". Un lundi soir : aucun problème pour trouver une table, et c'est donc reparti pour un tour de gentilles conneries, de billevesées et autres refaisage de monde (*et des femmes, toujours des femmes, il faut dire que ce sujet de conversation est immensément cher à Marc V., au cas où cela aurait échappé aux lecteurs réguliers du BSAR*).

Qui est Stéphane J. et comment Michel M. le connaît-il ?

C'est dans le cadre du travail que ces deux énergumènes se rencontrent, en 1993, mais sans quasiment se parler : à l'époque Michel M. installait des pécés dans les bureaux, Stéphane J. se trouvait dans l'un d'iceux. Comment en-sont-ils arrivés à se revoir, puis à se fréquenter assidument (*mais toujours au boulot*), c'est un mystère mais c'est un fait : ils sont devenus amis mais dans le cadre d'une amitié particulière : il y avait comme une touche de maître et d'élève entre eux. Stéphane J. ayant cette approche de la vie que l'on voit chez ces gens que l'on appelle les "sages", toujours à l'écoute des "signes que nous envoient la Vie", ne laissant rien au hasard et patati et patata, ces choses dont Michel M. se foutait éperdument en tout cas. une chose acquise : Stéphane J. venait trouver Michel M. dans son bureau pour faire le plein d'énergie. Il passait une heure avec lui et s'en allait reprendre ses activités (*licence en criminologie, cours d'officier radio dans la marine marchande, moniteur d'auto-école, etc.*). Il s'agit d'un personnage atypique et cela fonctionnait bien entre les deux hommes. Au point que Michel M. composa deux "albums" de musique électronique entre 2001 et 2003 (*logiciel E-Jay*) pour son ami "Le Mulot" ("Crimino, ou la journée du Mulot" et "Mono, Skipo, Psycho, Radio, le Mulot sur l'O"). De cette époque vient la connaissance par Michel M. de son hypomanie que Stéphane J. diagnostiqua grâce aux cours qu'il suivait en criminologie. Stéphane J. faisait régulièrement remarquer à Michel M. des signes que lui percevait, mais que son "élève" ne soupçonnait même pas, que "La Vie" lui envoyait.

Avec le temps, Michel M. acquit sa propre maturité et, un coup rembarrait son ami, un coup acceptait volontiers les propos de Stéphane J. En fait, il y avait eu échange dès le début, même si Michel M. n'était pas

suffisamment "éveillé" pour le percevoir ni comprendre la relation.

Enfin, à l'heure actuelle et jusqu'à ce soir-ci, tout était clair entre eux. La compréhension était quasi complète. De son côté, Marc V. et Stéphane J. avaient très rapidement sympathisé lors de séjour dans l'Orne : les trois hommes parlaient donc le même langage.

Là intervient une longue et indispensable digression sur la raison pour laquelle les SAR se réclament de la laïcité (*et, par extension, de l'athéïsme*). Michel M. ne va pas revenir sur ces deux années et demie de sarisme, mais il en ressort toutefois clairement d'icelui que c'est une philosophie de vie qui ne s'embarrasse d'aucune appartenance à quelque communauté, groupe, courant, religion et tout autre type de moutonnisme que ce soit. Le SAR ne croit pas en Dieu ni en rien de supérieur. Il n'y a pas de dessein que nous devrions tous suivre par la volonté d'une entité qui ne nous laisserait aucun libre arbitre. Le SAR n'a pas de désir autre que d'être sa propre route, sa propre destinée. Le SAR est issu de la Nature qui est neutre, qui n'a aucun but. La Nature est la Vie et la Vie n'est ni bonne ni mauvaise. On indique pas au SAR ce qui est bon ou mauvais : le SAR sait au fond de lui-même ce qui est faisable ou pas et pour cela, il suffit d'être à l'écoute de l'autre, de le respecter et de ne pas vouloir le dominer ni l'envier.

La laïcité est l'unique façon de faire coexister des religions entre elles. La religion est supposée être un parangon de tolérance et être bonne pour l'homme, car elle lui donne l'espoir d'une vie meilleure... mais après celle qu'il est en train de vivre ! La religion est supposée aider à vivre les malheureux en leur expliquant qu'ils doivent subir leur sort, car c'est comme cela qu'il vivront mieux après. La religion donne aux gens l'appartenance à un groupe : on se sent

moins seul dans un groupe, la communion est là pour nous aider à surmonter nos craintes, mais au prix d'un assujétissement total aux préceptes de la dite religion. On ne vit plus par soi mais au travers d'une croyance, on n'est donc plus maître de soi et de sa vie. Toute décision doit être mise en perspective avec les principes religieux. Religion égale annihilation de l'individu.

Un pays théocratique tend à éradiquer toute autre religion (*les exemples foisonnent*), le pays laïc permet à celles-ci de vivre en harmonie. Dès lors, il est évident pour le SAR que d'une part, la religion est une façon de mettre ou de laisser en place un système oppressif, en conséquence de quoi elle est l'amie du pouvoir et, d'autre part, que seule la laïcité permet aux hommes de vivre en bonne intelligence (*tout au moins en ce qui concerne le domaine religieux bien évidemment*).

Ceci étant, le SAR ne rejette pas l'autre parce qu'il est croyant. En revanche, il aime comprendre le cheminement du croyant, si tant est que cette croyance est le fait d'un acte délibéré et non la simple continuation d'un baptême et/ou de l'héritage familial. Le SAR aime les agissants, pas les subissants. Le SAR aime discuter, pas pour convaincre, mais pour comprendre l'autre.

Cette digression est susceptible d'évoluer pendant quelques temps encore...

Ces précisions faites, Michel M. revient à Stéphane J.

Alors que repas est en cours d'achèvement, l'ex homme tipi va annoncer à ses deux compagnons qu'il a fait quelque chose qui le rapproche de la religion, mais ni Marc V. ni Michel M. ne vont savoir précisément, et cela jusqu'à la fin de la soirée, de quoi il retourne exactement. Stéphane J. va biaiser, biaiser et biaiser au point que les deux SAR vont finir par être être peinés de voir leur ami se mettre en si mauvaise posture,

incapable d'être un homme en assumant son choix. Alors ils vont entendre que ce serait à cause d'une femme (*pourquoi pas ?*), que Stéphane J. s'est approché d'un imam et que ça remonte à octobre 2008, qu'il a signé une espèce de papier, enfin un tas de choses mais aucune franche, aucune vraie, c'est du flou absolu qui finit par agacer sérieusement Michel M. Et ce d'autant plus que le Stéphane J. n'hésite jamais à lui faire remarquer à quel point il est " *en retard* " dans la compréhension de la vie, qu'il perd son temps à parler de choses qui n'ont pas besoin d'être dites, etc. Des remarques que Michel M. accepte ou n'accepte pas, qu'importe, mais qui laisse à penser que Stéphane J. a pris de la hauteur et qu'il sait. Qu'il sait ce que sont les choses.

Soit. Un sage est une personne qui sait. Mais un sage est humble, il fait ce qu'il fait pleinement, il est tolérant et, surtout, il est affranchi de toute religion. Et ne voilà-t-il pas que Stéphane J., du haut de sa connaissance, éprouve le besoin de se convertir (*là aussi, pourquoi pas ?*), mais qu'il est incapable de le dire à ses deux amis ? Et alors, qu'est-ce que ça signifie ? Pourquoi cet extraordinaire malaise face aux questions de plus en plus pressantes des SAR ? Pourquoi ne pas avouer qu'il s'est bel et bien converti à l'islam ? Puisque oui, où est le mal ?

Dès lors, les Sectis se perdent en conjectures. Mais une chose est certaine : leur compagnon n'assume pas du tout son acte. Et cela, c'est justement l'une des choses que les SAR exècrent, ces gens qui " *agissent* " non par conviction, mais par mode, parce que d'autres le font, par snobisme, en un mot, pour des raisons qui n'en sont pas. C'est de la fausseté, du foirisme, c'est bidon, c'est pathétique. C'est en tout cas une façon éclatante de mettre à mal une amitié de plus de vingt ans en ce qui concerne Michel M.

Jamais depuis bien longtemps Michel M. n'avait vu une personne aussi mal à l'aise

que Stéphane J. ce lundi soir sur le parking du centre commercial " Créteil Soleil ".

Sur le trajet du retour, les SAR analysent ce qu'il viennent de vivre et, honnêtement, ils ne comprennent pas. Michel M. a beaucoup de mal à s'endormir tant le comportement de son " ami " l'a perturbé. Qu'il se soit converti est déjà une incroyable nouvelle, qu'il l'ait fait dans l'islam est aussi pour le moins curieux : ça a un côté mode du plus mauvais effet. Mais qu'il ait mis huit mois pour ne même pas parvenir à l'annoncer à Michel M. (*qu'il contacte par*

ailleurs tous les deux ou trois jours), voilà qui fait mal à l'amitié.

Un SAR en grande ire,



Michel M.

TOUTE DÉCEPTION EST UNE INSTRUCTION

Après ces évènements fort remuants, les SAR vont, comme de bien entendu, poursuivre leur cheminement de plénitude existentielle, que les émules sariques en soient pleinement convaincues : Marc V. et Michel M. sont plus que jamais indestructibles, et ils vont à nouveau vivre une expérience originale grâce à leur ami Trung Hieu D. qui a proposé de leur préparer un repas vietnamien chez Marc V., ce mercredi 15 juillet prochain. Pâtés impériaux et cuisine vapeur sont donc annoncés, à la veille des congés estivaux de Michel M. (*hé oui, du dix huit juillet au premier août, le narrateur le plus prolige de l'internettetée s'en va reposer ses neurones un tantinet flageolants après ce semestres 2009 bien chargé en émotion et autres évènements instructifs*). Gageons que, si le temps le permet, les trois amis iront, en sus de ces gâteries culinaires, se promener dans le " Paris by Night " si cher aux touristes du monde entier, afin de s'asseoir à la terrasse d'un établissement ayant pignon sur rue et regarder passer les millions de visiteurs en

les critiquant avec esprit (*avec les SAR, il ne peut pas en être autrement*). Gageons aussi que Trung Hieu D., dont les clichés sont en train de bouleverser le monde de la photographie numérique, prendra quelques instantanés de cette rencontre forcément sareine (*pour ceux qui ne suivent pas, sareine est un conglomerat constitué de SAR et de serein, la " sérénité " étant évidemment devenue " SARénité " chez les Sectis adorem rectum*).

Youpie de youpi.

Par Michel M. :: 11/07/2009 à 1:13 :: Général

A VIRAGE RELEVÉ POUR MARC V., SARÉNITÉ POUR LES SECTIS ADOREM RECTUM

Par Michel M. :: 12/07/2009 à 15:29 :: Général

A compter du 20 juillet, Marc V. voit intervenir un gros changement dans sa vie professionnelle qui aura un impact (?) sur sa vie de SAR et sa vie tout court.

Les émules sariques les plus fines, les plus perspicaces, les plus assidues l'auront sans doute deviné depuis ces deux années et demi de BSAR : Marc V. avait jusqu'à présent une profession roulante, il tenait plus souvent le volant qu'un stylo (*les photos qui ont parsemé le BSAR en ont fait foi plus d'une fois*), ne serait-ce déjà que parce le susnommé n'aime ni lire ni écrire (*mais c'est loin d'être un analphabète et un inculte : grâce à la Télévision Numérique Terrestre (TNT), Marc V. sait un tas de choses sur un tas de truc dont même Michel M., pourtant érudit d'entre les cultivés, n'avait pas eu vent, ce qui pour un adepte de la secte des adorateurs du rectum (Sectis Adorem Rectum) est pour le moins fâcheux*). Hé bien cet état de fait se termine vendredi 17 juillet au soir. En effet, à compter du lundi 20 juillet, Marc V. va entrer dans la vraie vie active, la même que celle de millions d'individus de par le monde qui la subissent, la supportent, l'acceptent, l'apprécient, voire l'aiment (*mais pour ceux-là, il n'y a plus rien à faire, quoique, quoique... Sachons que Michel M. en fait partie : mais Michel M. étant un être à part, tout comme son double Marc V. et cela est l'évidence même, il ne peut pas être pris en exemple, mais revenons-en à nos moutons*), et qui consiste à se pointer à son bureau vers neuf heures du matin et à le quitter vers dix sept heures de l'après-midi, avec une coupure sustentatoire de quarante cinq minutes entre midi et treize heures (*mais alors, c'en serait irrémédiablement fini, entre autres, des si magnifiques digressions du parc-sainte-Catherine-Labouré ?!! Les SAR vont-ils se laisser démolir par un si minuscule obstacle ? Qu'en pensent les émules*

sariques ? Ne font-elles pas confiance à leurs deux héros de l'internettée, Marc V. & Michel M., les M&M du bloguisme ?).

Dès lors, une chose sûre est à constater : les visites quasi permanentes du cadet des SAR dans la pièce où officie son aîné vont se tarir aussi certainement que le ru cesse de rigoler lorsque le barrage l'assèche, tel un coupe-coupe qui tranche la liane enserrant dans ses torsades le tronc de l'arbuste moribond car asphyxié par le végétal épiphyte à l'organisme autotrophe photosynthétique, aucun doute là-dessus. Michel M. en ressentira-t-il de l'ennui ? Les journées lui paraîtront-elles plus longues du fait de l'absence de son ami ? Va-t-il, à l'instar du pauvre rescapé du crash de l'avion vu dans le film " *Seul au monde* " avec Tom Hanks dans ce rôle, prendre un objet et lui peindre un ersatz de face humaine afin de passer le temps ? Rien n'est moins sûr, ne serait-ce que parce que cet endroit dans lequel Marc V. retrouvait jusqu'à ce jour Michel M. s'appelle un bureau, que dans un bureau on est supposé travailler et, qu'en conséquence de quoi, les absences de Marc V. ne pourront qu'améliorer le rendement (*déjà fort remarquable*) de Michel M.

En revanche, ce brutal sevrage de visites va-t-il, ou ne va-t-il pas, faire se distendre les relations étroites qu'entretiennent jusqu'à présent les deux hommes (*toujours puissamment hétérosexuels, que les émules unisexué/e/s en soient persuadé/e/s*) qui sortent régulièrement sur Paris un soir par quinzaine environ et qui organisent, à l'échéance d'environ une fois par trimestre, une sortie extra-Paris-et-sa-banlieue ? Du fait du particularisme de leur relation hautement cérébrale, il est douter qu'une telle chose se produise : les deux hommes sont bien trop intellectuellement proches,

leurs conceptions de la vie en société bien trop identiques pour qu'il en aille bêtement ainsi. Que les émules bsariques soient, là aussi, pleinement assurées que le sarisme ne pâtira pas de ce changement purement professionnel (*et utile pour l'équilibre psychologique du cadet des SAR*) : non, que Marc V. change de vie n'aura guère d'incidence sur la continuité du sarisme et des voyages aussi bien géographiques que philosophiques qui continueront à être envisagés. A commencer par un " *Verdun II, le retour* " plein de promesses, car mettant en scène quatre personnages très épiques, voire totalement atypiques ainsi que très hauts en couleur du sarisme : outre les inévitables Marc V. & Michel M., seront du périple l'ambassadrice Jocelyne V. en personne et le PGdF José E. lui-même. C'est dire Ô combien cet perspective est alléchante pour tout ami des SAR et du sarisme. Il reste une place dans l'automobile de Michel M. : soit elle sera prise par un aventurier à ce jour non pressenti et n'ayant pas froid aux yeux, soit elle restera vacante, et ce sera comme un hommage fait à feu Francis H., à jamais regretté par ses pairs.

Projets et envisagements.

Le samedi 29 août, Michel M. organise un barbecue dans le jardin de la maison de sa belle-mère, décédée en octobre dernier, pour lequel il compte bien sur la présence de Marc V. bien évidemment, mais en sus de Didier V. (*et sa famille ? La literie est disponible pour tout ce petit monde*), de l'ex HAGASDSAR Frédéric P. (*et sa famille ? La literie est disponible pour tout ce petit monde*), de Zlatan S. (*si son travail le lui permet*), de José E. (*mais c'est plus qu'improbable*), de Trung Hieu D. (*il pourra s'il le souhaite immortaliser l'évènement avec ses photographies hallucinantes de professionnalisme*) et quelques personnes totalement étrangères au sarisme et à l'existence même des susnommés. La seule inconnue à l'heure actuelle étant la météorologie sur laquelle, hélas, les SAR ne

peuvent de toute façon rien. L'ex homme tipi Stéphane J. ayant été invité avant que ne se produise l'incident récemment relaté, sa venue est toujours souhaitée, à lui d'interpréter ce que la vie lui enverra comme signe en ce qui concerne cet évènement.

L'ex HAGASDSAR Frédéric P. a promis à Michel M. une petite formation sur " *Dreamwaver* ", logiciel hyperperformant qui permet de créer un site internet. Si cela a bien lieu, les SAR s'affranchiront des limites propres aux blogs et pourront prendre une toute autre envergure inter-cosmique afin de faire connaître, à plus de peuples encore, l'existence du sarisme et des libertés individuelles qu'il possède en ses plis : qui sait si cette philosophie existentielle ne contient pas en son sein les graines aptes à donner à ce monde bien dégradé un nouvel essor vers un avenir sarein, mhmhm ? Qui le sait, oui, qui ?

Le sar le plus philocontheureux
du monde,



Michel M.

Ce livre 5^{ème} des actes des SAR démarre sur des chapeaux de roues avec la mise en perspective des anatomies respectives Ô Combien flatteuses des deux sectis encore en activité, Marc V. et Michel M., devenus tous deux aussi inséparables que les oiseaux du même nom, et se termine par un épisode dramatique de l'existence de la SDSAR avec la disparition “*prématurée*” de Francis H., président puis ex président (*limite défroqué*) suite au contre putsch fomenté par Didier V., José E., Marc V et Michel M, alors que les deux doyens de la société discrète, fiers de leur reconduction à leur poste respectif, voulaient intromettre les hélènes au sein du bureau sous l'appellation ridicule de “*Sarinettes*”, reniant en cela les statuts de la SDSAR qui virent le jour après un travail de titan auquel Francis H. participa pourtant ardemment... Cette disparition n'aura cependant pas d'impact sur la vie et les coutumes de la société discrète Sectis adorem rectum car Francis H. ne faisait plus partie des SAR en activité.

Au programme de cet opus : la 1^{ère} collision ACA/SAR, les animaux domestiques des SAR, un samedi sur la Côte fleurie, Valloire, le retour (*Michel M. en solo*), un boulenigue des plus bullesques, etc., toutes choses démontrant la pérennité du sarisme dans ce monde de plus en plus chaotique.

Youpie.

SECTIS
TUM.
C
RE

De
“*Felix qui potuit re*”



José E.



Mi